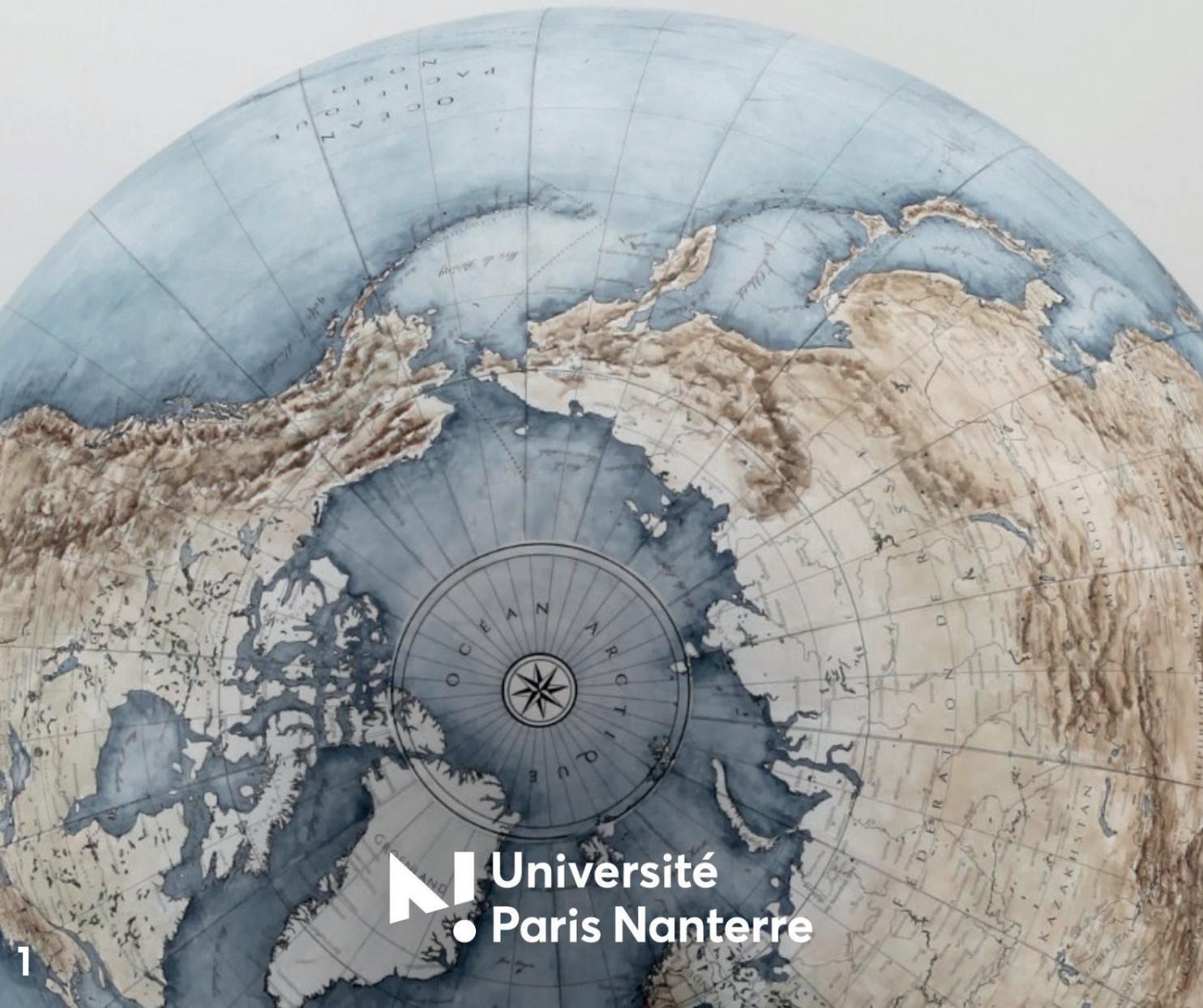


# BLACKSHEEP

CULTURE · POLITIQUE · ENVIRONNEMENT · TECHNOLOGIE



2023. Année de la perturbation dans la continuité. Perturbations climatiques avec des records de chaleur. Perturbations énergétiques avec un approvisionnement qui se contracte. Perturbations politiques avec 49.3 utilisations de 49.3. Perturbations sociales qui les ont accompagnées, perturbations technologiques avec l'arrivée tonitruante de l'intelligence artificielle dans bien des milieux. Perturbations géopolitiques avec des conflits éclatant au Moyen-Orient et en Europe. Dans la continuité, car en dépit de ces événements, l'immobilisme et les demi-mesures continuent de primer, sans qu'une COP ou assemblée onusienne de plus ne semble venir modifier la trajectoire de l'humanité.

Le futur nous paraît verrouillé, alors que tout est pourtant à construire pour adapter nos sociétés à ce qui arrive. Cet avenir se prépare, dans les mentalités, dans les écoles et universités, à défaut de s'illustrer dans l'appareil politique. C'est entre international et local, entre high-tech et low-tech, entre optimisme et réalisme, que les étudiants du Master 2 CRDM ont laissé courir leurs plumes un semestre durant. Culture/Media, Politique, Environnement et Technologies, voilà les quatre points cardinaux qui ont guidé leur réflexion, ici institués en catégories.

Nous parlerons de culture, en nous intéressant aux différentes manifestations culturelles et personnalités fortes qui ont marqué l'actualité médiatique en France, à la construction et à l'histoire de ces moments et de ces personnages.

Nous parlerons de politique, avec l'arrivée bruyante au pouvoir du post-fascisme italien, en passant par les enjeux des élections européennes, sans oublier les conséquences à venir sur les citoyens parisiens des "Jeux populaires" de Paris 2024.

Nous parlerons d'environnement, sujet infecté par les discours pour le moins ambigus des marques et des dirigeants, saveur greenwashing. Lumière dans ce numéro sur les implications du projet gargantuesque "The Line", sur les répercussions migratoires du réchauffement climatique et sur la difficile adaptation des industries de la mode et de la fête à la question écologique.

Les pages Technologies sont, à l'image de 2023, dominées par l'intelligence artificielle, mais voient revenir des questions plus anciennes, comme la mobilité, sur Terre et dans les airs, et la conquête spatiale se refaisant une jeunesse grâce aux pays émergents.

Ce numéro se veut donc un témoignage, un fragment de vie commune au long d'un semestre. Les interrogations qui sont données à penser sont celles qui animent une jeunesse qui se prépare au monde d'après. Et dans la préparation de cet avenir, nous reprendrons une ligne à un génie de son temps, comme conseil, message d'espoir, résilience, tolérance, mise en garde et ligne directrice.

"N'oubliez Jamais"

Joe Cocker

Bonne lecture !

**Andreas VERNER**

## CULTURE / MEDIA

p. 4

- BARBENHEIMER, ou comment une poupée et l'inventeur de la bombe atomique ont sauvé les salles de cinéma \_\_\_\_\_ p. 5-7
- L'intelligence artificielle, la nouvelle boule de cristal au service d'Hollywood \_\_\_\_\_ p. 8-11
- Starmania 2023 : la mania ne s'arrête plus \_\_\_\_\_ p.12-14
- PORTRAIT : Harry Styles ou l'art de se réinventer \_\_\_\_\_ p.15-17
- Le syndicat qui a allumé la mèche contre l'IA à Hollywood \_\_\_\_\_ p. 18-20
- PORTRAIT : Qui est Romain Eck, acteur prénommé aux Césars et Drag Queen française ? \_\_\_\_\_ p.21-24

## POLITIQUE

p. 25

- Giorgia Meloni et le postfascisme italien, un an après l'élection \_\_\_\_\_ p.26-29
- Tout comprendre des élections européennes \_\_\_\_\_ p.30-33
- Coup de gueule : les étudiants de Nanterre dénoncent les problèmes du SUAPS \_\_\_\_\_ p.34-36
- JO 2024 : Airbnb grand gagnant de la compétition ? \_\_\_\_\_ p.37-38

## ENVIRONNEMENT

p. 39

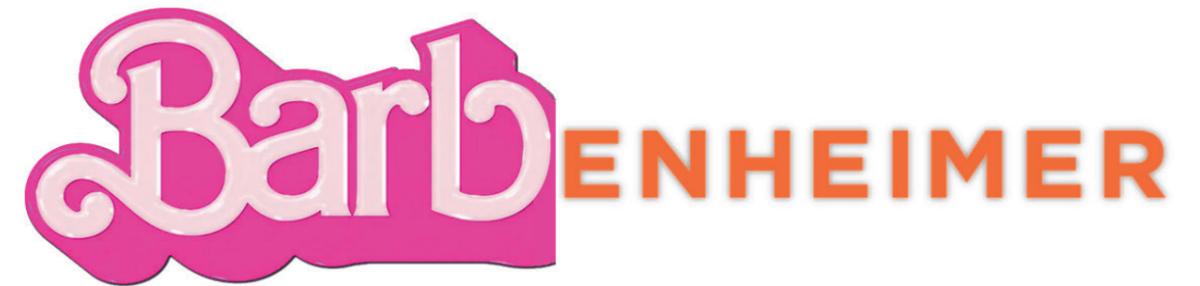
- The Line : utopie urbaine ou dystopie technocratique ? \_\_\_\_\_ p.40-42
- Le concept de mode éthique et responsable est-il une utopie ? Entretien avec Alicia, jeune professionnelle chez Jacquemus \_\_\_\_\_ p.43-45
- Les éco-festivals sont-ils aussi écologiques qu'ils le prétendent ? \_\_\_\_\_ p.45-48
- Fast Fashion : l'industrie de la mode est-elle vraiment capable de s'engager pour l'environnement ? \_\_\_\_\_ p.50-52
- Too Good To Go - l'application qui lutte contre le gaspillage alimentaire \_\_\_\_\_ p.53-55
- La voiture électrique : entre nécessité et greenwashing \_\_\_\_\_ p.56-59
- Pour remplacer l'avion, le train doit garder les pieds sur terre \_\_\_\_\_ p.60-62
- Les migrations de masse par le réchauffement climatique \_\_\_\_\_ p.63-67

## TECHNOLOGIE

p. 68

- Hypertrucage : fake it until you make it \_\_\_\_\_ p.68-71
- Accessibilité numérique : comment adapter son site aux personnes malvoyantes ? \_\_\_\_\_ p.72-74
- ChatGPT et la nouvelle génération des IA : le début de la fin ? \_\_\_\_\_ p.75-78
- X : Jusqu'où Elon Musk compte-il aller ? \_\_\_\_\_ p.79-81
- Le passage au connecteur USB-C donne du fil à retordre \_\_\_\_\_ p.82-84
- Chandrayaan-3 : L'Inde poursuit sa conquête spatiale \_\_\_\_\_ p.84-88

## BARBENHEIMER, ou comment une poupée et l'inventeur de la bombe atomique ont sauvé les salles de cinéma



**Le 19 juillet dernier la sortie en salle simultanée de deux films que tout oppose, deux blockbusters aux antipodes, a créé l'évènement. Vous l'aurez deviné, il s'agit de "Barbie" et "Oppenheimer". Cette opposition extrême entre deux genres cinématographiques a permis la naissance d'un véritable phénomène internet connu sous le nom de Barbenheimer. Retour sur ce phénomène internet sans précédent qui a marqué l'industrie du cinéma.**

### Barbenheimer, c'est quoi exactement ?

Barbenheimer est d'abord un simple mot valise composé par le nom des deux films, ici Barbie + Oppenheimer. L'invention de ce mot a pour but de refléter la rivalité issue du contraste entre une comédie fantasy sur une poupée, et un thriller biographique sur un des inventeurs de la bombe atomique. À cette opposition de genre cinématographique, s'ajoute une opposition de genre féminin/masculin. À cela s'ajoute aussi un élément particulier, une sortie prévue le même jour.

Il faut savoir que depuis 2002, Christopher Nolan, le réalisateur d'"Oppenheimer" et de nombreux autres blockbusters comme "Inception", "Interstellar" ou encore "Batman - The Dark Knight", avait l'habitude de voir tous ses films distribués par la société Warner Bros. À la suite de la période du Covid, Warner Bros, qui devait distribuer "Oppenheimer" a annoncé qu'un grand nombre de ses films prévus ne sortiraient pas en salle

et seraient diffusés directement sur sa plateforme HBO Max. Face à cette décision, Nolan décide d'aller "voir ailleurs" et signe un accord avec la société Universal Studios en 2021, pour qu'elle distribue et diffuse "Oppenheimer" en salles. Quelques mois plus tard, en septembre 2021, l'annonce tombe, la sortie du nouveau film de Christopher Nolan est prévue pour le 21 juillet 2023 (date de sortie aux États-Unis). En avril 2022, Warner Bros annonce que son film "Barbie" sortira aussi le 21 juillet 2023. Si la légende raconte que la cause principale de cette compétition entre les deux films serait la rivalité entre Christopher Nolan et Warner Bros, d'autres préfèrent envisager cela comme une simple contre-programmation réussie. Ce terme est employé pour désigner une stratégie marketing où des films aux tonalités différentes sortent le même jour pour attirer différents groupes de personnes.

## Marketing et Créativité des Internauts, ingrédients de la réussite

"Barbie" est considérée comme une fiction hyperpublicitarisante de l'univers Mattel. Pour la sortie du film, des centaines de partenariats se sont formés avec des enseignes de vêtements (Chanel, Zara ou encore Primark), de chaussures (Birkenstock), de fast foods (Burger King au Brésil a créé un burger rose pour l'occasion), des moteurs de recherche (Google), ou des influenceur•euse•s (Léna Situations).

Si le distributeur de "Barbie", Warner Bros, n'a pas lésiné sur le marketing, Universal Pictures, le distributeur d'"Oppenheimer", n'a pas fait autant d'efforts. Toutefois, les retombées de la stratégie marketing de Warner Bros France lui ont été bénéfiques, grâce à la naissance du phénomène Barbenheimer.

"Oppenheimer" a donc bien profité de l'imagination des internautes, qui ont créé plusieurs produits dérivés, affiches, ou encore faux trailers autour du phénomène. Mais ce sont les mêmes qui ont été les plus présents sur les réseaux sociaux et qui ont le plus participé à la viralité de Barben-

heimer. Une des références les plus marquantes reste celle relative aux Sherbet Homes, deux maisons situées à Pacific Palisades à Los Angeles, facilement identifiables par leurs deux façades totalement opposées, une noire et une rose.

Pour beaucoup de spectateur•rice•s, aller voir "Barbie" implique aussi d'aller voir "Oppenheimer", dans l'optique d'être à jour et d'avoir son propre avis sur le phénomène Barbenheimer. Les acteur•ices se sont aussi prêtés au jeu et ont encouragé les cinéphiles à aller voir les deux films. C'est le cas de Margot Robbie, la tête d'affiche de «Barbie, qui a été aperçue tenant des billets pour aller voir "Oppenheimer". Cilian Murphy, l'acteur principal incarnant Robert Oppenheimer, a quant à lui conseillé dans une interview donnée à La Vanguardia que les gens aillent voir les deux, le même jour. Si ce sont de bons films, alors c'est le cinéma qui est gagnant. Regarder un seul film profite certes aux producteurs de ce film, mais aller voir les deux profite à tous les acteurs du secteur.

### L'industrie du cinéma gagnante

Les chiffres ont parlé et ont confirmé l'impact du phénomène Barbenheimer sur les salles de cinéma dans le monde et en France. En juillet 2023, le CNC estime que 18,38 millions de Français sont allés au cinéma, un chiffre 33,3% supérieur à celui de juillet 2022 et 10,1% supérieur à celui de la période 2017-2019. En août 2023, 15,91 millions d'entrées ont été comptabilisées, ce chiffre est 52,1 % supérieur à celui d'août 2022. Il est évident que Barbenheimer a été la raison principale de cette hausse majeure de fréquentation des salles. Lors de la première semaine de diffusion, le box office français comptabilisait 1 680 490 entrées pour "Barbie" et 1 138 907 entrées pour "Oppenheimer". Il est intéressant de relever que les spectateur•rice•s de "Barbie" étaient principalement des femmes (à 75%) et âgés de moins de 25 ans (56%). Le public d'"Oppenheimer" était à l'inverse composé à 70% d'hommes et majoritairement âgés de plus de 25 ans.

"Barbie" a réalisé le meilleur démarrage de l'année et le meilleur démarrage de tous les temps pour un film réalisé par une femme, en obtenant 155 millions de dollars de box office au cours du premier weekend de diffusion, sur le territoire américain uniquement ! Pour rappel, le budget total du film s'élève à 145 millions de dollars. Il ne lui aura fallu que 17 jours pour atteindre le milliard de dollars au box office mondial. Le budget d'Oppenheimer est lui de 100 millions de dollars, et même s'il n'a pas encore atteint le milliard de dollars (912 millions de dollars au box office mondial à la date du 21 septembre 2023), il s'inscrit comme étant le biopic le plus lucratif de l'histoire du cinéma. Les deux films ont dépassé de beaucoup les prévisions box office qui avaient été faites avant leur sortie. Pour un total de 245 millions de dollars de budget de réalisation, les deux films ont rapporté presque 2,4 milliards de dollars.

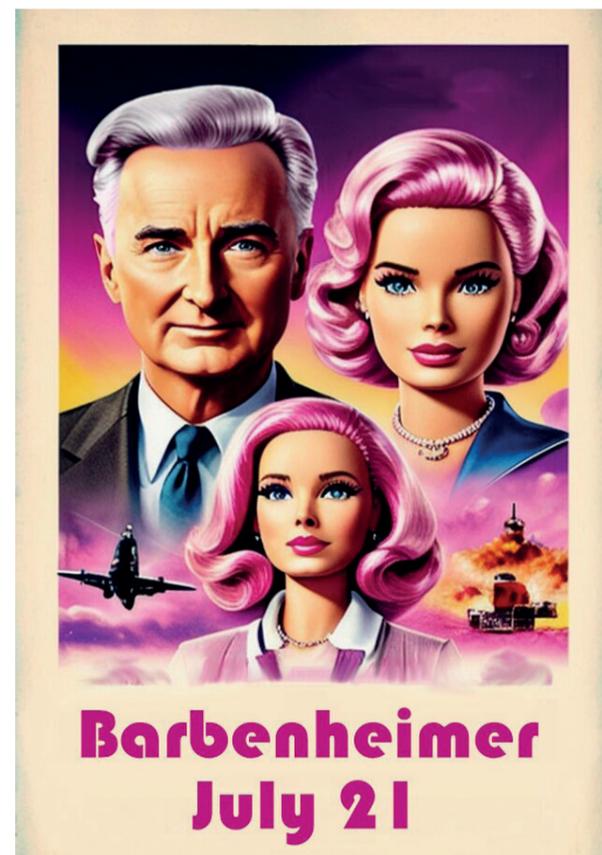
AMC Théâtres, le plus grand exploitant de salles de cinéma aux États-Unis et dans le monde, a aussi annoncé qu'il avait atteint son plus haut niveau de recettes d'entrées en une seule semaine au cours des 103 ans de l'histoire de la société, entre le vendredi 21 juillet et le jeudi 27 juillet 2023. Adam Aron, président-directeur général d'AMC,

a commenté l'événement au cours d'une conférence de presse : le succès monumental de Barbie et d'Oppenheimer a mis toute l'industrie du cinéma et des salles de cinéma en ébullition, avec des discussions sur de nouveaux records et de nouvelles références qui se réalisent apparemment partout où l'on se tourne.

De nombreux professionnel•le•s considèrent Barbenheimer comme étant un tournant dans l'histoire du cinéma post-épidémie du Covid, permettant à ce secteur et surtout aux exploitants de salles, de retrouver leurs anciens chiffres ou même de faire mieux.

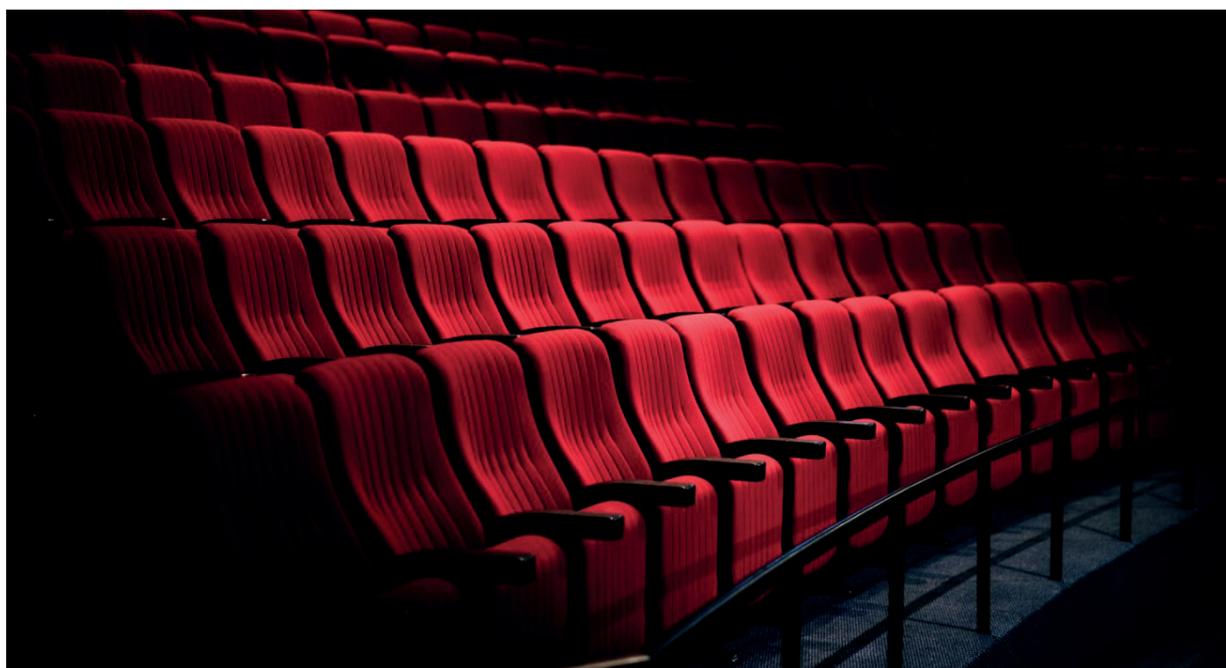
La société de production Full Moon Features a annoncé la création d'un film basé sur le phénomène Barbenheimer, et dont la sortie est prévue sur la plateforme Amazon Prime. Le synopsis annonce une comédie déjantée : "Perdue dans Dollsville, une bande de poupées excédées, dirigée par Dr Barbenheimer, se lance dans la construction d'une bombe atomique. Leur mission ? Faire tomber le patriarcat ! Alors que la bataille des sexes s'intensifie, Barbenheimer et son groupe de beautés finiront-ils par faire exploser plus de choses que prévu ?". Il ne reste qu'à attendre la sortie en décembre prochain, pour se faire son propre avis !

**Nour MLAYEH**



## CULTURE / MEDIA

# L'intelligence artificielle, la nouvelle boule de cristal au service d'Hollywood



**L'intelligence artificielle est partout, aucun secteur n'y échappe, pas même celui du Cinéma. Elle est utilisée à différents stades de la création d'un film, que ce soit au moment de l'écriture du scénario, de la création d'effets visuels ou encore, pour la prédiction du box office. Certains algorithmes ont été créés pour pouvoir prédire le succès (ou non) d'un film et ainsi permettre aux producteur·rices d'adapter leur stratégie de distribution et de marketing.**

## Le fonctionnement particulier de cette intelligence artificielle prédictive

Encore au stade de micromarché, il n'existe pour l'instant que quelques sociétés qui estiment avoir la capacité de prévoir et améliorer les recettes financières d'un film, qu'il sorte en salles ou sur les plateformes. Les sociétés générant les différentes intelligences artificielles prédictives se vantent de pouvoir s'appuyer sur des données récoltées dans différentes bases, comme IMDB, ou encore Box Office Mojo, qui comprennent en général les informations de 50 000 à 100 000 films. À ces bases s'ajoutent les données de 500 000 talents, que ce

soit des acteur·rices, scénaristes, producteur·rices ou réalisateur·rices. De toutes ces données sont tirés des milliers de paramètres, comme le titre du film, le scénario, le genre, la langue, les lieux de tournage ou encore le casting. D'autres paramètres moins classiques sont aussi tirés de ces données, il peut s'agir des tendances actuelles du marché, des réactions du public aux bandes annonces, des scores critiques,

des données démographiques des spectateurs ou encore des performances passées des acteur·rices.

Après avoir reçu un scénario et éventuellement la liste du cast, l'intelligence artificielle va pouvoir détecter les faiblesses perçues du travail qui lui est soumis. Plus particulièrement, l'outil va même jusqu'à suggérer de modifier la dynamique de chacun des rôles, d'en atténuer certains ou encore d'en pousser d'autres pour pouvoir intensifier les émotions du personnage. Certaines sociétés comme Largo.ai, Cinelytic ou Storyfit, vont même jusqu'à suggérer des noms d'acteurs en fonction du scénario. Le but est de proposer tous les ingrédients pour que le film soit un succès commercial. Finalement, l'intelligence artificielle va proposer à son client des prévisions de recettes pour une distribution, en salle, en DVD, à la télévision et sur les plateformes de streaming, selon les pays et le public touchés. L'exemple du film doublement oscarisé en 2021, "The Father", est particulièrement parlant car il a bénéficié de l'aide d'une intelligence artificielle pour sa distribution et ce fut un pari réussi.

## Une technologie encore perfectible

L'intelligence artificielle prédictive de box office s'appuie parfois sur des constats évidents, car mettre Brad Pitt et Leonardo Di Caprio dans le même film d'action a de grandes chances de devenir un grand succès. Pourtant, il est clair que les goûts et préférences du public peuvent être imprévisibles et influencés par des paramètres externes. L'aspect créatif et la vision artistique ne peuvent pas toujours être quantifiés ou prévus par des algorithmes. Le succès d'un film peut donc aussi dépendre de facteurs intangibles qui échappent à la portée des modèles prédictifs.

Les personnes proposant ces services assurent "ne pas se mêler à la qualité artistique des films" mais pour autant elles proposent de modifier, voire de réécrire les scénarios. Elles affirment aussi que les films d'auteur ne feront jamais d'audience. Ce n'est pas ce type de film qui les intéresse car elles visent plutôt les grands studios hollywoodiens et certains ont déjà accès à ces services comme Warner Bros, Sony Pictures, 20th Century Fox ou encore Lionsgate. Ces clients sont aussi ceux qui constituent le principal obstacle à une adoption plus large de l'intelligence artificielle dans le domaine car faire publiquement appel à ces algorithmes peut être perçu comme un signe d'incompétence pour les professionnels du secteur.

Il faut garder en tête que l'intelligence artificielle ne fait que de simples suggestions. Sami Arpa, le fondateur de la société Largo.ai affirme que "Ce sont des propositions. Nos clients peuvent les suivre ou non". Toutefois les sociétés prédictives de box office insistent sur le fait que leurs suggestions sont en moyenne entre 85% et 90% correctes, en comparaison, les prédictions faites par les humains dans le même domaine sont correctes à 30%.



L'intelligence artificielle s'appuie soit sur des données historiques, soit sur des données passées pour présenter une prédiction. L'algorithme a du mal à anticiper des propriétés émergentes qui pourraient plaire au public. Il aura des difficultés à intégrer des transformations culturelles ou des évolutions soudaines, ce qui crée des biais évidents. D'autres biais peuvent naître de ces données historiques, notamment à cause de l'absence de recommandations de certaines catégories de personnes comme les femmes, les personnes de la communauté LGBTQIA+, ou encore les personnes noires. L'algorithme va s'appuyer sur des données analysant le succès de films datant d'il y a plusieurs années, films qui ne représentaient pas ces catégories d'individus. Il sera donc impossible pour lui de recommander ces personnes, car selon ses données, elles ne sont pas compatibles avec le succès d'un film. Ainsi, les données et statistiques sur lesquelles se construit l'algorithme ont aussi leurs propres défauts, ce qui biaise le raisonnement de l'intelligence artificielle et ses résultats.

L'intelligence artificielle lit les scénarios et les informations sur le film, et elle peut même voir une infinité de films, mais malgré toutes ces données cumulées, cette technologie n'aura jamais le sens critique humain. Le film *"The Flash"* sorti le 14 juin 2023 avait fait l'objet d'une prédiction de box office, et il était prévu que le box office sur le territoire étasunien atteigne 216 millions

de dollars, mais il en a finalement atteint 107 millions, pour le territoire étasunien et le territoire canadien. Pour la Chine, l'intelligence artificielle avait prévu 110 millions de dollars de box office, or, le film n'a rapporté que 25 millions de dollars sur ce territoire.

Face aux risques d'erreur tout de même présents, Andrea Scarso, le directeur de la société de production britannique Ingenious Group, affirme qu'il n'utilise l'intelligence artificielle que "*comme un outil supplémentaire*", pour pointer des éléments auxquels les humains n'avaient pas pensé.

Si certains voient l'intelligence artificielle comme un simple outil supplémentaire, d'autres la considèrent comme une véritable menace. C'est le cas notamment des acteurs qui se sont joints à la grève SAGAFTRA à Hollywood en juillet dernier, pour demander à ce qu'il y ait une régulation de l'intelligence artificielle car elle tend à être utilisée pour les remplacer. L'acteur de *Breaking Bad*, Bryan Cranston a soutenu face au directeur de Disney, Bob Iger : "*Nous n'accepterons pas que nos emplois soient supprimés et confiés à des robots. Nous n'accepterons pas que vous nous priviez de notre droit de travailler et de gagner décemment notre vie*". Les négociations entre les producteur·rices et les acteur·rices semblaient avoir bien démarrées mais les parties n'arrivant pas à se mettre d'accord, les négociations sont actuellement suspendues.

Le 21 avril 2021 a été déposée par la Commission Européenne, une proposition de règlement européen pour poser un cadre légal à l'intelligence artificielle. Cet Artificial Intelligence Act prévoit de s'étendre à tous les secteurs (excepté le secteur militaire) et à tous les types d'intelligences artificielles. Toutefois il prévoit d'opérer d'abord à une classification, par niveau de risque, pour

réguler en conséquence. Les applications à faible risque ne seront pas régulées. La question qui se pose est maintenant de savoir si l'utilisation d'une intelligence artificielle pour prévoir les chiffres du box office, peut être considérée comme une application de l'IA à faible risque. Il semblerait que oui, et dans ce cas, son utilisation restera totalement libre.

**Nour MLAYEH**



# Starmania 2023 : la mania ne s'arrête plus

**Après une année de salles à guichets fermés, d'une tournée intense et d'un succès faramineux multigénérationnel, le show culte nous offre une seconde édition. Mais quelle est la recette d'un tel succès ?**

La troupe franco-québécoise posera d'abord ses valises à Paris, dès le 14 novembre à la Seine Musicale puis en tournée dans toute la France, en Suisse et en Belgique dès février 2024. Mais comment expliquer tout l'engouement et la longévité autour de cette œuvre datant de plus de quarante ans ? Parce qu'il est assez rare dans les œuvres artistiques françaises actuelles de voir une telle pérennité. Starmania est une exception, qui a fait salle comble pendant une année entière, à raison de six spectacles par semaine, des tournées en France et prévues à l'étranger.

Commençons par revenir sur les débuts de cette œuvre mythique, qui s'est construite avec beaucoup de doutes et d'incertitudes. Nous sommes le 10 avril 1979, la salle du Palais des congrès de Paris est pleine : Starmania est joué pour la première fois. C'est une consécration pour le talentueux compositeur français Michel Berger, à la tête de ce projet audacieux, accompagné du québécois Luc Plamondon qui réalisera tout le livret. Les deux collaborateurs s'entoureront de jeunes artistes peu connus : Daniel Bavoine, Diane Dufresne, Claude Dubois, Nanette Workman, France Gall, et bien d'autres qui interpréteront des tubes incontournables encore diffusés à la radio.

## Des thèmes d'une incroyable actualité

À la lecture de ces titres emblématiques comme "Quand on arrive en ville", "Besoin d'amour" ou "SOS d'un terrien en détresse", les mélodies nous viennent déjà en tête. Pourtant lorsqu'on décrypte les paroles et le texte même, les messages délivrés étaient avant-gardistes, presque perturbants puisque précurseurs dans certains cas. Car l'histoire de cet opéra rock se situe dans un univers dystopique, "l'Occident" dont la capitale est Monopolis. Aujourd'hui la dystopie rejoint la réalité, s'affrontent pouvoir et contre-pouvoir, star et anti-star, grandeur et désespoir. L'homme le plus riche du monde devient le président de l'Occident, le zonard de banlieue devient un terroriste soutenu par une révolutionnaire bobo, une star hypersexualisée et

qui aime un homme qui ne l'aimera jamais en retour et se réfugie dans le travail, un écologiste extrémiste manipulateur, autant d'histoires différentes mais dont les destins se croisent devant les yeux des spectateurs. Et on ne peut s'empêcher de faire le parallèle avec notre époque : la montée des extrêmes politiques, le déni écologique, l'homophobie, la guerre à nos portes et partout ailleurs.

Voilà ce que raconte Starmania. Le star-système, la violence politique, le terrorisme, la

dépression, l'amour, l'écologie et la solitude. En bref, la vie, la vôtre. La vie d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Car tous les chapitres de ce tragique opéra rock s'apparentent regrettamment aux sujets d'actualité de notre société, et de notre vie. Et c'est bien précisément en cela que réside la durabilité de cette œuvre : ce que raconte Starmania nous concerne tous•tes.

Et c'est en cela que le succès est immédiat : jeunes, adultes, plus âgés, tout le monde y trouve son compte.

## Une scénographie puissante et spectaculaire

S'opposant à la mise en scène de 79 de l'américain Tom O'Horgan, Thomas Jolly, metteur en scène français reconnu, propose ici une version plus noire, futuriste, insaisissable. Les destins de tous ces personnages s'entrecroisent dans une scénographie captivante : les personnages sont encerclés dans une cage de lumière, lumière qu'ils désirent mais qui les condamnera, la ville Monopolis est traduite par des structures monolithiques imposantes et sombres à la géométrie futuriste, la voiture est taguée sur scène par les étoiles noires, et les effets de lumière frénétiques font de ce show une expérience visuelle spectaculaire.

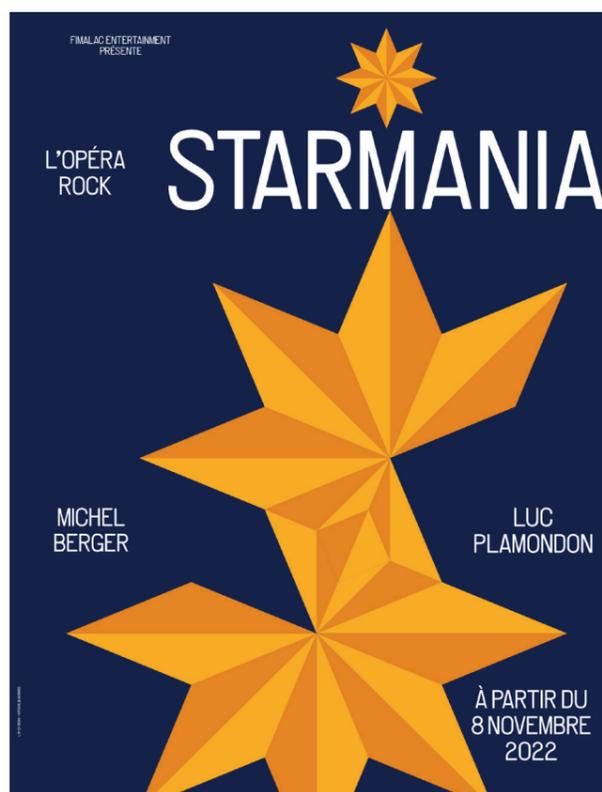
Raphael Hamburger, le fils de Michel Berger et France Gall, aux commandes de ce projet, souhaitait respecter au mieux la version originale. Et c'est ce que Thomas Jolly s'est attelé à faire : remettre l'histoire au premier plan, sa lecture se concentre réellement sur le texte, met l'accent sur la violence des mots. Mais finalement la violence que l'on voit sur scène traduit purement l'honnêteté du texte. Les tourments imaginés par Michel Berger et Luc Plamondon résonnent tout autant aujourd'hui, voire plus encore.

Nous ne pouvons évoquer la mise en scène sans parler du travail chorégraphique mis au point par le talentueux Belge Sidi Larbi Cherkaoui. Le choix de ce chorégraphe contemporain prend tout son sens sur ce spectacle, lui, dont la patte est mélancolique et sombre comme on peut le voir dans

sa version du Boléro pour l'Opéra de Paris. Il crée ici une gestuelle tantôt convulsive et mécanique tantôt fluide et sensuelle, des mouvements qui seront le prolongement de l'état mental de chaque personnage. Les corps sont aussi sublimés par des costumes qui se veulent résolument modernes. Là encore, la production n'a rien choisi au hasard en confiant la réalisation des costumes au grand Nicolas Ghesquière, le directeur artistique des collections femmes chez Louis Vuitton. Les costumes ultra-contemporains se fondent parfaitement aux décors et aux chansons et magnifient l'ensemble.

Que dire des musiciens•nes jouant en live ? Quel spectacle aujourd'hui peut se le permettre ? Cela apporte au spectacle cette touche singulière et unique. Enfin, l'arrangement musical méticuleusement travaillé par Victor Le Masne, rend cette nouvelle version à la fois contemporaine mais résolument attachée aux notes originelles.

Il y a quatre décennies, Starmania voulait raconter la décadence du monde. En 2023 elle ne fait pas seulement la raconter, elle nous rappelle que ses enjeux sont plus que jamais d'actualité.



Tout le tragique et la violence de l'œuvre originale sont admirablement retranscrits dans une mise en scène spectaculaire avec des procédés tirés d'un véritable show hollywoodien.

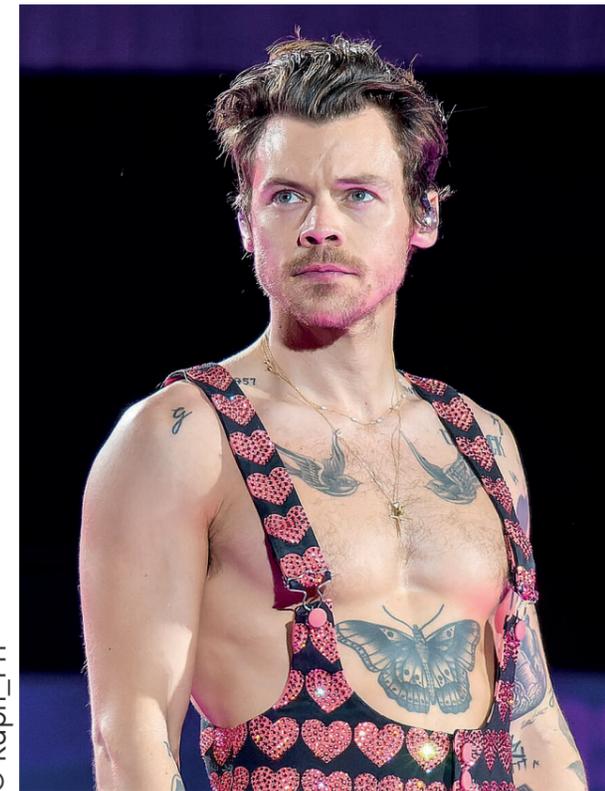
Alors si vous souhaitez vivre un moment hors du temps, rendez-vous à Monopolis !

**Sabina MAINWARING**

## CULTURE / MEDIA

# PORTRAIT : Harry Styles ou l'art de se réinventer

**C'est en 2010 que Harry, 16 ans alors, se présente au concours X Factor en Angleterre afin de présenter au monde ses talents de chanteur. Il se retrouve rapidement mis dans un groupe de 5 garçons : Niall, Liam, Louis, Zayn, et Harry, à la demande du jury afin de former un boysband qu'ils décident d'appeler One Direction.**



© Raph\_PH

Pourtant favoris du public, le groupe ne remporte pas la victoire, mais leur renommée explose rapidement. Le groupe signe un contrat avec Sony et se lance très vite dans l'enregistrement d'un album suivi d'une tournée. Au cours de leurs cinq années sur le devant de la scène le groupe a enregistré un total de 5 albums et s'est produit lors de 4 tournées mondiales. Ce rythme les force donc à lever le pied assez vite, et à s'accorder une pause peu après le départ de Zayn en 2015. Voilà donc l'opportunité pour chacun de ces garçons devenus jeunes adultes de se lancer en solo et de tout recommencer. Se lancer solo veut donc dire trouver sa propre direction artistique, créer son propre univers musical, et surtout tenter de garder

le niveau de popularité du groupe de renommée internationale qu'ils viennent de quitter.

C'est en 2017 que Harry Styles sort assez rapidement son album éponyme. Cet empressement de faire ses preuves en tant qu'artiste solo est en lien direct avec les restrictions créatives et les concessions que les ex-membres du groupe devaient affronter au sein du collectif. Par exemple, certaines chansons comme le single Kiwi ont été écrites dans les mois suivant la rupture des One Direction.

Le succès de cet album est accompagné d'une tournée mondiale de 88 concerts qu'il appellera Live on Tour et qui s'étendra de 2017 à 2018. C'est un changement drastique en termes de capacité de salles puisque les One Direction se produisaient dans des stades pouvant contenir plus de 90 000 personnes tandis que Harry se produira dans des salles ne dépassant pas les 5 000 personnes. Ce revirement de situation ne fait pas spécialement peur au chanteur puisqu'il affirme dans une interview que s'il n'atteint pas le niveau [des One Direction] ce n'est pas grave, faire son propre art est ce qui lui importe le plus. Une fois la tournée terminée, il annonce l'année suivante la sortie de son deuxième album Fine Line qui sera suivi par une nouvelle tournée : Love On Tour. Le moment de flottement dû aux confinements a permis à Styles d'augmenter en popularité et en crédibilité en faisant grandir son public. En juin 2022, après la sortie de son troisième album Harry's House, il se produit deux nuits d'affilée au stade Wembley à Londres cumulant donc 180 000

spectateurs. Le Love on Tour continue en 2023 pour l'Europe avec une tournée des stades, et c'est en juillet que le Love on Tour prendra fin avant une pause bien méritée.

Harry impose ses nouveaux codes à son public notamment au niveau vestimentaire. Après avoir été vêtu de t-shirts blancs et de jeans noirs pendant One Direction, c'est orné de paillettes, de motifs en tout genre, et de couleurs diverses que l'artiste se produit. Cette affirmation de son style commence réellement en 2015 aux American Music Awards lorsqu'il se présente vêtu d'un costume Gucci deux pièces à motif floral qui laisse le tapis rouge perplexe.

C'est donc main dans la main avec la maison de luxe Gucci et son ex-directeur de la création Alessandro Michele que Harry s'introduit au monde de la mode. Lorsqu'il se produit sur scène, que ce soit en tournée ou lors de cérémonies, c'est en sur-mesure que Harry monte sur scène. De la tête aux pieds ses tenues sont composées et commandées par son styliste Harry Lambert. Cette affirmation de soi-même à travers ses vêtements de scène ne plaît pas à tout le monde et crée même la discorde au sein de sa communauté de fans qui n'hésitent pas à commenter ses looks sur X. Les remarques qui relèvent presque du harcèlement ont même poussé Harry Lambert, le styliste, à arrêter de poster les looks du chanteur afin de ne plus recevoir de commentaires désobligeants. Harry devient finalement une égérie Gucci puisqu'il apparaît dans plusieurs des campagnes publicitaires de la marque et est à l'origine d'une collection appelée "Gucci HA HA HA" pour laquelle il participera aux shootings publicitaires ainsi qu'à la conception des pièces qui portent pour certaines, ses paroles. Cependant, à la suite du départ d'Alessandro Michele de son poste, c'est avec le directeur de Loewe que Harry continue.

Bien que sa personne ait fait du bruit au sein de la pop culture ces trois dernières années, Harry affiche un silence religieux face à tout ce qui relève de sa vie personnelle. Nous pouvons considérer qu'il a été vacciné de toutes les questions trop intru-

sives dont étaient assommés les One Direction. En effet, lors des innombrables interviews qu'a données le groupe, la plupart des questions concernaient leur vie privée ou bien les rumeurs qu'on peut lire sur les réseaux plutôt que des questions constructives sur leur musique. Harry a été vu depuis très jeune, comme un bourreau des cœurs allant de partenaire en partenaire. Cette réputation le suit, bien qu'il n'y ait jamais répondu et ait habilement contourné ces allégations. Pourtant en 2015, il décide de faire une remarque au sujet de tout ce qui est dit sans sources en affirmant : "J'ai beaucoup d'ami.e.s, certaines sont des femmes et apparemment je sors avec chacune d'elles" (60 Minutes Australia).

Ainsi, que ce soit sur ses relations ou sur sa sexualité, le chanteur décide de ne jamais répondre, mais nous laisse comprendre que les articles n'ont rien de vrai. Aucune déclaration concernant sa vie privée n'a jamais été faite par sa famille ou bien un.e publiciste. Quant à sa musique, il choisit de ne pas faire de promotion pour la sortie de son troisième album Harry's House et décide de le teaser auprès de ses fans via X. Il ne fait également pas de promotion pour les sorties de ses clips tels que Sattelite, Music For a Sushi Restaurant ou encore Daylight, il annonce avec un simple post Instagram que le clip sortira le lendemain, et laisse la main aux fans, qui s'occupent de faire monter les titres dans les charts. Sans aucune promo le single As It Was se trouve être le single ayant passé le plus de temps en haut du classement du Royaume-Uni de tout le siècle avec un total de 33 semaines en tête des classements. Il connaît un bien plus grand succès que les autres ex-membres de son groupe et cela est dû à cette carrière solo faite de zéro faux-pas et de son impact positif sur sa communauté.

Styles s'est définitivement empressé de bâtir son propre empire en un temps record avec seulement 35 chansons, sans featuring ni remix. Ce sont ses fans qui perpétuent son image et son rayonnement lors de ses périodes de disparition du paysage médiatique, en quête de repos avant de relancer

la machine forte de 13 ans de rodage. Ces fans, à qui il s'adresse personnellement après sa tournée via Instagram en disant qu'il reviendra "quand ce sera le bon moment."

## Lila AHSSAINI

## CULTURE / MEDIA

# Le syndicat qui a allumé la mèche contre l'IA à Hollywood



© Jaguirre2192

**Le 14 juillet 2023, le syndicat des acteur·rices d'Hollywood SAG-AFTRA a débuté une grève devenue historique. Très vite, celle-ci s'est généralisée avec les acteur·rices joignant leurs forces aux scénaristes représentés par la Writers Guild of America, et en incluant le secteur du jeu vidéo, et la création d'un syndicat pour les technicien·nes des effets spéciaux face à des géants comme Warner Bros, Netflix ou encore Disney.**

## L'intelligence artificielle au cœur des dissensions

Avec ChatGPT, Bard ou encore Claude, l'intelligence artificielle est omniprésente dans la presse et refaçonne l'approche de nombreux travailleur·euses. Véritable révolution ou terrible danger ? C'est la question qui résonne aujourd'hui à Hollywood.

Alors que les studios américains souhaitent bénéficier des atouts d'une telle technologie afin de faire des économies : scanner les acteur·rices pour les recréer ensuite, recréer les voix emblématiques de célébrités disparues... Forcément, les principaux concernés ne peuvent que voir de telles décisions comme une véritable menace.

Si ce conflit est aussi important, c'est parce qu'il est l'un des plus longs qu'ait connu le

monde du cinéma jusqu'à présent. Il faut remonter à 1980 pour trouver la dernière grève des acteur·rices et encore plus loin, 1960, pour trouver une grève simultanée entre acteurs et écrivains. La dernière fois qu'Hollywood a autant été affecté, c'était pendant la pandémie de Covid-19 en 2020.

Faute d'un accord entre acteur·rices et studios sur les futurs contrats, le syndicat SAG-AFTRA a donc lancé ce mouvement historique. Le mois de négociations n'aura pas suffi à leur permettre de trouver un terrain d'entente : ce sont donc plus de 160 000 acteurs de divers secteurs qui arrêtent totalement leur activité. C'est l'actrice Fran Drescher, connue pour son rôle dans "Une Nounou d'enfer" qui est prési-

dente du syndicat et qui est donc à la tête de cette grève votée par 98% des membres.

Deux revendications ressortent assez clairement : des garanties face à l'émergence de l'intelligence artificielle et la réévaluation des revenus par les services de streaming. En effet, l'intelligence artificielle est aujourd'hui capable de prouesses en très peu de temps et évolue à une vitesse exponentielle. 2023 est marqué par l'émergence de ChatGPT, Midjourney, Bard ou même Dall-E. Avec un court texte descriptif, il est désormais à la portée de tous de créer des textes structurés ou des images imaginaires ou proches de la réalité en l'espace de quelques secondes.

Le marché de l'IA a su attiser la curiosité de nombreux investisseurs qui ont développé leur propre solution : en image, texte, mais aussi vidéo, effets spéciaux ou encore audio. Désormais, ce sont tous les métiers qui sont impactés par ces nouvelles technologies.

La volonté des studios est donc d'utiliser l'intelligence artificielle pour, à l'image des avatars virtuels dans les jeux vidéo, scanner des acteur·rices et utiliser leur image sans leur consentement dans des productions ultérieures en créant leur double numérique. Mais ce n'est pas seulement l'image d'un·e acteur·rice qui est en jeu, avec le même principe que le Deep Fake, c'est aussi leur voix qui peut être recréée à la perfection.

## Envers et contre tout

Plusieurs acteur·rices de grands noms ont tenu à apporter leur soutien au mouvement de grève soit en allant directement manifester, soit en apposant leur nom à une lettre de groupe pour rappeler leur volonté de ne pas céder en cas de désaccord avec les studios. Parmi eux, nous retrouvons Meryl Streep, Jennifer Lawrence ou encore Rami Malek.

Au vu de l'ampleur du mouvement et de la crise profonde qui touche Hollywood, une véritable guerre est menée entre studios et artistes. Des rencontres ont eu lieu, des dérapages aussi ; les réseaux sociaux se

sont emparés de la grève, donnant encore plus de voix au SAG-AFTRA. Sur le piquet de grève, ce sont désormais acteur·rices et scénaristes qui marchent pour revendiquer leurs droits.

En principe, il est impossible pour les studios de tourner quoi que ce soit, films ou séries, même si les tournages étaient déjà en cours. C'est le cas par exemple de "Deadpool 3" qui ne peut pas poursuivre son tournage alors même qu'il touchait quasiment à sa fin. En revanche, d'autres productions comme "House of the Dragon" peuvent continuer, s'agissant d'acteurs anglais n'appartenant donc pas au SAG-AFTRA qui est un syndicat américain.

Ainsi, toute personne qui a un intérêt ou l'ambition de devenir acteur·rice aux États-Unis se doit de respecter les exigences imposées par le SAG-AFTRA si elle souhaite l'intégrer à l'avenir. Cette grève a donc beaucoup d'impacts : films, séries, télé-réalités, talk-shows et même cérémonies ne peuvent plus avoir lieu. Les Emmy Awards, censés se tenir le 18 septembre dernier, ont été repoussés à janvier 2024 tant le mouvement perdure.

Si le SAG-AFTRA continue sa grève, cela aura divers impacts sur d'autres syndicats du corps de métiers d'Hollywood. Avec la WGA, il est impossible pour la DGA (Directors Guild of America) de poursuivre son travail malgré l'accord trouvé et signé de leur côté. En effet, il serait difficile de réaliser quoi que ce soit sans acteurs·rices ou scénaristes. C'est donc un chômage technique qui s'impose aux réalisateur·trices de la DGA.

L'avènement du streaming ou de l'intelligence artificielle et les différents enjeux que cela implique, touchent tous les secteurs d'Hollywood. En mettant le feu aux poudres, la grève de la WGA et du SAG-AFTRA a donné des idées à certains autres. C'est le cas du secteur du jeu vidéo et des comédien·nes faisant de la motion capture, qui se joignent au piquet de grève.

Cupidité, manque de respect ou encore

danger, ce sont des mots forts utilisés par la présidente Fran Dreschner pour démontrer l'importance d'un tel moment historique. Le 1er septembre, le SAG-AFTRA a donc voté à l'unanimité l'extension du droit de grève à ses membres dans l'industrie vidéoludique. Ce sont des craintes légitimes quand un studio comme Ubisoft utilise déjà l'intelligence artificielle pour créer des environnements ou écrire des dialogues dans ses jeux vidéo.

Cette grève aura permis de créer un autre événement majeur dans l'histoire du cinéma hollywoodien. Si la société Marvel Studios de Disney est devenue l'une des plus admirées avec son MCU, cette fois elle fait l'actualité pour le traitement accordé aux artistes des effets spéciaux. C'est dans un communiqué daté du lundi 7 août que les artistes d'effets spéciaux ont annoncé une demande de syndicalisation autour du nom d'International Alliance of Theatrical Stage Employees (IATSE).

Au cœur de leurs doléances : l'IA et le streaming également, mais surtout la volonté d'obtenir les mêmes protections et avantages que les autres syndicats avaient obtenus depuis le début de l'industrie du cinéma à Hollywood.

### L'avenir du cinéma hollywoodien

Le milieu audiovisuel américain est donc en pleine contestation historique. Mais qu'en est-il des autres unions ?

Quelques pistes semblent se dessiner avec un accord de principe trouvé du côté de la WGA. Il aura fallu 146 jours de grève pour que les scénaristes obtiennent gain de cause avec les principaux studios d'Hollywood. Cet accord qualifié d'exceptionnel par le syndicat durera trois ans s'il est approuvé par la direction de la WGA composée de 11 500 scénaristes. Il faudra attendre le texte définitif pour connaître les avancées majeures obtenues, notamment en matière d'intelligence artificielle.

Si c'est une forte avancée dans la lutte de droits des artistes hollywoodiens, malheureusement cela ne signifie pas que les ac-

teurs•rices ont, eux•elles aussi, obtenu ce qu'ils •elles souhaitent. Le retour à la normale n'est pas pour tout de suite puisque les membres de SAG-AFTRA poursuivent leurs efforts. "La SAG-AFTRA félicite la WGA d'être parvenue à un accord de principe avec l'AMPTP après 146 jours d'une force, d'une résistance et d'une solidarité incroyables sur les piquets de grève", a tout de même indiqué le syndicat des acteurs dans un communiqué.

Tout cela fut possible grâce à des soutiens externes comme ceux apportés par les Teamsters ou encore l'IATSE. Ces deux entités auront, à leur tour, besoin de la WGA et de la SAG-AFTRA en 2024 pour soutenir leurs propres revendications face aux studios. Les travailleurs de ces deux syndicats, des caméramans aux effets spéciaux, sont au chômage depuis mai dernier.

Il ne s'agissait là plus que d'une question de temps : l'IATSE avait déjà failli partir en grève en 2021 à cause de nombreux désaccords et mauvais traitements de la part des studios tels que des journées de 18 heures, des refus de pauses toilettes ou même des semaines sans congés. Ce surmenage a été révélé sur le compte Instagram "IATSE Stories" et a mis en cause les studios Marvel.

Toutefois, le succès de ces futurs mouvements n'est pas assuré, en partie à cause d'un certain système de classes qui s'est imposé à Hollywood avec les réalisateur.rices, producteur.rices, scénaristes et acteur.rices tout en haut et les machinistes, costumier.ères, mixeur.euses sonores ou tout autre métier de l'ombre en bas de cette échelle.

C'est la solidarité des différents syndicats qui a permis d'obtenir de nombreuses avancées au niveau des droits dans le monde cinématographique hollywoodien. L'IA est probablement la prochaine grosse bataille à mener et, si l'accord entre la WGA et l'AMPTP a permis d'apprendre quelque chose, c'est qu'elle n'est pas vaine.

**Aubin WURTZ**

## CULTURE / MEDIA

# PORTRAIT : Qui est Romain Eck, acteur prénommé aux Césars et Drag Queen française ?



**Après avoir été découvert.e par le grand public dans le film "Trois nuits par semaine" sorti en salle le 9 novembre 2022, Romain Eck fait partie de la liste des "Révélation 2023" des Césars. Iel a également été propulsé.e sur le devant de la scène en participant à la deuxième saison de Drag Race France diffusée sur France Télévisions entre le 30 juin et le 25 août 2023.**

### Du jeune garçon passionné par la mode et le dessin, à l'artiste

Romain Eck est né.e le 19 octobre 1993 à Montréal et connaît une enfance mouvementée entre le Canada, la Guadeloupe, la République dominicaine et le sud de la France. Ces nombreux voyages lui ont permis de parler couramment 3 langues : le français, l'anglais, et l'espagnol. C'est finalement en France, et plus précisément à Paris qu'iel s'installera à sa majorité, ville dans laquelle iel entamera des études de mode et nourrira sa passion pour le dessin. Adolescent.e, iel se trouve une passion pour le drag avec sa sœur, après avoir regardé

assidûment les épisodes de l'émission américaine "Rupaul's Drag Race", une compétition de drag queens. Alors que sa sœur se lance dans les performances drag dans la foulée, à 17 ans Romain décide de l'accompagner pour dessiner les drag queens qu'iel rencontre. C'est en janvier 2016 à seulement 23 ans, qu'iel se lance à son tour dans l'art du drag sous le nom de "Cookie Kuntz". Pourquoi ce nom ? Iel souhaitait rendre hommage à son bagage culturel en trouvant un nom qui soit prononçable dans toutes les langues. Iel confie par ailleurs que

"Cookie" a des connotations positives et est relatif à la douceur et au réconfort. C'est notamment le message qu'iel souhaite faire passer dans son drag, à travers sa bienveillance et sa douceur. Pour "Kunty", Romain confie qu'iel a souhaité ajouter un "nom de famille" à son prénom drag, parce que "si

on tapait Cookie sur Google, on trouverait de tout, sauf des images de moi". Par ailleurs, "Cunty" en anglais signifie "garce". Iel a souhaité marquer son côté féminin indépendant, "si je me donne un nom trop gentil, on va me prendre pour une niaise. Il me fallait un côté plus fierce".

Si on tapait Cookie sur Google, on trouverait de tout, sauf des images de moi.

### Cookie Kunty : reine incontournable des soirées parisiennes

Si l'on peut genrer Romain Eck au masculin, c'est plutôt au féminin qu'il faut genrer son alter ego, Cookie Kunty, cette reine au regard envoûtant et à la voix hypnotisante, queen incontournable de la nuit parisienne. Considéré.e comme étant une "légende" du drag français, et même la "maman du drag" par bon nombre d'artistes du milieu, iel a vu "naître" la plupart des drag queens françaises connues aujourd'hui. Iel se distingue

d'ailleurs par son gimmick devenu culte, "bonsoir les enfants, maman est là". Ce n'est sans raison que Florent Gouélou, réalisateur et scénariste français, l'a choisi iel, pour interpréter une drag queen dans le film "Trois nuits par semaine", bien qu'iel n'y raconte pas son histoire personnelle. En effet, iel y interprète le rôle de Quentin dont le personnage drag s'appelle aussi "Cookie Kunty".



**Synopsis :** Baptiste, 29 ans, est en couple avec Samia, quand il fait la rencontre de Cookie Kunty, une jeune drag queen de la nuit parisienne. Poursuivi par l'idée d'un projet photo avec elle, il s'immerge dans un univers dont il ignore tout, et découvre Quentin, le jeune homme derrière la drag queen.

Ce rôle lui a valu une nomination dans la catégorie Révélation 2023 des Césars, et cela ne semble être que le début. En effet, Romain confie se passionner pour l'art du cinéma, et attend de recevoir le prochain scénario qui lui permettra de faire ses prochains pas sur le grand écran. "D'ailleurs, si des scénaristes se cachent dans la salle, coucou, je suis là. J'attends vos propositions".

En attendant, Cookie Kunty poursuit sa conquête du grand public en participant à la seconde saison de la version française de "Rupaul's Drag Race", "Drag Race France", animée par la drag queen connue mondialement, Nicky Doll, et diffusée sur France Télévisions. Éliminé.e aux portes de la demi-finale, Cookie a eu l'occasion de se montrer, et d'ainsi démontrer son talent et son goût pointu pour la mode jusqu'à l'épisode 7. "Cookie Kunty c'est un peu la tata cool que tu retrouves dans les mariages", confie Romain, iel définit d'ailleurs son personnage drag comme une blonde glam vintage à la féminité intensifiée.

Pendant la diffusion de "Drag Race France", iel part à la rencontre de son public lors de soirées parisiennes durant lesquelles sont diffusés les épisodes de l'émission. On y retrouve une Cookie Kunty douce et bienveillante, qui raconte avec franchise et humour, mais aussi beaucoup d'éloquence, les différentes étapes par lesquelles iel a dû passer pour aller jusqu'aux portes de la demi-finale. Iel est aujourd'hui à l'affiche du spectacle "Drag Race France Live" en tournée dans toute la France, et offre au public des performances inédites qui mélangent son goût pour la mode et pour le cinéma. "Si vous avez vu le film dans lequel j'ai joué, vous saurez retrouver plusieurs jolies références dans mon numéro".



### Acteur, drag queen, et artiste engagé.e

En plus de faire ses premiers pas sur le grand écran, et de vivre de sa passion du drag, Cookie Kunty est aussi et surtout un.e artiste engagé.e. Iel livre des combats contre la précarité des artistes, pour l'inclusion de tous, et pour l'acceptation des artistes queer. En effet, iel est à la tête d'une compétition de drag queens appelée la "Drag Me Up", qui se déroule dans un bar du Marais tous les dimanches pendant plusieurs semaines. Son objectif ? Donner l'opportunité aux artistes locales de performer sur scène, face à un

public particulièrement friand de l'art du drag. Iel met au service des autres, ses "sœurs" comme iel les appelle, la notoriété qu'iel a acquise au fil des années. Une grande majorité des drag queens sélectionnées pour le casting de "Drag Race France" des saisons 1 et 2 ont d'ailleurs été révélées lors des soirées organisées par Cookie Kunty. "Oui, c'est un peu une sorte de pré-casting de l'émission", confie Cookie avec plaisanterie. À l'époque où la pandémie de Covid-19 nous avait tous plongés dans le

confinement, iel a organisé une collecte de fonds pour les artistes qui ne pouvaient plus vivre de leur art sur scène, mais iel a également organisé des cagnottes pour les personnes queer de manière générale, en situation précaire.

Plus largement, Cookie Kuntz, et surtout Romain Eck, souhaite s'engager pour l'inclusion de tous. Cela a notamment pu être influencé par le fait qu'iel a accompagné sa sœur, femme transgenre, dans sa transition.

Depuis plusieurs années iel apparaît dans des reportages, des documentaires, des vidéos YouTube, et même des émissions de télévision pour sensibiliser sur les thématiques LGBTQIA+ mais également sur les thématiques féministes. Iel a fait une apparition dans l'émission de télé-réalité "Les Marseillais vs. Le Reste du Monde"

pour transformer en drag queen deux participants. Iel a également fait des apparitions dans le documentaire "Queen-dom" qui revient sur le parcours et l'histoire de trois drag queens, qui ont dû s'adapter à un contexte sanitaire et social complexe. Enfin, nous avons également pu retrouver Cookie Kuntz en 2020 dans l'émission phare du groupe M6 "Les Reines du Makeup" dans laquelle iel prenait le rôle de juré.e aux côtés de Magali Bertin, blogueuse et experte beauté.

Bien avant le film "Trois nuits par semaine", Romain Eck, guidé.e par sa passion, a toujours souhaité mettre à profit son art pour faire passer des messages d'inclusion, d'acceptation, et d'ouverture d'esprit. Cookie Kuntz confie souhaiter poursuivre son parcours en réservant bien des surprises à son public...



### Glossaire du Drag

- **Iel** : pronom personnel sujet de troisième personne ayant pour objectif de désigner une personne, quel que soit son genre
- **Queer** : adjectif désignant une personne dont l'orientation sexuelle ou l'identité ne correspond pas aux modèles dits "dominants"
- **Drag queen** (≠ **drag king**) : artiste construisant une identité dite "féminine" en utilisant des codes et des représentations volontairement exagérés
- **Drag** : terme désignant l'art des drag queens / drag kings
- **Rupaul's Drag Race** : compétition américaine de personnes pratiquant l'art du drag diffusée depuis 2009 aux États-Unis, et plus largement dans le monde via les plateformes Netflix, Wow Presents Plus, MTV, ou encore Paramount+
- **Genrer** : attribuer à une personne, le genre qui correspond à son identité propre

**Doriane DOS SANTOS**

**POLITIQUE**

## POLITIQUE

# Giorgia Meloni et le postfascisme italien, un an après l'élection



**Giorgia Meloni, la cheffe du parti postfasciste Fratelli d'Italia, a été élue présidente du Conseil Italien le 22 octobre 2022 grâce à une alliance de la droite face à une gauche divisée. Son slogan : "Dieu, famille, patrie". Et elle n'a pas hésité à l'appliquer dès ses premiers mois de mandat. Black Sheep vous dresse le bilan de la première année du postfascisme italien au pouvoir.**

Elle l'assume et le revendique. Giorgia Meloni est l'héritière du fascisme de Benito Mussolini. Elle en a fait son premier argument de campagne. Elle souhaite le retour d'une Italie chrétienne et blanche en s'appuyant sur la théorie du grand remplacement et en dénonçant le "lobby gay". Elle se dit nostalgique de l'Italie des années 1940 et affirme dans le quotidien italien La Stampa que Mussolini était un excellent politicien.

Cette vision politique ultra-conservatrice ne l'a pas empêchée d'arriver en tête du premier tour des élections parlementaires avec 26% du suffrage, puis de constituer une large coalition de droite au second tour lui permettant d'accéder à la présidence du Parlement grâce à 44% des voix. Avec 238

député•e•s sur 400 et 116 sénateur•rice•s sur 206, Giorgia Meloni peut compter sur une majorité solide pour mener à bien son programme électoral.

"Dieu, famille, patrie". Telle est sa ligne directrice. Si cela nous rappelle bien sûr la devise "Travail, famille patrie" de la France du régime de Vichy, c'est en réalité un slogan commun à toutes les politiques d'extrême droite. Et ce sont les personnes queers, racisées, sans-emplois, réfugiées, musulmanes et juives qui en sont les premières cibles. Pour mieux comprendre, il faut s'intéresser de plus près aux mesures appliquées ces derniers mois par le gouvernement Meloni.

## La chasse aux LGBTI+

Dès son entrée en politique en 1992, Giorgia Meloni a placé Dieu et la famille au centre de son discours. Il s'agit pour elle de l'argument majeur afin de défendre ses traditions. Elle a tout d'abord distribué des tracts anti-IVG avec son organisation étudiante. Si aujourd'hui elle se fait discrète concernant ce sujet, sa ministre de la famille et de la natalité Eugenia Roccella a affirmé "Oui, malheureusement, c'est un droit" alors qu'elle était interrogée sur le maintien de ce droit dans la loi italienne. Ensuite, elle s'est opposée au don du sang des homosexuels en 2001. En 2016, elle est une fervente opposante à l'union civile des personnes de même genre. L'interdiction du mariage gay, de l'adoption et des thérapies de conversion est encore en vigueur en Italie. Giorgia Meloni a été claire : elle ne fera pas avancer les droits LGBTI+ et s'attaquera même à certains acquis. Et elle n'a pas menti.

"Oui à la famille naturelle ! Non au lobby LGBT !" scandait-elle lors de ses meetings de campagne. Dès son arrivée au pouvoir, Giorgia Meloni a pointé du doigt les familles homoparentales italiennes, notamment celles qui ont eu recours à la GPA (gestation pour autrui) et à la PMA (procréation médicalement assistée) à l'étranger — car ces pratiques sont interdites en Italie. Depuis mars 2023, les parents non biologiques ne pourront plus apparaître sur les actes de naissance. Pour les actes déjà existants, le gouvernement a demandé au tribunal leur modification afin de supprimer le nom du père ou de la mère non biologique. Plus d'une trentaine d'enfants sont concernés.

Meloni va encore plus loin. En février 2022, son gouvernement a déposé une proposition de loi visant à faire de la GPA un délit universel pouvant être puni d'un million d'euros d'amende et de deux années de prison ferme.

En septembre dernier, la présidente du conseil italien a participé au Sommet de la démographie. Si le nom ressemble à une organisation officielle, c'est en réalité un grand rassemblement européen de la droite ultra-conservatrice hostile aux familles gays,

dont l'homophobie est pleinement assumée. Plusieurs personnalités politiques européennes se sont succédé sur scène pour défendre ladite "famille traditionnelle", comme la présidente du Syndicat de la famille, anciennement nommée La Manif pour tous, Ludovine de La Rochère ou encore le premier ministre hongrois Viktor Orban, un allié cher à Giorgia Meloni. Grande star du sommet, cette dernière a déclaré que la défense des enfants issus d'un père et d'une mère était "une priorité absolue alors que la démographie italienne est en plein déclin".

En 2023, l'European Region of the International Lesbian and Gay Association a placé l'Italie en 34e position dans son classement européen des droits des personnes LGBTI+, très loin derrière ses voisins comme la France (10e), l'Autriche (19e) et la Slovénie (21e). Avec seulement 25% de libertés fondamentales acquises, l'Italie est notamment épinglée pour son absence de condamnation des crimes homophobes, ses lois quasiment inexistantes pour la protection des LGBTI+ ou encore la non-reconnaissance des personnes non-binaires et transgenres.

## La guerre aux chômeur•euses

Giorgia Meloni a choisi la date du 1er mai 2023, journée nationale du droit des travailleurs et des travailleuses, pour réformer le marché du travail. De nombreuses mesures sont prises pour réduire les aides sociales et stigmatiser les personnes sans emploi. Les syndicats de gauche italiens dénoncent une humiliation pour les travailleur•euse•s précaires.

La première mesure phare de la réforme est la suppression du "revenu de citoyenneté" (l'équivalent du RSA en France) d'un montant moyen de 550 euros qui pouvait être demandé par toute personne ayant des revenus modestes. Il a été versé à 4 millions de bénéficiaires en 2022. Selon l'Istituto nazionale di statistica (l'institut national de statistique), il a permis à plus d'un million de personnes de sortir de la pauvreté cette même année. Son abrogation est une demande du patronat et de la droite de-

puis sa création en 2019, car ils qualifiaient cette prestation sociale de frein à l'emploi, jugeant que les bénéficiaires se contentaient de ce revenu plutôt que de trouver un travail. Avec sa loi "pour le plein emploi", Emmanuel Macron a également répondu à cette demande du patronat en imposant 15h de travail au bénéficiaire du RSA dès le 1er janvier 2024.

De son vrai nom, le reddito di cittadinanza sera remplacé en 2024 par un "chèque inclusion" dont l'accès sera bien plus limité. En effet, il sera exclusivement reversé aux familles ayant plusieurs enfants, aux personnes handicapées ou de plus de 60 ans. Avec un montant plafonné de 500 euros pour une durée de 18 mois maximum, Giorgia Meloni compte économiser 3 milliards d'euros grâce à cette réforme.

Le second point de la réforme concerne le patronat. Les entreprises qui recruteront dès 2024 des bénéficiaires du nouveau chèque inclusion seront exonérées de cotisations. Une joie pour le grand patronat qui pourra employer des salariés sous contrats précaires tout en faisant des économies sur ses cotisations.

La troisième mesure prévoit un assouplissement des embauches en contrat à durée déterminée. Les employeurs pourront renouveler deux fois les CDD sans obligation de les pérenniser au bout de 36 mois. Cela implique une multiplication de contrats précaires. Encore un cadeau pour le patronat.

Enfin, la quatrième mesure importante de la réforme du marché du travail italien est la création d'un "instrument d'accès à l'activité professionnelle". Il est désormais obligatoire, pour toutes les personnes aptes à l'emploi, de participer à des formations ou des projets dits "utiles à la collectivité". Cela a pour objectif de pousser les jeunes à travailler et comprendre "la valeur travail" plutôt que de vivre grâce aux aides de l'État.

En une année et une réforme, Giorgia Meloni a tenu sa promesse de campagne : "montrer la différence entre ceux qui sont capables de travailler et ceux qui ne le sont pas".

### *Refugees, not welcome !*

Comme tous les partis ultra-conservateurs, Fratelli d'Italia défend le retour des frontières fortes et une régulation drastique des personnes immigrées et dénonce "l'islamisation" de la société.

Tout juste élue, elle s'oppose à l'arrivée sur un port italien de l'Ocean Viking, un navire transportant 230 réfugiés qui a finalement accosté en France. Le ministre de l'Intérieur français Gérald Darmanin a demandé au pays de Rome d'accueillir une partie du bateau. Une proposition jugée agressive et injustifiée par Giorgia Meloni.

Mais face à la crise migratoire, la présidente du conseil doit changer de cap. Si elle promettait une tolérance 0 sur l'immigration, elle est obligée de créer des places d'accueil pour les réfugié•e•s et de recruter des travailleur•euse•s tunisien•ne•s pour aider les métiers en tension. Son discours s'adapte à cette inflexion : elle ne dit plus lutter contre l'immigration, mais contre les immigré•e•s clandestins et les passeurs. Afin de rassurer son électorat, elle accuse tout d'abord la politique trop laxiste de l'Union Européenne sur la question migratoire et freine le travail de certaines ONG qui partent en Mer Méditerranée pour sauver des réfugié•e•s.

La récente vague migratoire sur l'île italienne de Lampedusa a cependant démontré l'incapacité de Giorgia Meloni à tenir sa promesse de protection des frontières. Face à l'échec de sa politique nationaliste, elle promet la construction de nouveaux centres de rétention administrative et l'allongement de la durée maximale de détention des sans-papiers de 135 jours à 18 mois. Lors d'une interview pour le bilan annuel de son mandat sur la chaîne italienne TG1, elle avoue : "Il est clair que nous espérons mieux en matière d'immigration. Les résultats ne sont pas ceux que nous espérons. Mais je suis sûre que nous irons au fond des choses".

**Arthur Lacour**



## Giorgia Meloni, les dates clés

**1977** Naissance

**1992** Premier engagement politique au sein d'Azione Giovani, organisation étudiante ultra-conservatrice

**2004** Présidente d'Azione Giovani

**2006** Vice-présidente de la Chambre des députés

**2008** Ministre pour la Jeunesse

**2014** Présidente du parti Fratelli

**2022** Présidente du Conseil des ministres

## POLITIQUE

# Tout comprendre des élections européennes



**Le 9 juin 2024, tous les citoyen·ne·s de l'Union Européenne sont appelé·e·s aux urnes pour élire leurs député·e·s européen·ne·s. Mais ces élections ont un fonctionnement bien particulier et des enjeux parfois complexes à saisir.**

## Le mode de scrutin

Le Parlement européen comptait jusqu'à présent 705 député·e·s mais sera composé de 720 sièges en 2024. Cette décision a été prise suite au Brexit afin de réguler le nombre de parlementaires de chaque pays. En effet, chaque pays de l'UE élit un nombre différent de député·e·s — cela dépend de leur population respective. Aux élections de 2024, la France enverra par exemple 81 élus, la Belgique 22 et le Luxembourg seulement six. Les eurodéputé·e·s sont élus pour un mandat de cinq ans.

Les élections européennes sont un suffrage dit "*à la proportionnelle avec seuil*" à un seul tour. Les électeur·rice·s votent pour des listes et non pas pour un seul candidat. Comme son nom l'indique, le scrutin à la proportionnelle consiste à donner des sièges au Par-

lement en fonction des voix obtenues. En toute logique, une liste qui a remporté 15% des voix aura donc plus de parlementaires qu'une liste qui a fait 8%.

Mais pourquoi parle-t-on de "*seuil*" ? Le seuil électoral est un pourcentage prédéfini pour qu'une liste puisse avoir des députés. Aux élections européennes, celui-ci est fixé à 5% — par conséquent, une liste qui a remporté 4% des voix de son pays n'aura aucun élu. Il ne faut pas confondre le seuil électoral avec le seuil de remboursement des frais de campagne. Ce dernier est ici fixé à 3%.

## Le rôle des parlementaires

Contrairement aux mandats de conseiller régional ou municipal, le mandat européen demande un travail à temps plein. En un mois, l'élu·e doit assister aux plénières à Strasbourg pendant une semaine, passer quinze jours à Bruxelles pour le travail des groupes et des commissions et se rendre dans sa circonscription.

Le Parlement européen a trois principales compétences. La première concerne la législation. Comme à l'Assemblée nationale en France, les parlementaires européens proposent, amendent et votent des textes de loi. La seconde est budgétaire. Le Parlement européen valide le budget annuel de l'UE. Enfin, la compétence de contrôle sert à surveiller les institutions des pays membres. Elle permet de vérifier si la législation européenne est bien appliquée et si le budget de l'Europe est utilisé à bon escient.

Parallèlement aux sessions plénières, chaque eurodéputé·e est présent·e dans une commission thématique. Ces groupes de travail sont les premiers à analyser les propositions de loi. Par exemple, c'est tout d'abord la commission de la santé publique qui travaille sur les textes en rapport aux politiques sanitaires.

## Pourquoi faut-il voter aux élections européennes ?

La pandémie du Covid-19 et la guerre en Ukraine ont récemment démontré toute la puissance des institutions de l'Europe dans les politiques internationales et intra-européennes. À la suite de ces événements, l'intérêt des européen·ne·s pour ce scrutin a considérablement augmenté. Selon un baromètre publié par le Parlement en juin 2023, 56% des citoyens de l'UE disent s'intéresser aux élections — ils étaient 50% en 2018.

Pour mieux comprendre l'importance du positionnement politique de l'hémicycle et par conséquent celle des élections, prenons le cas du conflit israélo-palestinien. Aujourd'hui, le Parlement, classé à droite, s'est prononcé en faveur de l'éradication du Hamas et de la libération des otages israéliens et a refusé le cessez-le-feu humanitaire pro-

posé par la gauche. Ainsi, les pays membres ne pourront pas agir individuellement dans le conflit. Par exemple, le gouvernement socialiste espagnol qui est en désaccord avec certains points votés par le Parlement n'aura aucun pouvoir pour exiger seul le cessez-le-feu.

Les futures élections européennes pourront changer radicalement le positionnement de l'UE sur les événements et drames actuels, car l'orientation politique du Parlement joue un rôle central dans la prise de décisions. Mais malheureusement, malgré l'enjeu important du scrutin européen, le taux d'abstention de celui-ci a dépassé les 50% lors des quatre dernières élections en France. Pour le suffrage de 2024, l'institut de sondage Ipsos prévoit un taux d'abstention de 50,1% (donnée de juillet 2023), marquant une forte baisse par rapport aux 57,6% de 2019.

## Les groupes politiques au Parlement européen

Au Parlement, il faut différencier les groupes parlementaires des partis politiques tels qu'on les connaît. En effet, chaque pays européen possède ses propres partis et il est impossible qu'un seul d'entre eux crée un groupe à lui seul. Ainsi, les parlementaires d'une même organisation partisane doivent faire des alliances pour siéger dans un groupe.

Généralement, sept groupes se forment au sein de l'hémicycle.

**Le Groupe du Parti populaire européen :** c'est le groupe libéral-conservateur, placé à droite de l'échiquier politique. Il est présidé par l'allemand Manfred Weber. Ce groupe ne remet pas en cause le fonctionnement européen. Actuellement, il s'agit du groupe qui possède le plus d'eurodéputé·e·s avec 25% des sièges, ce qui lui permet d'obtenir la présidence du Parlement occupée par l'élue maltaise Roberta Metsola.

**L'Alliance progressiste des socialistes et démocrates au Parlement européen :** comme son nom l'indique, il s'agit du groupe socialiste de centre gauche. Depuis 2019, il est présidé par la sociale-démocrate et

pro-européenne espagnole Iratxe Garcia et représente 21% de l'hémicycle.

**Renew Europe** : avec à sa tête le français Stéphane Séjourné, Renew Europe rassemble tous les libéraux et les centristes d'Europe. Aujourd'hui, il occupe 15% de l'hémicycle européen.

**Le groupe des Verts / Alliance libre européenne** : il s'agit des écologistes. L'Allemande Ska Keller et le Belge Philippe Lamberts occupent la présidence de ce groupe qui possède 10% des sièges. Ce sont des élu·e·s centristes ou de centre gauche, contrairement à certains verts français qui revendiquent leur appartenance à la gauche.

**Identité et démocratie** : il s'agit du groupe d'extrême droite du Parlement. Nationaliste, et eurosceptique, ce groupe a 9% des élu·e·s. Marco Zanni, eurodéputé italien, en est le chef de file.

**Les conservateurs et réformistes européens** : regroupant la droite dure et une partie de l'extrême droite, ce groupe est très critique des institutions européennes. Il est présidé par l'Italien Raffaele Fitto et le polonais Ryszard Legutko et possède 9% des sièges.

**Le Groupe de la Gauche au Parlement européen** : ce groupe est composé d'elu·e·s de gauche et de gauche radicale. Il s'agit du plus petit groupe parlementaire, car il occupe 6% du Parlement. Sont à sa tête l'élue française Manon Aubry et l'allemand Martin Schirdewan.

Les 5% restants des sièges sont occupés par des eurodéputé·e·s non-inscrits dans un groupe. Ces parlementaires ne se retrouvent dans aucune pensée politique présente dans l'hémicycle ou n'ont pas assez d'elu·e·s pour former un groupe — pour former un groupe, il faut 25 député·e·s d'au moins sept pays différents.



## Les partis politiques français au Parlement européen

Les électeur·rice·s votent pour une organisation politique de leur pays, et non pour un groupe européen. Les élections européennes de 2019 ont permis d'envoyer six partis politiques français au Parlement.

**Le Rassemblement national (RN)** : l'extrême droite française a envoyé 22 eurodéputé·e·s au Parlement européen grâce à 23% des voix. Il s'agit du parti français le plus représenté au sein de cette instance. Pour le RN, l'Union européenne est trop laxiste sur la question migratoire. C'est pour cela que ces élections forment un grand enjeu pour le parti de Marine Le Pen qui souhaite renforcer les frontières européennes. Les députés RN siègent dans le groupe "*Identité et démocratie*".

**Renaissance** : Le parti d'Emmanuel Macron n'a pas réussi à battre le RN en 2019. Avec 22% des suffrages, il a réussi à obtenir 21 sièges. Renaissance défend une Europe libérale avec leurs alliés du groupe "*Renew Europe*".

**Europe Ecologie - Les Verts (EELV)** : Les écologistes ont créé la surprise en gagnant onze député·e·s avec leurs 13% des suffrages. Les élections européennes sont pour eux le scrutin qui leur est le plus favorable. Ils sont pro-européen·es et ne remettent pas en cause les traités. Ils font partie du groupe "*Les Verts - Alliance libre européenne*".

**Les Républicains (LR)** : Avec 8,5% et huit député·e·s, Les Républicains ont connu leur plus petit score électoral aux élections européennes en 2019. Ils sont dans l'alliance du Parti populaire européen.

**La France insoumise (LFI)** : Les six eurodéputé·e·s de LFI siègent dans le Groupe de la gauche. Il s'oppose fermement aux traités européens actuels qu'il accuse d'alimenter le dumping social et fiscal.

**Le Parti socialiste (PS)** : Pro-européens, les six député·e·s du PS sont allié·e·s avec tous les autres membres des partis socialistes européens dans le groupe "*Alliance progressiste*".

Les élections de juin 2024 pourraient bien redéfinir les tendances françaises au sein de l'UE. Reconquête, le parti d'Éric Zemmour qui veut faire de ces élections un "*référendum sur l'immigration*", compte bien imposer ses sujets pour remporter quelques sièges. Il se peut aussi que la confiance grandissante des Français envers Marine Le Pen se traduise par un résultat historiquement haut pour le RN.

À gauche, puisque les partis ne parviennent pas à s'unir, les voix de leur électorat seront une nouvelle fois divisées — ce qui pourrait empêcher des partis d'atteindre le seuil des 5%. Concernant le parti d'Emmanuel Macron, la crise sociale suite à la réforme des retraites pourrait lui faire perdre un certain nombre d'elu·e·s.

**Arthur Lacour**



## POLITIQUE

# Coup de gueule : les étudiants de Nanterre dénoncent les problèmes du SUAPS



Interview avec un groupe de 7 étudiants à la sortie de leur entraînement.

## Les missions du SUAPS de l'Université Paris Nanterre

Le Service Universitaires d'Activités Physiques et Sportives (SUAPS) de l'Université de Nanterre joue un rôle essentiel, car il propose des activités sportives aux étudiants et aux personnels. Malheureusement, de nombreux problèmes ont été soulevés par un groupe de sept étudiants inscrits au SUAPS de l'Université Paris Nanterre depuis plusieurs années. Dans cette enquête, on examine les préoccupations majeures exprimées par nos sept interlocuteurs.

### L'offre de choix en matière d'activités sportives à Nanterre

L'un des points centraux de leur mécontentement est à propos de l'accès limité aux activités sportives à l'Université. Bien

qu'elle propose un large choix en termes de sports, l'inscription est souvent compliquée, d'autant plus si l'on est un primo arrivant, le dispositif n'est pas des plus limpides. C'est le premier arrivé, premier servi. De nombreuses activités affichent complet dès le début de l'année universitaire si les étudiants ne s'empressent pas de s'inscrire. Autant dire qu'il faut y aller avant même sa propre rentrée universitaire qui est parfois plus tard. Les listes d'attente, qui étaient autrefois utilisées pour libérer des places inutilisées, ont été abandonnées sans justifications, ce qui rend encore plus difficile l'accès aux sports plébiscités par les élèves. Une suggestion des étudiants est d'organiser en début d'année universitaire une journée de découverte des sports sur un ou plusieurs jours, pour leur permettre

connaissance de cause.

### Les infrastructures de la fac

Un ancien employé du SUAPS, qui s'entraîne de temps en temps, souligne des problèmes d'infrastructure, notamment par rapport au manque d'espace adéquat pour la pratique sportive. Des exemples concrets incluent des gymnases encombrés de tatamis, ce qui limite la surface disponible pour les sports en salle. Aussi, ils ont récemment ajouté un mur d'escalade dans l'un des gymnases, ce qui entrave d'autant plus l'espace praticable pour certaines activités qui nécessitent des lignes visibles pour les terrains. Cette situation ne permet même pas de servir depuis la ligne de fond du terrain pour ceux qui pratiquent le volley, et les étudiants se sentent lésés malgré leurs 37 euros de cotisation annuelle obligatoire lorsque l'on souhaite pratiquer plus d'un sport.

### La fac loue ses locaux

Un autre problème apparaît dans la location des installations du SUAPS à des entités extérieures, qui prive ainsi les étudiants de l'UPN de l'accès aux meilleures infrastructures. Des changements de salle de dernière minute sont faits, au détriment des élèves qui sont dans l'incompréhension quand ils l'apprennent à l'heure de leur entraînement. Cette pratique est liée au fait que l'université loue ses installations à des entreprises extérieures, profitant aux plus aisés tout en désavantageant sa propre population étudiante.

### Les horaires inadaptés à la pratique sportive

Les horaires des activités sportives proposées par le SUAPS ne sont pas tous adaptés aux emplois du temps des étudiants. De nombreux cours se déroulent en plein milieu de la journée, problématique pour des étudiants qui ont des cours en journée. Même si la plupart des entraînements sont à des horaires raisonnables, quelques activités se retrouvent lésées par cette programmation inadaptée à l'emploi du temps étudiant, ce qui exclut une grande partie des personnes inscrites au SUAPS. "C'est des horaires de

chômeurs" nous confie un étudiant. De surcroît, il existe un déséquilibre évident dans le nombre de créneaux horaires attribués à différents sports, certains étudiants bénéficient de plus d'options que d'autres. On ne permet pas à tous d'avoir accès aux mêmes pratiques.

### Les entraînements se chevauchent

Les étudiants qui s'inscrivent au SUAPS se voient de plus, confrontés au chevauchement des horaires d'entraînement. Cette situation les oblige à perdre un temps précieux sur leur entraînement, mais aussi à s'échauffer à l'extérieur pendant près de 30 minutes, ce qui est particulièrement inconfortable en hiver. Les étudiants se préoccupent du risque de blessures dû à cette pratique et estiment que leurs droits ne sont pas respectés.

### Adaptation de l'emploi du temps pour permettre la pratique du sport

En ce qui concerne les matchs universitaires, les étudiants inscrits au SUAPS rencontrent à nouveau des problèmes en raison du chevauchement avec les horaires de cours. Les matchs ont souvent lieu le jeudi après-midi, pendant la journée, ce qui les empêche d'y participer, car leur absence aux cours serait préjudiciable à leur réussite scolaire. Ils n'ont donc pas la possibilité de participer. Pour ceux qui ont des CM, ils ont la possibilité de s'absenter sans le besoin d'un justificatif mais encore une fois, au détriment de leur réussite académique.

### Les étudiants de demain au SUAPS de Nanterre

Les étudiants de l'Université de Nanterre soulèvent des problèmes très importants concernant le SUAPS, qui entravent leur accès à des activités sportives et qui durent depuis trop longtemps. Les étudiants déjà débordés par de nombreuses problématiques liées au manque de financement de l'Université, n'ont pas besoin que la difficulté d'accès à une pratique sportive s'y ajoute. Ils

espèrent que les questions abordées seront vite résolues pour améliorer leur expérience sportive à l'Université, pour eux ou pour les prochains. La situation actuelle nuit à leur bien-être et à leur épanouissement, et des mesures doivent être prises pour corriger ces problèmes internes qui minent la réputation de l'Université.

**Mélinda De Villecourt**

## POLITIQUE

# JO 2024 : Airbnb grand gagnant de la compétition ?



**Du 26 juillet au 11 août 2024, la ville de Paris accueillera les Jeux Olympiques et Paralympiques. L'occasion pour la Ville Lumière d'attirer l'attention du monde entier, et notamment celle des touristes. Selon l'Office de Tourisme de Paris, plus de 15 millions de visiteurs•euses sont attendus•es pour vivre cet événement majeur. Mais comment vont-ils loger ? Si les hôtels sont pris d'assaut, une entreprise a réussi à tirer son épingle du jeu : Airbnb.**

### Airbnb fait le plein avant les JO 2024

Booking, Aritel, Tripadvisor, HomeAway ou encore Flipkey, les plateformes de location voient leur activité exploser et s'envoler depuis quelques années. Dans le lot, s'il y en a bien une qui a su se démarquer, c'est bel et bien Airbnb.

Grâce à une offre toujours plus riche et un sens du marketing affuté, l'entreprise créée en 2008 par Brian Chesky, Joe Gebbia et Nathan Blecharczy a su rapidement s'imposer dans son secteur d'activité. Il n'est donc pas étonnant de voir son nom ressortir à l'approche des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 à Paris. Avec plus de 15 millions de touristes attendus•es, les chaînes d'hôtels

de région parisienne ne pourront pas suivre la cadence infernale imposée par cet événement sportif d'une ampleur gigantesque.

Forcément, face à ce flux énorme de visiteurs•euses, de nombreux particuliers propriétaires (ou des locataires ayant obtenu l'accord de leur propriétaire) y voient une magnifique opportunité d'arrondir leurs fins de mois en mettant leur logement en location sur Airbnb. Selon une étude de l'Ifop, pas moins de 20% des Franciliens déclarent vouloir héberger des touristes sur Airbnb pendant la période des JO. Cela représente plus de 130 000 logements dans toute la région parisienne. Et là où il y a de l'offre,

c'est qu'il y a de la demande. Selon des chiffres récents d'Airdna, les nuits réservées ne cessent d'augmenter : +528% à Paris et +829% en banlieue parisienne par rapport aux deux semaines précédentes (du 12 au 25 juillet).

En avril 2023, Airbnb a même donné de plus amples détails sur les avantages de mettre son logement en location sur la plateforme. Selon un rapport de Deloitte publié en avril 2023, "plus d'un demi-million de visiteurs devraient séjourner en région parisienne le temps des JO 2024 grâce à Airbnb, soit environ le double du nombre global de voyageurs accueillis en région parisienne pendant la même période en 2022". L'enquête précise aussi que cette activité devrait rapporter plus d'un milliard de dollars pour l'économie française considérant les autres dépenses liées au transport, à l'alimentation ou autre. Ce cercle vertueux s'étendrait même au-delà du bassin francilien et se répercuterait à l'échelle du pays entier. Toujours selon les récents chiffres d'Airdna, les autres villes hôtes en dehors de la région parisienne enregistrent une augmentation de +104% des réservations entre les deux périodes. Il y a véritablement un intérêt grandissant.

Si la France et Airbnb, sur le papier, semblent donc sortir gagnants, l'entreprise précise aussi que les hôtes trouveront leurs comptes. Ainsi, Airbnb explique que les hôtes franciliens devraient gagner environ 2 000 euros de revenus supplémentaires en moyenne pendant les Jeux de Paris 2024, soit 257 millions au total sur l'ensemble de la période. Il faut dire que côté prix, la hausse est également impressionnante. Ainsi, le tarif moyen des réservations effectuées pour la période olympique a grimpé de 62% à Paris et de 35% dans sa banlieue, en comparaison avec les prix moyens des deux semaines antérieures.

Dans les autres villes hôtes, l'augmentation est de 6%. Plus concrètement, "actuellement, le prix moyen par nuitée pour les réservations déjà effectuées pendant la quinzaine s'établit à 452 euros à Paris, 241 euros pour la banlieue, et 180 euros pour

les autres villes hôtes en dehors de l'Île-de-France", constate Airdna. Mais pour profiter de ce (gros) complément financier et avoir sa part du gâteau, il y aura certaines règles à respecter.

### Un effet JO néfaste sur le long terme ?

Au vu des chiffres avancés par les différents organismes, tout prêle à sourire sur ces JO 2024. Dans cette équation, la France, Airbnb et les hôtes particuliers ont tout à gagner financièrement et rien à perdre. À qui profite le crime ? Visiblement à tout le monde. Mais il existe toujours un perdant. Et pour cela, il faut peut-être se tourner vers le futur, vers les Parisiens•nes, ceux et celles qui y vivent tout au long de l'année.

En effet, les JO 2024 pourraient avoir un impact négatif sur l'immobilier à Paris, avec un cas de figure où il devient plus rentable pour un propriétaire de continuer à louer son bien sur Airbnb de manière ponctuelle que de le céder à un locataire fixe. Cela viderait petit à petit Paris et sa banlieue de ses habitants et ferait de la capitale un nid à nomades. De plus, cette tendance entraînerait une augmentation du prix des loyers et des effets inflationnistes toujours plus croissants.

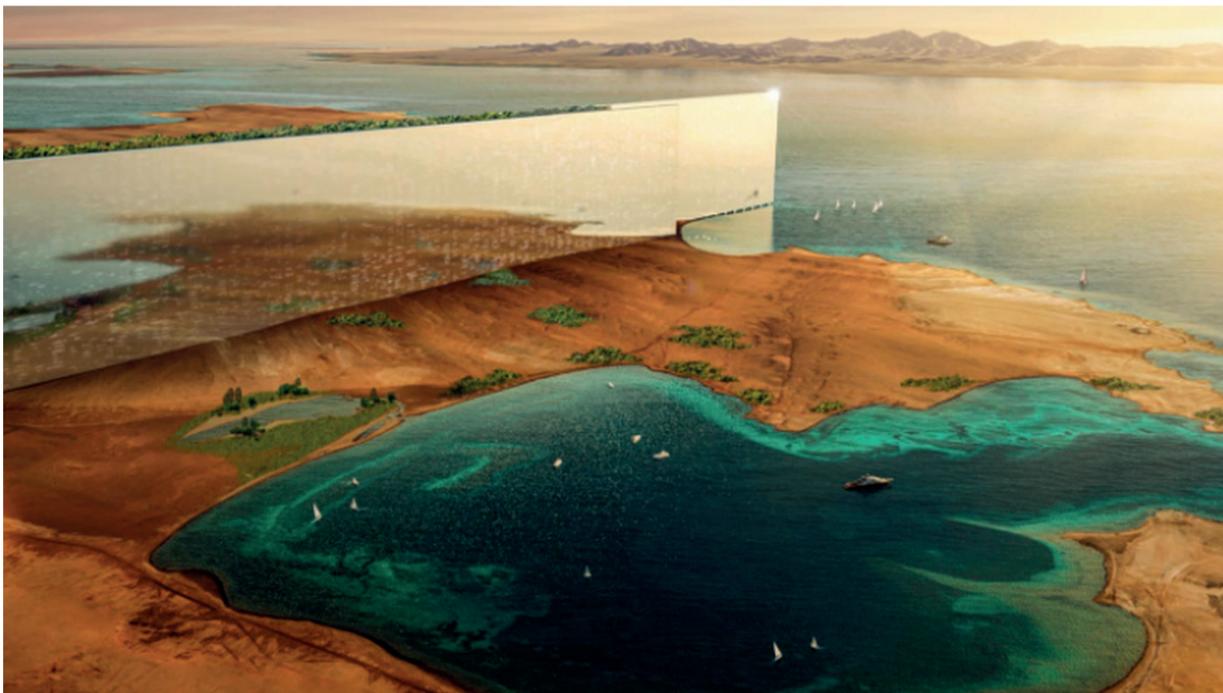
Pour éviter la formation d'une bulle spéculative sur le marché de l'immobilier et une montée fulgurante des prix sur Airbnb, la plateforme est contrainte d'agir. Dès janvier 2024, Airbnb, tout comme les autres plateformes de location, sera obligé d'alerter leurs clients en cas de prix supérieurs à la moyenne. Un accord devrait être trouvé entre ces entreprises et le cabinet du ministre délégué au Tourisme. Cette mesure vise à avertir et protéger les client•es, surtout les visiteur•euses étranger•es face à des abus ou des arnaques. Est-ce une solution suffisante pour permettre à chacun de profiter des JO 2024 dans de bonnes conditions ? Seul l'avenir le dira.

**Sabina Mainwaring**

# ENVIRONNEMENT

## ENVIRONNEMENT

# The Line : utopie urbaine ou dystopie technocratique ?



**"C'est le projet du siècle" selon les observateurs, qualifiés par ses concepteurs de révolution citadine. Annoncé en grande pompe en 2021 par le prince héritier Mohammed Ben Salmane, la société Neom ambitionne de créer une mégalopole futuriste appelée "The Line" dans la province de Tabuk, au nord-ouest de l'Arabie Saoudite. Malgré les promesses, des interrogations subsistent quant à sa faisabilité et son potentiel impact environnemental.**

## Une révolution ?

Haut de 500 mètres, large de 200 mètres et longue de 170 km, The Line est présenté comme la réponse aux problèmes de mobilité urbaine et de congestion citadine. Imaginez, un mur de miroir construit au milieu du désert, équivalant à la distance Monaco-Marseille ou Paris-Le Havre. Imaginez une ville sans routes ni voitures, avec une sécurité renforcée assurée par l'intelligence artificielle. Imaginez des taxis volants et des jardins plantés en plein désert. Il s'agit d'un projet novateur pour une métropole verticale autonome,

indépendante du gouvernement saoudien, destiné à voir le jour. C'est une ville hors du commun qui devrait sortir de terre, structurée en trois niveaux. Un sous-sol dédié aux transports en commun, un niveau intermédiaire réservé aux infrastructures, et un niveau supérieur réservé aux résidents.

Pour concevoir cette ville du futur, les ingénieurs du monde entier recrutés par les Saoudiens sont partis du principe que la proximité des commerces, des logements, des bureaux, des écoles et des lieux de vie réduit significativement la nécessité d'effectuer des trajets longs.

Dans cette ville-immeuble, les résidents auront accès à tout ce dont ils ont besoin en moins de cinq minutes. Pas de panique, les déplacements les plus importants seront assurés par un TGV reliant la ville de bout en bout, le tout en moins de vingt minutes. *The Line* est en fait une réinterprétation de "la ville du quart d'heure", un concept urbanistique qui vise à créer des environnements urbains compacts et accessibles. Ce concept a été popularisé par la maire de Paris, Anne Hidalgo, dans le cadre de ses efforts pour repenser la ville et réduire la dépendance à la voiture. Les habitants peuvent trouver la plupart des services essentiels à proximité de leur domicile, favorisant ainsi la mobilité durable et la réduction de l'usage de la voiture. Cependant, dans le cas de *The Line*, ce concept est poussé encore plus loin en proposant un accès ultra-rapide aux déplacements interurbains grâce au TGV. Ce qui rend la ville encore plus connectée et accessible pour ses habitant•e•s, tout en offrant une expérience de vie urbaine innovante. Ce projet pharaonique, porteur de nombreuses promesses, a prévu d'être achevé d'ici 2030, accueillant initialement près d'un million d'habitants. À long terme, *The Line* aura une capacité d'accueil de neuf millions de personnes d'ici 2045.

## Des conséquences environnementales majeures

Si *The Line* est présentée comme une ville neutre en carbone, alimentée exclusivement par des énergies renouvelables telles que le vent et le soleil, sa construction interroge les scientifiques du monde entier. L'emplacement isolé du projet, entre le désert saoudien et le canal de Suez, implique l'utilisation d'énergies fossiles pour acheminer matériaux, métaux, bétons et verre.

L'ampleur des chantiers en cours et des activités prévues impactera la faune et la flore de la région. Les routes migratoires des espèces locales risquent d'être obstruées par cette muraille de verre, perturbant les modes de vie de milliers d'animaux.

De surcroît, 20 000 membres de la tribu *Howeitah*, enracinée dans la région de Tabuk depuis des siècles, sont contraints de quitter leurs terres pour permettre la réalisation de *The Line*. Cette décision a par ailleurs entraîné la condamnation à mort de trois opposants au régime saoudien.



En outre, le projet *The Line* fait partie d'un vaste programme de construction mené par la société Neom : la construction d'une station de ski Trojena qui accueillera les Jeux Olympiques d'hiver en 2029, la création d'un aéroport, d'un port d'import-export flottant sur les bords de la mer Rouge, et d'une île artificielle baptisée Sindalah. Autant de projets qui promettent de transformer le paysage de cette région reculée, loin des foyers de populations denses.

Avec un tel projet, l'objectif de Mohammed Ben Salmane est clair : permettre à l'Arabie Saoudite de diversifier son économie en vue de réduire sa dépendance au pétrole. Accusé de *Greenwashing*, Mohammed Ben Salmane n'est pas réputé pour être un fervent défenseur de l'écologie. Quelques mois après l'annonce du projet Neom, il a déclaré que l'Arabie Saoudite augmenterait sa production de pétrole durant les cinq prochaines années.

Nombreux sont les observateurs qui qualifient de "non-sens" le fait de financer un projet *éco-friendly* avec les revenus générés par l'extraction de pétrole.

En outre, de nombreuses questions restent en suspens. À commencer par la gestion des déchets. Si la ville zéro émission peut exister sur le papier, la ville zéro déchet

n'existe pas, pas même sur papier. Et face à cette problématique de gestion des déchets, les Saoudiens et les chercheurs engagés sur ce projet restent sans voix. Même chose pour l'approvisionnement en eau potable. L'Arabie Saoudite est un pays aride. La majeure partie de l'eau potable est obtenue via des usines de dessalement, connues pour leur forte consommation d'énergies fossiles et leur rejet de polluants dans la mer.

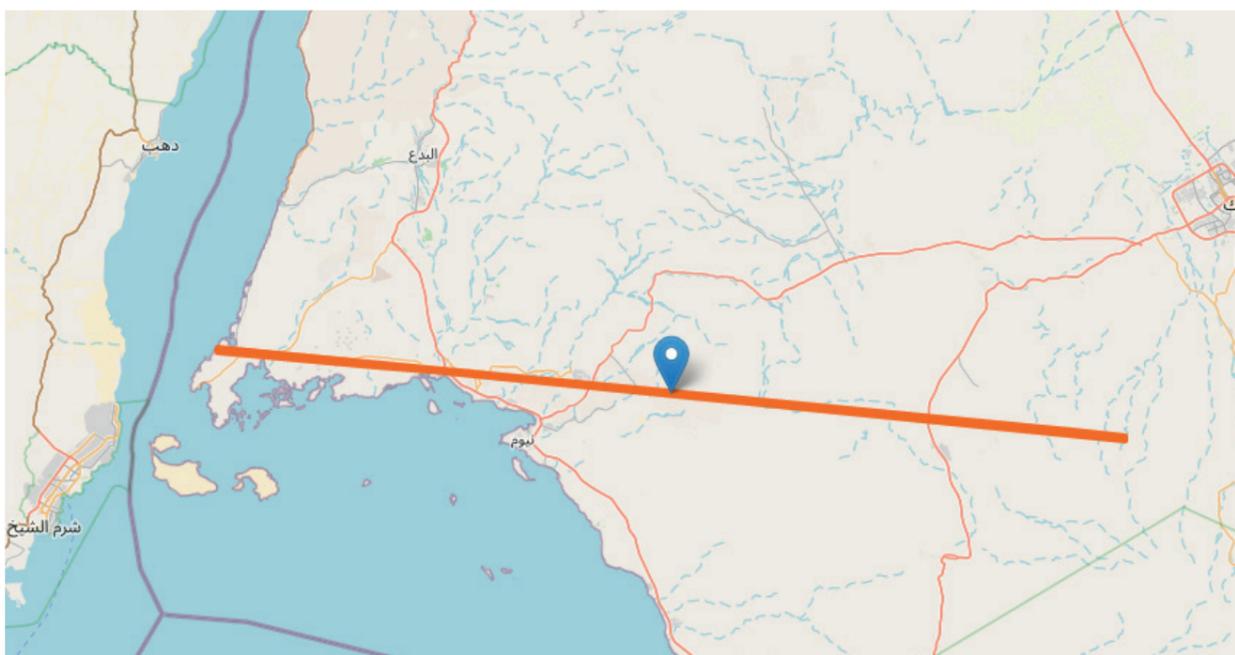
### Future rivale de Miami

Largement financé par le fonds souverain d'Arabie Saoudite et les revenus de la société pétrolière Aramco, les Saoudiens ont débloqué 319 milliards d'euros afin de financer la première phase du projet prévue pour 2030. Les dirigeants saoudiens s'activent en coulisses afin de trouver des fonds supplémentaires pour financer ce projet difficilement chiffrable. Estimée à 1 000 milliards de dollars, la note promet d'être salée. Les dirigeants saoudiens se sont lancés dans une quête d'investisseurs privés et compte sur l'entrée en bourse de Neom en 2024.

héberger 1/4 de la population d'Arabie Saoudite. Mais la réalité est différente, cette ville est en réalité destinée à une population internationale aisée. C'est en tout cas la volonté de Mohammed Ben Salmane qui a déclaré à l'annonce du projet : *"Neom rivalisera avec Miami en matière de divertissement, de culture, de sport et de shopping"*. La construction de *The Line* s'accompagne d'ailleurs de la création d'un aéroport international.

Les ouvriers ont du pain sur la planche. Les travaux d'excavation et de terrassement, débutés en 2021, ont permis jusqu'alors de dessiner le tracé de *The Line* comme le montre cette image capturée par un satellite chinois. Des villes ont aussi été construites afin d'accueillir les ouvriers. Ces villes seront rasées à l'issue des travaux en raison de leur emplacement sur le tracé direct de *The Line*, qui n'est plus un simple fantasme mais une réalité en développement.

**Alexis LACROIX**



## ENVIRONNEMENT

# Le concept de mode éthique et responsable est-il une utopie ? Entretien avec Alicia, jeune professionnelle chez Jacquemus



**Alicia, passionnée de mode depuis son enfance, commence sa carrière chez Jacquemus. Malgré sa fascination pour ce secteur, elle vit au quotidien les travers et paradoxes de l'industrie la plus polluante au monde. Elle partage dans cet entretien son point de vue sur l'éthique de la mode à travers le prisme de ses expériences.**

### Peux-tu nous présenter ton parcours et ce qui t'a inspirée à travailler dans l'industrie de la mode ?

Je pense que l'envie de faire de la mode est arrivée assez tôt chez moi. Petite, ma grand-mère m'a appris des techniques de couture comme le patchwork ou la création de peluches. J'ai toujours aimé créer des costumes, me déguiser. Enfant, j'avais des goûts extravagants et décalés, j'aimais

porter des vêtements qui n'avaient aucun rapport avec les situations (Rires). Plus tard dans l'adolescence, ça s'est un peu perdu avec la pression sociale du collège puis du lycée. À ce moment-là, est apparue une fascination pour le monde des stars, leurs tenues et tout ce qui touche au bling bling, ce qui m'a, mine de rien, sensibilisée et a perpétué un grand intérêt pour l'univers de la mode.

Pour ce qui est de mon parcours dans cette industrie, j'ai commencé par apprendre à

composer avec des matières techniques et souples, adaptées aux sportifs au cours d'un stage avec une costumière dans le milieu du cirque contemporain, puis chez une compagnie franco-coréenne réalisant des vêtements destinés au ballet. J'ai ensuite eu une courte expérience à l'Atelier Montex chez Chanel où l'on m'a sensibilisée au métier d'art de broderie.

J'y ai découvert des savoir-faire d'exception et des pratiques d'artisanat qui sont aujourd'hui rares et très précieuses. Enfin, depuis deux ans, je travaille chez Jacquemus en tant qu'assistante dans les ateliers avec les modélistes et couturiers. La part créative y est moins présente, il s'agit plus de missions de management et de coordination.

*"Les premiers pas pour que l'industrie de la mode soit plus responsable, seraient de produire de manière moins compulsive, de supprimer les cycles de saison qu'on trouve de façon systématique dans le prêt-à-porter, et de s'émanciper des tendances."*

### Comment définirais-tu le concept de mode éthique et responsable ?



C'est un concept assez difficile à définir, car pour moi, la mode est aux antipodes de l'éthique. L'industrie du vêtement repose sur des *trends* et des tendances qui changent en permanence. C'est un système ultra capitaliste et consumériste, mais je pense qu'il pourrait exister autrement. Les premiers pas pour que cette industrie soit plus responsable, seraient de produire de manière moins compulsive, de supprimer les cycles de saison qu'on trouve de façon systématique dans le prêt-à-porter, et de s'émanciper des tendances. Néanmoins, c'est évidemment compliqué et paradoxal parce que le changement est l'une des caractéristiques principales de la mode.

### Pour toi, quelles sont les actions à mettre en place dans l'industrie de la mode pour réduire son impact environnemental et social ?

Pour commencer, un critère majeur réside dans le choix de la localisation des ateliers de production et des points de vente d'une marque. Ces derniers doivent se situer au plus près de ses locaux. Il faut arrêter à tout prix de s'étendre et d'envoyer les vêtements aux quatre coins du monde. À mon sens, il faut également réduire considérablement la vente en ligne.

Une des actions à favoriser au maximum, mise en place par certaines maisons mais encore très rare, est la mise en place de *deadstocks*, c'est-à-dire la réutilisation de tissus préexistants des anciennes collections et des anciennes usines. Il faut également prioriser le "*sur commande*", consistant à produire la quantité de vêtements par rapport à une demande immédiate et non pas une estimation de la demande.

Je vais prendre l'exemple de petites marques, comme la Maison Cléo qui travaille uniquement avec de la récupération de rouleaux de tissus de marques de luxe. Ils ne composent qu'avec la quantité qu'ils

ont à leur disposition et pas plus. Ce qui permet d'éviter les pertes. Les quantités de production y sont plus réalistes et raisonnables.

### Anna MAYER



## ENVIRONNEMENT

# Les éco-festivals sont-ils aussi écologiques qu'ils le prétendent ?



© Pamputt

**Depuis plusieurs années en France, on recense de plus en plus d'éco-festivals, qui orientent leur existence et leur communication sur les thématiques environnementales. La frontière entre véritable engagement responsable et green-washing étant très fine, zoom sur trois éco-festivals afin de mettre en exergue leurs actions et leur volonté.**

La France est un véritable pays de culture. En effet, selon le ministère de la Culture et des organismes spécialisés du spectacle vivant et de l'audiovisuel, on dénombre entre 6 000 et 8 000 festivals sur notre territoire.



Dans le lot, certains orientent leur programmation sur le jazz, la musique classique, le rock, le métal ou encore la culture hip-hop. D'autres brassent large et mélangent tous ces styles musicaux en une seule édition afin de plaire au plus grand nombre.

Quoi qu'il en soit, une telle activité humaine concentrée sur une courte période pollue énormément. Électricité, nourriture, déchets, déplacements du public et des artistes... tout ceci a des conséquences néfastes sur la planète et l'environnement. Ainsi, quelques festivals français n'hésitent pas à s'engager véritablement afin de

limiter leur empreinte carbone tout en maintenant leur activité. Voici trois exemples à suivre.

## We love green



© ManoSolo

Il s'agit sans aucun doute de l'éco-festival le plus connu en France. Véritable monument dans le secteur, ce festival parisien, situé dans le bois de Vincennes, a été créé en 2010. Rien que par son nom (traduisez "Nous aimons le vert"), *We Love Green* attache une grande importance à l'écologie et tient à le montrer.

Il faut dire qu'en dépassant les 100 000 festivaliers lors de l'édition 2022, *We Love Green* n'a pas d'autres choix que de s'investir à 100 % dans ce projet pour rester cohérent avec ses ambitions.

Ainsi, en premier lieu, *We Love Green* met l'accent sur la protection de la biodiversité et notamment sur l'espace qui lui permet d'organiser son activité, à savoir le bois de Vincennes. En effet, classé en Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique, cet endroit mérite une attention toute particulière de la part des organisateurs du festival. Pour cela, "*aucune utilisation de véhicules motorisés sur les pelouses, installation d'un platelage léger autour du site pour toutes les circulations techniques, pas d'utilisation de produits chimiques, pas de détonations et effets pyrotechniques*", explique *We Love Green* sur son site. En 2023, le festival a même collaboré avec la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) pour effectuer une étude d'impact du festival sur l'avifaune du Bois de Vincennes.

Dans le même temps, *We Love Green* mise beaucoup sur le principe de l'économie solidaire. Ce concept permet de réduire la production de déchets tout en réutilisant et valorisant au maximum les matériaux utilisés. Dans le cadre du *Green Deal Circular Festivals*, signé en 2019 par *We Love Green* et 42 autres festivals européens, *We Love Green* s'engage à devenir 100 % circulaire d'ici 2025. Dans les faits, cela se traduit par une politique zéro plastique, la mise en place de gourdes, de la vaisselle en dur pour le staff ou les artistes, ou encore la revalorisation des déchets produits. Concernant ce dernier, parmi les 149 tonnes de déchets produits en 2022, 120 tonnes ont pu être revalorisées grâce à un système de tri performant, divisé en 12 flux de déchets.

Si *We Love Green* fait aussi des efforts sur la gestion de l'eau, l'usage des énergies renouvelables ou encore les mobilités, là où le festival se distingue c'est sur le côté préventif. En effet, lors de chaque édition, l'éco-festival organise des tables rondes et autres conférences sur le thème de l'écologie pour sensibiliser les citoyen·ne·s. Dans cet espace baptisé le *Think Tank We Love Green*, les festivaliers peuvent se retrouver pour échanger, rencontrer des spécialistes et aborder des thématiques environnementales et sociétales.

## Cabaret Vert



© Pampuff

Situé en plein cœur des Ardennes (08) à Charleville-Mézières, le Cabaret Vert, créé en 2005, ne laisse pas de doute quant à ses intentions. Il n'y a qu'à voir son nom, inspiré d'un des poèmes d'Arthur Rimbaud (figure emblématique de la ville), pour s'en assurer. En effet, le nom du festival correspond exactement à son ambition : faire cohabiter écologie et valorisation du territoire local.

Et pour joindre les actes aux paroles, le Cabaret Vert peut s'appuyer sur des arguments de poids. Pour l'écologie, le Cabaret Vert est doté à 100 % de toilettes sèches. Cette décision permet au site d'économiser pas moins de 3 millions de litres d'eau par édition. Dans le même temps, le Cabaret Vert affirme que 35% des festivaliers utilisent l'éco-mobilité (vélo, marche, train, bus, co-voiturage...) pour se rendre sur le site. De plus, 75% de l'énergie consommée (bâtiments, compteurs provisoires et groupes électrogènes) sur le festival provient d'une source d'énergie bas carbone. Enfin concernant les déchets, le Cabaret Vert valorise 75% de ses déchets dans son centre de tri.

Pour mettre en avant son territoire, le festival fait aussi de nombreux efforts. Par exemple, 90% des ingrédients proviennent de fournisseurs locaux (<200 km), 70% des fournisseurs sont ardennais et 30% des plats salés et sucrés sont sans viande. Cela permet de mettre en avant tout le savoir-faire local, mais aussi de limiter l'empreinte carbone sur la planète. Le résultat semble fonctionner puisque le Cabaret Vert est

une belle vitrine pour le département. En 2019, le festival a permis de générer 5,37 millions d'euros de retombées locales.

À travers une charte et 12 engagements, le Cabaret Vert s'engage aussi pour une meilleure accessibilité du site aux personnes en situation de handicap, à faire de la prévention sur les discriminations ou encore de mettre en avant d'autres cultures (BD, danse, cinéma...) au sein même du festival.

À très court terme (2025), le Cabaret Vert se veut encore plus ambitieux et souhaite s'améliorer sur ces 12 engagements tout en augmentant sa capacité. Suite à l'édition 2023, qui a réuni plus de 127 000 festivaliers sur cinq jours, le festival a donc du pain sur la planche pour atteindre ses objectifs.

## Terres du Son

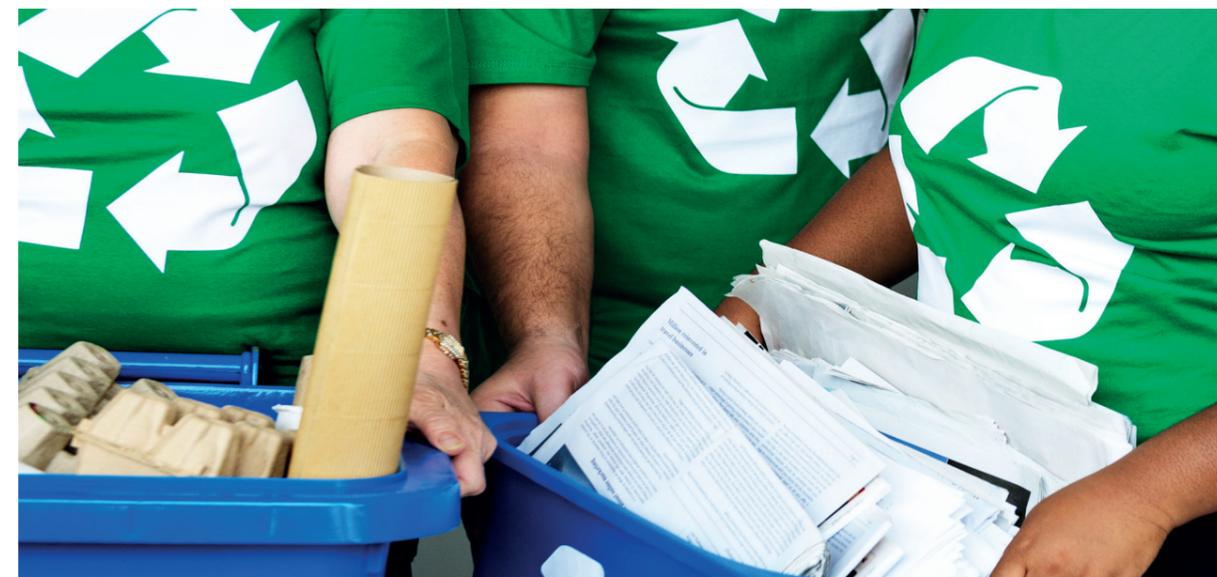
Basé à Monts en Indre-et-Loire (37), le festival Terres du Son se caractérise par la solidarité, l'écologie, l'indépendance et l'émergence artistique. C'est ce cocktail explosif qui donne naissance au festival en 2005.

Ainsi, pour honorer tous ces engagements, Terres du Son ne fait pas les choses à moitié. Le festival, qui se définit comme "éthique et responsable", fait beaucoup d'efforts sur la mobilité douce et la gestion de l'énergie. Par exemple, le parc lumineux est équipé à 80% de LED, bien moins gourmandes en énergie que d'autres modèles, ou encore la possibilité pour les festivaliers de recharger leurs téléphones portables grâce à de l'énergie collectée par des panneaux solaires.

Du côté des déchets, Terres du Son se mobilise pour les trier directement sur le site avec des tables de tri et des bennes. Finalement, le festival a réussi à valoriser 60 % de ses déchets, et 80 % des décors et de la scénographie du festival sont réalisés à partir de matériaux recyclés.

Enfin, Terres du Son innove avec des brigades écologiques qui s'activent sur le site. Par exemple, la brigade verte parcourt le festival avec des sacs poubelles et des cendriers de poche. De son côté, la brigade mégots, composée de 12 personnes, œuvre pour sensibiliser les 62 000 festivalier•ère•s et protéger

la biodiversité du Domaine de Candé, qui accueille chaque année le festival. Au total, 35 personnes sont dévouées à ce pôle Développement Durable afin de rendre Terres du Son le plus respectueux possible de l'environnement.



## Green washing ou véritable engagement ?

Forcément, le positionnement de ces festivals pose la question du *green-washing*. Ce procédé consiste pour une entreprise ou une organisation à verdir son image et à orienter sa communication sur des valeurs écologiques, inclusives et sociétales.

Les festivals n'y échappent pas et se font parfois épingle à ce sujet.

Par exemple, suite à l'édition 2023, Christine Nédélec, de l'association écologiste France Nature Environnement Paris, dénonce la dissonance écologique du Cabaret Vert entre ses actes et les valeurs qu'il promeut. Elle pointe du doigt l'impact du festival sur la biodiversité, composé de plus de 300 espèces sauvages de lichens et champignons, près de 500 plantes sauvages et 959 animaux sauvages. Elle relève la présence de dizaines de milliers

de festivaliers et de l'impact acoustique avec une puissance sonore pouvant aller jusqu'à 102 décibels.

Néanmoins, difficile de remettre en question les engagements de ces éco-festivals face aux chiffres qu'ils avancent. Leurs méthodes et leurs ambitions permettent aux citoyen•ne•s. d'accéder à des événements culturels réunissant des milliers de personnes tout en limitant leur impact sur la planète. Si tous les festivals de France décident de se joindre au mouvement et de s'améliorer, les conséquences ne pourront être que bénéfiques.

**Clément CANAUX**

## ENVIRONNEMENT

# Fast Fashion : l'industrie de la mode est-elle vraiment capable de s'engager pour l'environnement ?



**À l'ère où le pouvoir d'achat des Français•es poursuit sa chute, la question des choix de consommation est au cœur de tous les débats. Si les individus oscillent entre engagement écologique et économies, les marques de prêt-à-porter n'ont pas d'autre choix que de proposer une communication plus verte, qu'importe si elle est honnête ou non. Nous nous intéressons au cas de Shein, une des championnes de la *Fast Fashion*.**

Inflation, guerre, Covid-19... les Français•es et leur budget sont contraints depuis plusieurs années, de subir un contexte socio-économique complexe. À cela s'ajoute une crise environnementale indéniable qui pousse les consommateur•rice•s comme les industriels à repenser les modes de consommation. Mais comment mieux consommer avec un pouvoir d'achat en baisse ? Les industriels, eux, semblent avoir trouvé la solution : faire illusion d'une consommation plus verte.

## Qu'est-ce que la *Fast Fashion* ?

Aussi appelée "*mode éphémère*" ou "*mode jetable*", la *Fast Fashion* désigne un mode de consommation et de production accéléré, à moindre coût. Les articles de prêt-à-porter sont donc vendus à prix réduit, et ne se conservent que très peu dans le temps de par leur renouvellement constant. L'objectif des industriels est alors de proposer plusieurs nouvelles collections dans un court délai, afin de pousser le•a consommateur•rice à renouveler

ses achats, en lui donnant l'illusion de faire de bonnes affaires. Et cela semble fonctionner puisqu'entre 2021 et 2026, la valeur totale du marché de la *Fast Fashion* devrait atteindre +46,26 %. En cause : une volonté des consommateur•rice•s de s'habiller à moindre coût. En effet, si les Français•es peinent à remplir leurs caddies ces dernières années, il y a fort à parier qu'ils privilégieront le t-shirt H&M à 3,99 euros, au t-shirt Eccllo, marque qui propose des vêtements *Made In France* en fibres recyclées, à 29 euros... À tort ou à raison !

## Shein : l'allégorie de la mode jetable ?

# SHEIN

Shein est une marque chinoise de vêtements et d'accessoires créée en 2008, qui propose un grand nombre de produits expédiés dans le monde entier, à moindre coût. Elle est rapidement devenue une marque incontournable et ultra populaire auprès de la jeune génération qui n'hésite pas à se laisser tenter par des tarifs ultras attractifs. En effet, il est possible de se faire une tenue complète (chaussures et accessoires compris) pour à peine 30 euros... et tant pis pour la qualité !

Alors que la marque atteignait un chiffre d'affaires de 30 milliards d'euros en 2022, elle ne laisse personne dupe sur son statut de reine de la *fast fashion* : prix cassés, utilisation de substances chimiques d'ailleurs interdites par les régulateurs européens, incitation à la surconsommation, empreinte carbone élevée, qualité médiocre, conditions de travail dégradées... Tout le monde semble bel et bien être au courant. D'ailleurs, une pétition avait été diffusée sur le site Change.org en avril 2023 pour tenter d'interdire la marque Shein en France. Elle a reçu près de 260 790 signatures, mais cela n'a pas suffi, puisque la marque s'est

même imposée sur le territoire français en ouvrant une boutique éphémère dans le quartier du Marais à Paris, en mai 2023. Et ce fut un succès ! Mais pour tenter de passer outre les légitimes attaques et accusations, la marque tente de proposer des actions plus vertes, ou plutôt, une communication plus verte.

## Le greenwashing tente en vain de redorer (ou de verdir) l'image de Shein

Comme beaucoup de marques de prêt-à-porter issues de la *Fast Fashion*, le *greenwashing* est souvent la solution à tous les problèmes. En effet, quand les chiffres d'affaires sont en constante hausse, aucune raison de modifier les modes de production ou les fonctionnements. Que faire dans ce cas ? Se donner l'illusion d'être une marque qui œuvre pour l'environnement. C'est ce qu'a décidé de faire Shein qui a proposé plusieurs actions saveur *greenwashing*.

Ces tentatives de "*verdissement*" de la marque ont commencé fin 2021, lorsque les équipes Shein ont décidé de recruter une directrice du développement durable. C'est Caitrin Watson qui a rejoint les rangs de cette machine en avril 2022, et qui tente depuis, de proposer des initiatives plus vertes.

Les actions se sont concrétisées en avril 2022, lorsque la marque a lancé sa collection "*EvoluShein*", une collection d'articles présentés comme étant plus inclusifs, et surtout conçus à partir de matériaux recyclés. D'ailleurs, la marque précise que les consommateur•rice•s qui achèteront des articles *EvoluShein* soutiendront par la même occasion, l'association féministe *Vital Voices*. Petit bémol, les informations liées à la conception de ces articles à partir de matériaux recyclés restent très floues, tout comme la part reversée à *Vital Voices*... Du *greenwashing* avec un soupçon d'*inclusive washing* ? Pourtant, dans une interview donnée au Parisien en avril 2022, le chargé de la stratégie de Shein a affirmé que la

marque était plutôt positive pour le climat. L'argument avancé ? "On pollue beaucoup moins que d'autres"... Cela n'a pas manqué de susciter de vives réactions sur les réseaux sociaux. En effet, par définition, une marque issue de la *Fast Fashion* ne peut pas être positive pour le climat, bien au contraire. Surtout quand elle met en ligne entre 5 000 et 10 000 nouvelles références sur son site chaque jour, comme le fait Shein.

Qu'à cela ne tienne, la marque poursuit ses tentatives de communication plus verte en annonçant, en octobre 2022, le lancement aux États-Unis de *Shein Exchange*, une plateforme de seconde main sur laquelle les consommateurs peuvent acheter ou vendre des produits d'occasion directement depuis l'application. Toujours pour proposer une communication plus verte teintée "greenwashing", à travers cette "innovation", Shein se présente comme étant un acteur de l'économie circulaire, et pourtant... D'ailleurs, la marque souhaite étendre cette initiative dans le reste du monde.

En décembre 2022, l'entreprise a annoncé investir 15 millions de dollars pour sa politique RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises), et prévoyait de garantir des contrôles fréquents pour s'assurer que les employés de ses fournisseurs étaient traités avec respect et dans un environnement de travail sûr et bienveillant. Mais l'annonce de cet investissement intervient en même temps que la diffusion d'un documentaire filmé en caméra cachée sur une chaîne britannique, qui dénonçait les très mauvaises conditions de travail et de rémunération des ouvriers qui produisent la marque...

Dernière initiative en date, en mai 2023, Shein a annoncé conclure un partenariat avec l'éditeur de logiciels spécialisés dans l'économie circulaire, *Queen of Raw*, afin de récupérer les invendus de l'industrie de la mode pour les réinvestir dans ses propres productions, et ainsi diminuer son impact sur le climat. Une initiative plutôt convaincante, si elle ne provenait pas d'une marque qui propose des dizaines de milliers de nouveaux produits chaque jour sur son

site et sur son application...

### Les marques issues de la *Fast Fashion* peuvent-elles s'engager pour l'environnement ?

Nous venons de passer en revue les tentatives d'innovation de la marque Shein pour réduire son impact environnemental. Qu'en retient-on ? Même si ces marques tentent de proposer des innovations parfois pertinentes pour réduire leur impact, le simple fait d'être des entreprises de *Fast Fashion* annule les efforts fournis pour tenter d'être "plus vertes", en tout cas dans l'esprit du consommateur.

Et malgré ce constat, les marques de la *Fast Fashion* restent les leaders du marché de la mode. Par exemple, le groupe Inditex (Zara, Bershka, Pull & Bear, Stradivarius...) spécialiste de la *Fast Fashion*, est le troisième groupe le plus coté en bourse dans le monde, derrière le groupe LVMH et Nike. De son côté, d'après l'application de cashback Joko, Shein est la troisième enseigne *fashion* où les Français de 18 à 44 ans dépensent le plus en 2023.



Une chose est sûre : l'incompatibilité engagement environnemental - pouvoir d'achat, ne peut que servir aux entreprises de la *Fast Fashion*...

### Doriane DOS SANTOS

## ENVIRONNEMENT

# Too Good To Go - l'application qui lutte contre le gaspillage alimentaire



### "Luttons contre le gaspillage alimentaire de nos ressources ensemble"

Le gaspillage alimentaire est un problème mondial. Voici quelques chiffres clés:

- Plus d'1/3 de la nourriture produite est gaspillée
- Le gaspillage alimentaire représente 10% des émissions de gaz à effet de serre (plus que le secteur de l'aéronautique).
- 2,5 milliards de tonnes de nourriture sont jetées chaque année, alors que 828 millions de personnes ont faim chaque jour.
- Le gaspillage alimentaire coûte 1 200 milliards de dollars par an.

Créée en 2015 puis importée en France en 2016, l'application Too good to go, "trop bon pour s'en aller" en anglais, est une application qui cherche à lutter contre le gaspillage alimentaire en proposant de sauver des paniers surprises à des prix cassés chez de nombreux commerçants : restaurants, supérettes, boulangeries, etc.

Depuis 2019, l'appli élargit son champ d'action à l'Autriche et l'offre s'étend aux plantes grâce à un partenariat avec Jardiland, une entreprise française de distribution spécialisée dans l'univers du jardin, de l'animal de compagnie et de l'art

de vivre. En 2019, elle s'associe également à Intermarché pour créer un système de don et reverser la somme à l'association caritative française Les Restaurants du Cœur.

### Le Concept de Too Good To Go

Too Good To Go permet une meilleure utilisation des denrées alimentaires en connectant les consommateurs à des commerces locaux comme des restaurants, supermarchés, boulangeries, fleuristes etc., afin de récupérer les invendus alimentaires

des commerces à bas prix.

Le concept de Too Good To Go est simple ! Au lieu de jeter les excédents en fin de journée, les commerçants•es mettent en vente ces produits à prix réduit sur l'application. Les utilisateurs•ices parcourent ensuite les offres disponibles à proximité, paient directement sur l'application, et récupèrent leur panier surprise auprès du commerçant.

### Comment utiliser l'appli ?

Commencez par ouvrir l'appli et activez votre localisation ou choisissez le lieu où vous souhaitez récupérer des paniers. Une liste de paniers s'offre à vous. Vous choisissez votre repas, payez sur l'appli, et dès que l'horaire de récupération arrive, vous pouvez aller récupérer votre panier surprise dans le magasin !

### Information sur le commerçant

Sur l'appli, vous trouverez les informations suivantes : le nom du commerce, le prix, la note des utilisateurs•ices, l'horaire, et même la distance entre le commerce et votre localisation (en km) pour récupérer votre produit.

### Impact Environnemental



L'impact de Too Good To Go sur l'environnement est significatif. Pour commencer, l'appli contribue à réduire la perte de nourriture chez tous les commerçants•es qui utilisent l'appli car ils vendent les repas non consommés plutôt que de les jeter. Selon les données fournies par l'appli, un repas sauvé grâce à Too Good To Go permet de diminuer les émissions de

CO2, contribuant alors à atténuer les effets du changement climatique.

### Challenge et perspective

Too Good To Go a encore de nombreux défis car la diversité de l'offre dépend du nombre de commerçants•es qui participent. Il est essentiel d'élargir son réseau pour avoir un impact maximal. Malgré cela, les perspectives pour l'avenir de Too Good To Go sont bonnes et encourageantes. L'application est déjà connue dans de nombreux pays et continue de faire croître sa notoriété. Too Good To Go a un immense potentiel pour réduire l'excès de nourriture non consommée à l'échelle mondiale.



### Témoignages d'utilisateurs

*"C'était mon premier panier, et j'étais ravie de participer au non gaspillage, en achetant des produits en date du jour ou passés mais encore consommables. J'aurais aimé un panier plus varié, mélange de fruits, légumes, desserts ou pains... Je n'avais que des yaourts, mais je recommande vivement. Date de l'expérience: 01 septembre 2023 J'ai eu une dizaine de mini... J'ai eu une dizaine de mini viennoiseries encore toutes chaudes, un délice, et le personnel vraiment très aimable à moins de 800 mètres de chez moi. Expérience à renouveler".*

Date de l'expérience: 01 octobre 2023

*"C'est une bonne idée ces paniers anti... C'est une bonne idée ces paniers anti gaspi. Nous avons choisi une boulangerie et nous*

*avons eu la surprise d'avoir du bon pain et des viennoiseries. On recommencera avec Too Good to Go !"*

Date de l'expérience: 30 septembre 2023

### Témoignages de commerçants

Mirabel, gérante du magasin Biocoop de Tassin la Demi Lune.

*"Comme les attentes des consommateurs fluctuent, il est souvent très difficile de prévoir les stocks. Certains produits vont être en rupture certains jours et en surplus les jours suivants. Cela peut concerner des produits frais ayant une date de consommation très stricte. Même en promotion il n'y a pas toujours acquéreur et c'est là où un deuxième levier, pour éviter de jeter, peut être activé : Too Good To Go ! La mise en place de l'application a été très facile, de l'ouverture du compte à la gestion de la plateforme commerçant. Pour Biocoop, il est essentiel de revaloriser les invendus pour écouler les surstocks ! Cela fait bientôt 8 mois que Biocoop utilise l'application".*

Date de l'expérience: 25 juin 2019 par Laetitia Ramé, Brand Manager

De nombreux commerces et utilisateurs•ices de Too Good To Go ont déjà partagé leurs satisfactions avec l'application. Des restaurants ont réduit de manière significative leurs surplus alimentaires en utilisant l'application pour vendre leurs plats invendus en fin de journée. Les supermarchés ont également adopté cette solution pour réduire la quantité de produits alimentaires jetés en fin de journée.

Les utilisateurs•ices sont ravis•es de pouvoir acheter des repas délicieux à un prix avantageux tout en contribuant à la réduction du gaspillage alimentaire. Les témoignages positifs affluent, montrant comment cette application a un impact positif à la fois sur les budgets des consommateurs et sur l'environnement.

### Conclusion

Too Good To Go aide la planète en poussant les consommateurs•ices et les commerçants•es à une meilleure gestion des aliments. Il partage l'envie de contribuer à un meilleur environnement en permettant aux commerçants de donner une seconde vie aux invendus alimentaires.

### Les + de l'appli

- Elle lutte contre la dilapidation des ressources alimentaires
- L'appli est un moyen économique pour s'acheter des plats préparés à proximité
- Le prix d'un panier tourne autour de 3 à 5 «en fonction des commerces
- Elle permet aux commerçants•es de vendre les invendus de la journée afin de ne pas perdre tous ces repas
- Elle sensibilise à la lutte contre le gaspillage

### Les - de l'appli

Lorsque vous commandez un panier, vous ne savez pas quel repas vous allez recevoir car c'est une surprise ! Si vous faites face à des allergies ou intolérances alimentaires, il n'est pas possible de le savoir à l'avance. Néanmoins, le•a commerçant•e peut vous informer dans la partie "ce que vous pouvez avoir" des plats que vous êtes susceptibles d'avoir dans votre panier ! Et le remboursement du panier est possible dans le cas où "la qualité des produits n'est pas bonne", précise un commerçant.

**Mélinda DE VILLECOURT**

## ENVIRONNEMENT

# La voiture électrique : entre nécessité et greenwashing



**Le changement climatique est une préoccupation croissante à l'échelle mondiale, mais toute proposition d'initiative pour la lutte contre ce phénomène se heurte aux enjeux économiques, politiques ou sociaux. Nous en parlons de plus en plus, nous en entendons parler de plus en plus. Et il arrive même d'avoir des mesures concrètes mises en place, heureusement ou malheureusement.**

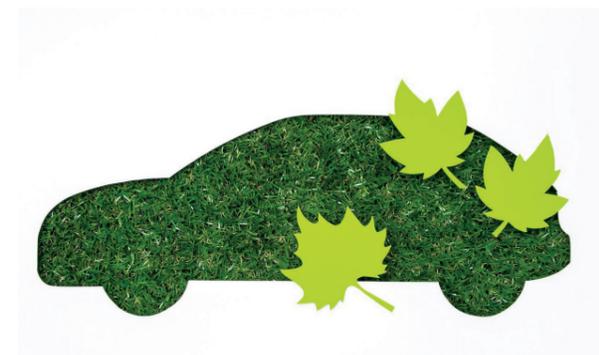
Une des solutions proposées, et même imposées, est l'interdiction de la vente de voitures à moteur thermique d'ici 2035. La décision prise à l'automne 2022 a engendré des polémiques dans tous les espaces médiatiques. Les véhicules à moteur alternatif, comme les véhicules électriques, sont proposés en solution de remplacement. Cependant, les Français•ses ne semblent pas être d'accord avec cette mesure. On crie à l'hypocrisie, au renforcement de l'écart social lié à la mobilité, aux complots, ou alors, on est tout simplement et strictement contre cette mesure. Et par ricochet, la plupart des Français•ses se méfient des voitures électriques. *"Arnaque", "aberration écologique", "là pour sauver l'industrie, mais pas l'environnement"*, nombreux sont les termes négatifs employés sur les réseaux sociaux.

## Pourquoi passer à l'électrique ?

Dans un monde confronté à des défis environnementaux qui s'accroissent sans cesse, la voiture électrique émerge comme une solution assez prometteuse pour

réduire les émissions de gaz à effet de serre, en plus de diminuer les impacts de la pollution globale. À titre d'exemple, les transports sont responsables de près d'un quart des émissions de CO2 mondiales. La voiture électrique semble, de fait, avoir

une série d'avantages pouvant séduire les conducteurs•rices.



Les avantages principaux du véhicule électrique sont les suivants : zéro émission à la conduite ce qui diminue la pollution et l'émission de CO2, le coût d'exploitation est réduit, tout comme le coût de recharge qui est inférieur à celui de l'essence, ou encore, les besoins de réparations et de passages au contrôle technique sont réduits. En effet, il n'y a pas de boîte de vitesses, ni de pièces mécaniques pour faire fonctionner le moteur électrique et transmettre son énergie jusqu'aux roues. Il n'y a pas non plus d'huile, et donc, pas de vidange.

Ensuite, nous pouvons également mentionner des avantages techniques, uniques à ce type de transport, comme la distribution optimale du centre de gravité qui est plus bas, ce qui permet de mieux stabiliser la voiture, ou encore, comme le freinage régénératif, qui permet de récupérer le *"carburant"* électrique en utilisant une conduite douce.

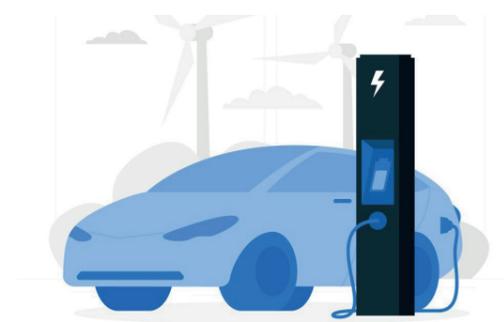
Ce freinage régénératif récupère l'énergie cinétique des roues afin de recharger la batterie de la voiture électrique lorsque le conducteur•rice relâche l'accélérateur. Ainsi, au lieu de freiner à l'aide d'une pédale, le conducteur•rice peut laisser sa voiture s'arrêter lentement, ce qui l'aide à récupérer quelques kilomètres d'autonomie. De même pour les descentes.

## Les défauts de l'électrique ?

Cependant, à ces avantages s'ajoutent

également des contre-arguments. Les principaux reproches, évidemment, visent le côté écologique de la mobilité électrique. Les véhicules commercialisés avec une étiquette "A" voire *"Zéro émission"* ne le sont qu'en fonction de la conduite. Nous relevons ici la face cachée des campagnes marketing des voitures électriques. Par ailleurs, si nous plongeons plus profondément dans le sujet, nous apprenons que la production de batteries émet une quantité de pollution non négligeable. En effet, la majorité des batteries de voitures électriques sont fabriquées à partir de lithium, un métal extrait de la terre par un processus qui consomme beaucoup d'eau et d'énergie. La production d'une seule batterie de voiture électrique peut générer jusqu'à 17 tonnes d'émissions de CO2, soit plus que les émissions annuelles d'une voiture lambda utilisant du carburant à essence.

La suite des défauts de la voiture électrique sont bien connus par le public : l'autonomie inférieure à celle d'une voiture thermique (350 km en moyenne), le coût d'achat très élevé, et pour couronner le tout, l'infrastructure de recharge publique sous-développée. Cela signifie que nous ne sommes jamais sûrs de trouver une borne de recharge disponible dès que l'on quitte notre domicile. Pourtant, si l'on conduit une voiture électrique sur l'autoroute, il est essentiel d'avoir assez de bornes de recharge. Sinon, la panne *"sèche"* nous guette.



Bien sûr, il est nécessaire de mentionner que l'autonomie que nous évoquons représente une moyenne, tout comme le coût d'achat qui est cher, en moyenne.

Par exemple, la fameuse Tesla 3 possède 512 km d'autonomie. La voiture électrique la moins chère du marché, Dacia Spring, coûte 10 000 euros. Mais il n'est pas facile de trouver un juste équilibre entre le prix et l'autonomie. L'état français et les constructeurs européens nous assurent que ce n'est qu'une question de temps. Nous attendons donc les voitures européennes accessibles et écoresponsables...

### Les émissions de CO2 : de l'usine aux 200 000 km

Alors, la promesse zéro émission serait un mensonge ? Pas tout à fait. L'étude de l'Agence de la transition écologique (ADEME) d'octobre 2022 a analysé des données sur les émissions liées aux voitures électriques tout au long de leur vie en France : de l'usine jusqu'aux 200 000 kilomètres parcourus. Et contrairement aux attentes des personnes "anti-électriques", l'étude annonce sans détour que ce type de véhicule émet entre 2 à 3 fois moins de pollution qu'une voiture thermique, même en prenant en compte l'impact carbone de la production de la batterie.

Cependant, le cas de la France est bien particulier, car l'impact carbone de l'énergie n'est pas aussi réduit partout dans le monde, pas même en Europe. Par exemple, si nous prenons le cas de l'Allemagne ayant refusé le nucléaire comme source d'énergie, l'empreinte CO2 des voitures électriques mentionnées dans l'étude évoquée ci-dessus ne sera pas aussi minime. En France, près de 80% de l'électricité provient de sources faibles en carbone comme le nucléaire, le solaire, l'hydro-électrique, etc. La plupart des pays du monde ne peuvent pas être aussi fiers en matière d'énergie "propre". De fait, si l'on conduit en électrique dans ces pays, on évitera considérablement moins d'émissions nuisibles. Cependant, l'écart des émissions entre une voiture thermique et une voiture électrique reste toujours considérable. Peu importe le pays, la voiture électrique polluera toujours moins.

Pour un effet immédiat, le monde doit très rapidement faire la transition vers des énergies renouvelables ou au moins vers des émissions faibles, comme le nucléaire. L'Europe promet, bien sûr, que cette transition sera effectuée dans un futur proche, mais le scepticisme est de mise.

### Que retient-on ?

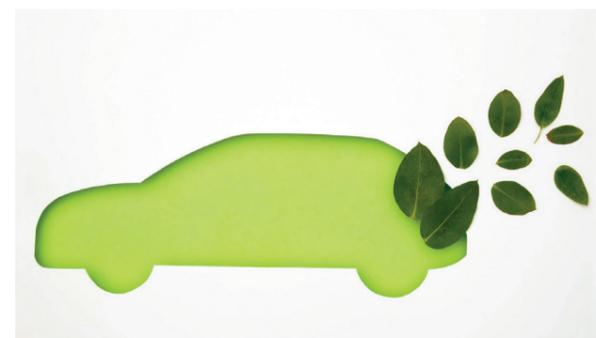
Dans le contexte tendu de l'urgence climatique, la voiture électrique émerge comme une réponse cruciale pour réduire les émissions de gaz à effet de serre, et pour atténuer les effets de la pollution atmosphérique.

Cependant, les préoccupations concernant l'empreinte écologique de la production des batteries et de leur recyclage, l'autonomie limitée, et le besoin d'une transition vers des sources d'énergie plus propres ne peuvent pas être négligées. La voiture électrique n'est pas une solution miracle, certes. Cependant, elle représente un pas important vers une mobilité plus "smart" et éco-responsable, à condition que l'on réussisse à adapter nos routes, nos maisons, ainsi que nos habitudes au monde de l'énergie propre et de l'économie plus écologique. Cette adoption dépendra entièrement des actions politiques, de l'innovation technologique, et de l'engagement en faveur de la transition à venir.

En conclusion, il ne s'agit pas véritablement d'être pour ou contre la voiture électrique, mais il s'agit de notre économie, de nos moyens de production, du recyclage, mais aussi de nos habitudes de consommation. Et si nous ne sommes pas habitués à entrevoir la mobilité et les transports dans cette perspective, il est tout de même important de la considérer, car notre avenir en dépend.

Voiture électrique, hydrogène, à l'huile, ou à l'essence synthétique... Ce ne sont que des "Quoi", les questions plus importantes

seraient "Comment" et "Pourquoi", et c'est à nous de trouver des moyens pour y répondre.



**Viktoriia KALININA**

## ENVIRONNEMENT

# Pour remplacer l'avion, le train doit garder les pieds sur terre



**Seriez-vous prêt à ne prendre l'avion que quatre fois au cours de votre vie ? La question a été posée, en mars dernier, à un échantillon de Français dans le cadre d'un sondage CSA & HERE : 41% d'entre eux ont répondu oui. Ce résultat est certes encourageant ; il témoigne d'une prise de conscience quant à l'impact environnemental catastrophique du transport aérien, ainsi que d'une volonté d'action et d'engagement chez une part non négligeable de la population.**

Pourtant, cet engagement ne se traduit aucunement dans les bilans de performance de l'industrie aérienne. Selon l'Association du transport aérien international, les bénéfices nets du secteur aérien devraient atteindre 9,8 milliards de dollars en 2023, pour le transport de 4,35 milliards de voyageurs, un chiffre qui s'approche du record absolu de 4,54 milliards en 2019. Les constructeurs aéronautiques prévoient même de doubler leurs flottes dans les vingt prochaines années. Après trois années de crise, l'avion revient plus fort que jamais : rien ne semble pouvoir rivaliser avec ce moyen de transport si prisé et pourtant si dévastateur. Rien, ou presque...

Car ce qu'il manque pour initier une véritable diminution du trafic aérien, ça n'est pas l'intention : c'est une alternative. Une grande majorité des voyageurs·euses (64% des Français selon l'étude HERE) serait prête à réduire son usage de l'avion pour des raisons environnementales, à une condition : celle de pouvoir compter sur une alternative fiable, écologique et surtout abordable. Pour répondre à ces critères, un seul candidat en lice : le train. Pourtant, celui-ci peine à concurrencer l'avion. Mais alors, à qui la faute ?

## Un réseau exemplaire

En termes de réseau ferroviaire, l'Europe a de quoi se vanter. Les infrastructures ne manquent pas : avec environ 220 000 kilomètres de chemins de fer, le réseau ferré européen est l'un des plus denses et des plus développés au monde. Il relie toutes les capitales, toutes les grandes villes, et cela sans être restreint par les frontières : il est très facile de transiter en train entre les pays membres de l'Union Européenne.

La plupart des pays d'Europe abritent des infrastructures modernes et efficaces. C'est par exemple le cas de la Suisse ou de l'Allemagne, qui possèdent des réseaux interrégionaux très denses et des systèmes d'abonnements mensuels permettant de voyager sur tout le réseau en illimité et à moindre coût. De son côté, la France abrite le second réseau ferroviaire le plus long d'Europe, et un train à grande vitesse parmi les plus rapides au monde.

On ne peut donc pas expliquer le retard du ferroviaire face à l'aérien par un manque d'infrastructures ou de disponibilité, dans une région où le réseau de voies ferrées est l'un des plus développés au monde. Essayons autre chose.



## Un moyen de transport écologique...

Nombre d'études s'accordent à le dire : le voyage en avion a un impact catastrophique

sur l'environnement. Selon un rapport d'octobre 2022 du réseau citoyen Stay Grounded, le secteur aérien contribue à hauteur de 6% au réchauffement climatique, et représenterait 7,3% de l'empreinte carbone annuelle en France.

À l'inverse, le train a un impact beaucoup plus modéré sur l'environnement. Aujourd'hui, une grande partie des trains fonctionne à l'électricité, ce qui permet de réduire drastiquement les émissions de CO<sub>2</sub> de chaque trajet. Si l'on prend l'exemple d'un Paris-Londres, un trajet en TGV émet 1 kg d'équivalent CO<sub>2</sub> par passager ; pour le même trajet en avion, on passe à 93 kg d'équivalent CO<sub>2</sub>, soit près de 100 fois plus. Les statistiques sont incontestables : il n'y a pas un seul trajet en train, quel que soit la distance ou le remplissage, qui polluerait plus que le même trajet en avion.



## ... Mais pas économique



Lorsque l'on parle du train, le prix des trajets est la question qui fâche. Dans un sondage d'avril 2023, le collectif Réseau Action Climat révèle que 40% des Français·es jugent le train "pas économique par rapport à d'autres moyens de transport". Parmi eux, 22% trouvent que les tarifs sont en permanence trop chers. Et ils n'ont pas tort : selon Greenpeace, en Europe, les billets de train sont en moyenne deux fois plus chers que les billets d'avion pour un même trajet.

Nous touchons ici à la principale raison pour laquelle le train ne parvient pas à surpasser l'avion : la démesure et le manque de réalisme de ses tarifs.

La volonté d'engagement pour la préservation du climat existe bel et bien chez les voyageurs·euses, mais elle ne surpasse pas celle de la préservation du porte-monnaie. Pour être en phase avec les enjeux écologiques auxquels nous faisons face, le train peut être salvateur, à condition d'adopter un modèle économique réaliste.

En France, alors que le secteur aérien bénéficie d'avantages fiscaux, comme l'absence de taxe sur le kérosène ou des réductions de TVA, le ferroviaire souffre du manque d'investissement de l'État et de droits de péages exorbitants qui se répercutent directement sur le prix des billets. Ces droits de péages sont récoltés par SNCF Réseaux, société anonyme à capitaux publics et filiale de la SNCF.

Le résultat, c'est un secteur ferroviaire à cheval entre public et privé, qui fait fluctuer les prix et les disponibilités en fonction de la demande comme le ferait une entreprise, sans pour autant être complètement ouvert à une concurrence *low-cost* comme le fait le secteur aérien. Pour que le train puisse devenir une véritable alternative à l'avion et répondre au mieux à l'urgence écologique, il faudra choisir son camp. D'un côté, une privatisation assumée accompagnée du développement d'une offre *low-cost*. De l'autre, un retour vers un service public très subventionné et aux tarifs fixes et sociaux, à la manière de nos voisins allemands et de leur Pass Rail qui offre un accès illimité au réseau ferroviaire national pour 49 euros par mois.

Finalement, la responsabilité dépasse le simple choix des voyageurs·euses. Tant que le train restera sur un modèle instable et disproportionné, il n'aura aucune chance de rivaliser avec l'avion. La volonté et l'engagement de la population pour le climat doivent être suivis et encouragés par les entreprises et gouvernements.

## Paul-Elyes HECHAM

## ENVIRONNEMENT

# Les migrations de masse par le réchauffement climatique



© Komavo

**D'ici 2050, il est prévu que 216 millions de personnes migrent au sein de leurs propres terres à cause du réchauffement climatique. Aujourd'hui, cette crise mondiale a déjà touché bien plus de personnes que les conflits. Ce sont deux fois plus de déplacements liés au réchauffement climatique qui sont dénombrés, que ceux liés à la guerre. Mais si toutes les régions du monde sont touchées, c'est bien l'Asie qui devrait être la plus exposée et la plus vulnérable aux changements climatiques.**

## Les craintes d'une Asie invivable

C'est dans un rapport *Groundswell* publié le 13 septembre 2021 que la Banque mondiale a alerté sur les dangers que représentent les changements climatiques. D'après ce rapport, le réchauffement climatique est un facteur de migration de plus en plus important.

Il existe plusieurs facteurs de migrations, tels que des raisons économiques, sociales ou encore politiques, mais le changement climatique croît d'une manière inquiétante. Un tel dérèglement est causé lui-même par

diverses raisons : déforestation de masse, élevage de bétail ou même utilisation de combustibles fossiles. La température de la Terre est en hausse, provoquant de terribles effets, comme la montée des eaux par exemple. Il existe indubitablement des causes naturelles comme les variations du rayonnement solaire ou l'activité volcanique qui vont contribuer au réchauffement climatique, mais d'après des estimations rapportées par la Commission européenne, cela représente moins de 0,1°C du réchauffement total.

L'activité humaine liée à une croissance des populations libère une quantité importante

de gaz à effet de serre. Aujourd'hui, il est estimé que le réchauffement climatique augmente à un rythme de 0,2°C par décennie. En 2023, la température moyenne de la planète a atteint les 17,18°C, un record qui dépasse de loin le précédent enregistré l'an dernier, qui était de 16,92°C.

Il faut tout de même noter que les mesures par satellite ne sont mises en place que depuis 1979. Cependant, s'il est seulement possible de comparer les températures sur les 44 dernières années, il est fort probable que ce soit tout de même les journées les plus chaudes depuis des milliers d'années. En effet, grâce aux cernes des arbres et aux échantillons glaciaires, il est possible de déterminer avec une quasi-certitude que la Terre n'a pas été aussi chaude depuis minimum 125 000 ans.



Le niveau de l'eau monte, les océans se réchauffent et c'est là l'un des premiers impacts de cette crise climatique. En effet, avec des eaux de plus en plus chaudes, le milieu de vie de nombreuses espèces de poissons devient invivable. Il y a actuellement une forte réduction de l'oxygène dans l'eau et une mauvaise remontée des nutriments. Cette métamorphose des espaces aquatiques va aussi aggraver la disparition du deuxième poumon de notre planète, les récifs coralliens, qui souffrent particulièrement des vagues de chaleur marine.

Il existe un rapport intime entre la vie des océans et l'activité humaine : des régions

comme l'Asie vivent beaucoup de la pêche notamment, mais certaines zones proches de l'eau sont aussi les premières à subir les conséquences de la montée des eaux. Toutes les inondations, les poissons qui disparaissent ou encore les moussons erratiques sont tant de facteurs qui viennent affecter l'activité humaine et l'économie.



© Simon Targowia

Il existe désormais des migrations de masse à cause de risques majeurs de pénurie d'eau, de problèmes alimentaires, de sécheresse et donc de disparition de la faune marine, mais aussi terrestre. Ce sont des réactions en chaîne. Ce qui peut sembler anodin ou loin de la terre ferme va, en réalité, avoir de lourdes conséquences sur la vie des hommes et des femmes. Le réchauffement climatique, par exemple, favorise la croissance et le déplacement d'espèces invasives de l'Asie vers d'autres régions du monde. Il arrive de nouveaux prédateurs, plus forts, venant dérégler la biodiversité installée. C'est également le risque de voir se propager de nouvelles maladies tropicales.

Mais l'Asie est aussi le continent le plus à risque de par ses caractéristiques régionales : c'est ici que se trouve la plus grande part de la population au monde dont une grande partie vit sur les zones côtières, exposées notamment à la montée des eaux et aux cyclones, ou dans des mégalo-poles avec, cette fois-ci, des risques d'inondations et de canicules meurtrières.

En juin 2022, il y eut de terribles inondations au Pakistan, pays d'Asie du Sud, qui ont fait plus de 1 600 morts et des millions

de déplacés. C'est l'actrice américaine, Angelina Jolie, alors émissaire du Haut Commissariat de l'ONU pour les réfugiés à cette époque, qui a réclamé plus d'aide pour les victimes des conséquences du réchauffement climatique. Ces inondations, qui ont recouvert un tiers du Pakistan, ont déplacé plus de sept millions de personnes qui ont ensuite souffert de malnutrition et de maladies. Vivants dans des camps de fortune, ils étaient à la merci des moustiques, manquaient d'eau potable et d'installations sanitaires.

*"Je suis résolument à vos côtés quand il s'agit de pousser la communauté internationale à faire plus (...). C'est un vrai signal d'alarme pour le monde sur où nous en sommes"* a déclaré Angelina Jolie à Islamabad concernant la crise climatique. *"Le changement climatique n'est pas seulement réel, n'est pas seulement sur le point d'arriver, il est déjà complètement là".*



### Des zones de migration en pleine expansion

Ces hommes, ces femmes et ces enfants sont contraints de quitter leurs habitations pour trouver refuge dans des terres plus éloignées, plus protégées. Contrairement à la guerre, ce ne sont pas des réfugiés qui cherchent à atteindre d'autres régions étrangères, mais ils se déplacent dans leurs terres, principalement. Malheureusement, les moyens ne sont pas toujours au rendez-vous et ce sont de véritables camps de réfugiés qui se forment grâce aux moyens du bord.

Les réfugiés climatiques souffrent de plusieurs désastres : celui de la catastrophe naturelle et celui des maladies. Cette concentration dans des espaces insalubres favorise la transmission de maladies comme le choléra, la diarrhée, le paludisme ou encore la dengue. Malgré les efforts de groupes comme l'ONU, il n'existe pas suffisamment d'aide pour subvenir aux besoins de ces millions de migrants climatiques. C'est une réalité au Pakistan, mais aussi dans toutes les autres régions de l'Asie et du Monde touchées par le réchauffement climatique.

Malgré les alertes, les catastrophes naturelles et la crise déjà présente, les États tardent encore à agir. Le nombre de déplacés pour motif environnemental devrait augmenter, voire se multiplier dans les prochaines années. Depuis tout temps, les populations se sont réparties sur la planète en fonction des zones plus ou moins fertiles et c'était le cas de l'Asie du Sud. Toutefois, il est impossible et même dangereux de nier qu'il n'existe pas un facteur accélérateur de ces déplacements à cause du changement climatique.

Ce sont en moyenne 21,5 millions de personnes qui migrent chaque année à cause de la crise climatique d'après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés. La Banque mondiale, quant à elle, offre un nouveau chiffre : celui de 260 millions de déplacés climatiques d'ici 2030. 20 ans après, en 2050, elle prévoit le quadruple avec près de 1,2 milliard de déplacés. 40 millions de migrants climatiques internes appartiendront uniquement à l'Asie du Sud.

Si cette crise climatique touche majoritairement des pays pauvres ou en voie de développement comme l'Asie du Sud ou l'Afrique subsaharienne qui en sont pourtant les moins responsables, l'Occident n'est pas en reste avec de nombreux habitants•es qui vivent sur le littoral. La montée des eaux risque d'impacter profondément des villes comme Venise ou certaines îles. Enfin, il existe également de nombreux•ses déplacés•es climatiques en Europe, ne serait-ce qu'en Espagne à cause de la sécheresse.

De plus en plus de pays vont être touchés au fur et à mesure que la planète se réchauffe. De nombreuses villes sont largement en dessous du niveau de l'eau, comme Amsterdam qui déploie des milliards d'euros chaque année pour tenter d'endiguer cette problématique.



© Juke Schweizer

## L'avenir des réfugiés climatiques

De nombreux foyers de migration climatique interne risquent d'apparaître d'ici 2030 pour continuer à progresser en 2050, mais il existe pourtant des alternatives qui pourraient inverser la tendance.

L'urgence d'une réduction des émissions de CO<sub>2</sub> n'est plus à prouver et le rapport de *Groundswell* estime qu'elle est même la clef pour réduire l'ampleur des migrations climatiques internes de 80 % tout en soutenant le développement vert, résilient et inclusif. Mais cette initiative doit être mondiale, les gaz à effet de serre sont l'un des premiers facteurs de la hausse des

températures. L'accord de Paris a d'ailleurs placé l'objectif de limiter le réchauffement climatique à 1,5°C grâce à une diminution des GES de 43% d'ici 2030.

De plus, il n'est nécessaire pour les États de se préparer aux dynamiques migratoires pour que les migrations climatiques internes produisent des résultats en matière de développement. C'est le cas du Bangladesh qui améliore la sécurité alimentaire et encourage les migrations saisonnières de main-d'oeuvre pendant la saison sèche.

Se pose aussi la question de la protection juridique de ces personnes. En effet, il y a pour le moment une absence quasi totale de législation pour accompagner ces migrations climatiques. De nombreux habitants•es saisissent la justice pour obtenir le statut de réfugié, mais souvent la demande est rejetée parce qu'ils ne répondent pas aux critères. Aujourd'hui, pour être considéré comme un réfugié il faut fuir son pays à cause d'une persécution liée soit à la race, la religion, la nationalité, le groupe social ou l'opinion politique, mais il n'est jamais fait mention du réchauffement climatique dans la Convention de Genève de 1951.

De plus, contrairement aux réfugiés•es de guerres, les déplacés•es climatiques privilégient des migrations internes et non pas hors de leur pays. En grande majorité, les réfugiés•es climatiques vont des campagnes vers les zones plus urbaines.



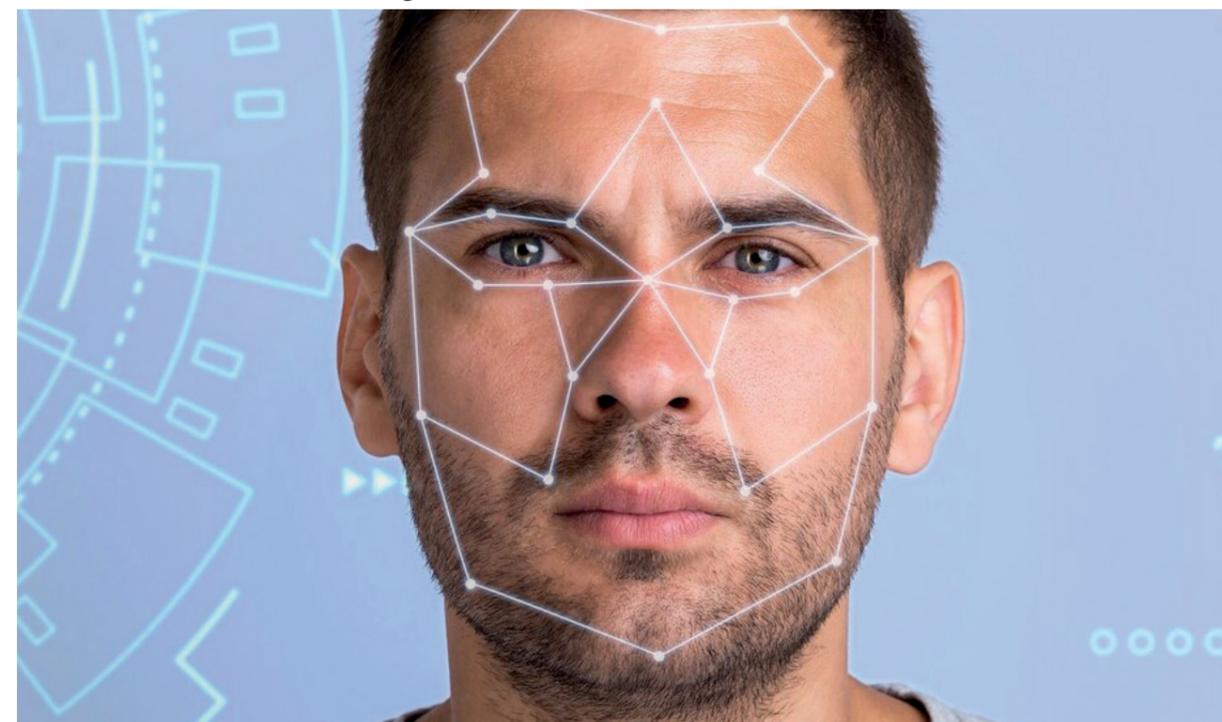
L'élargissement de la convention de Genève serait un pas important pour la reconnaissance des déplacés•es à cause du réchauffement climatique. Mais c'est principalement la solidarité climatique qui pourra aider ces millions de personnes grâce à une assistance humanitaire contre les catastrophes naturelles, une responsabilité de la communauté internationale de porter assistance aux victimes et la lutte contre l'apatridie.

Enfin, comprendre et contextualiser les migrations climatiques internes devront permettre d'en limiter les effets. Il faut un véritable fonds d'investissement sur la question pour répondre aux besoins et obtenir des prévisions climatiques pour pouvoir informer sur les risques de ces dérèglements.

**Aubin WURTZ**

## TECHNOLOGIE

## TECHNOLOGIE

Hypertrucage :  
*fake it until you make it*

Entre *fake news* et images générées par intelligence artificielle, nous naviguons aujourd'hui dans un univers numérique chaotique et incertain. Et pour ne rien arranger, viennent s'ajouter depuis quelques mois, des vidéos plus ou moins réalistes mettant en scène des stars et personnalités publiques dans des situations invraisemblables. Kylian Mbappé se prenant une gifle par son père ou encore Emmanuel Macron dans un clip de rap : personne n'échappe à ces montages loufoques mais parfois très convaincants.

## Une technologie plus ou moins novatrice...

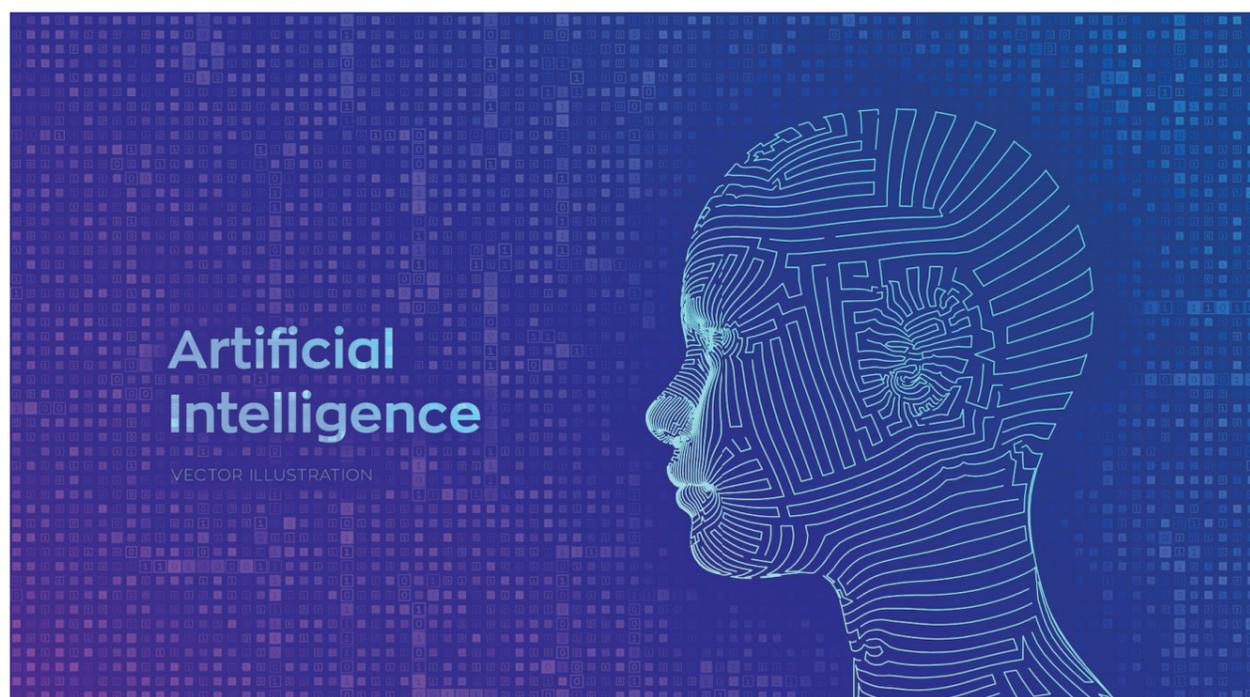
La récente prolifération de ces vidéos détournées est liée à la démocratisation d'une technologie jusqu'alors expérimentale : le *Deepfake*, ou Hypertrucage. Il s'agit d'une technique de synthèse d'image permettant de superposer le visage et la voix de quelqu'un sur un support existant, en lui faisant dire ou faire à peu près tout ce que l'on souhaite. Elle utilise des modèles de réseaux neuronaux profonds pour effectuer une analyse approfondie des caractéristiques faciales et vocales d'une personne à partir de données existantes. Ces modèles peuvent alors générer de nouveaux conte-

nus audiovisuels en fonction des caractéristiques apprises. Ces algorithmes ayant besoin de grandes quantités de données pour produire un résultat probant, ils sont naturellement plus efficaces avec des personnalités publiques apparaissant de longues heures sur nos écrans. Pour ce qui est du traitement de leurs images, cette technologie a su tirer parti du développement fulgurant de l'intelligence artificielle connue ces dernières années : elle utilise les principes de *Deep Learning* et d'apprentissage automatique pour analyser de grandes quantités de données, afin de créer des modèles toujours plus complexes et toujours plus réalistes. Les progrès récents de l'intelligence artificielle ont donc fortement

contribué à la démocratisation des *Deep-fakes*.

Ces derniers existent pourtant depuis plusieurs années : nous avons tristement découvert cette technologie en 2017, lorsque des internautes l'ont utilisée pour mettre en scène des actrices de cinéma dans des vidéos pornographiques. Il s'agissait alors d'une technique obscure, méconnue du grand public et à l'image très négative, associée aux activités malveillantes que l'on retrouve dans les tréfonds du web. La récente démocratisation de l'intelligence artificielle a changé la donne :

désormais, ces techniques sont accessibles au grand public via des sites web et des logiciels facilement utilisables et aux résultats quasi immédiats. C'est donc une infinité de possibilités qui s'ouvre progressivement à un public de plus en plus large, et les utilisations de l'hypertrucage se multiplient dans des domaines variés. On les utilise dans une optique de divertissement et de parodie, mais également dans des contextes professionnels : des logiciels permettent déjà de modifier sa voix en direct lors d'une visioconférence, ou de traduire une vidéo de soi dans une autre langue en synchronisant notre voix et le mouvement de nos lèvres.



### ... qui mettrait notre image en péril ?

Ces usages variés destinés au grand public risquent de se multiplier dans les années à venir, et d'envahir les sphères professionnelles et personnelles de nombreux utilisateurs. Mais avec cette démocratisation vient aussi la question de l'acceptation de cette technologie : sommes-nous prêts à laisser des logiciels prendre le contrôle de notre image ? Il s'agit d'un pas conséquent dans notre relation avec les machines, car celles-ci viendront jouer un rôle actif de filtre entre nos interactions. Pour y répondre,

CNRS Le Journal a interrogé 300 Français•es, majoritairement jeunes et urbains, en leur présentant des scénarios hypothétiques d'application de cette technologie, dans des domaines thérapeutiques, professionnels, politiques, etc. Le résultat est surprenant : les participants ont trouvé la majorité des scénarios moralement acceptables, y compris lorsque la personne n'est pas informée que la voix de son interlocuteur est modifiée. Même dans les cas de simple augmentation de nos capacités, les internautes ne considèrent pas cette technologie comme immorale ou dangereuse. Il y a donc une confiance et un enthousiasme

certain envers cette technologie pourtant très récente, qui présagent son développement massif au cours des prochaines années et qui contrastent avec son image négative initiale.

En investissant le domaine du divertissement et en attestant de son utilité dans le cadre professionnel, le deepfake a su se dévêtir de son image malveillante et nébuleuse pour devenir une technologie globalement appréciée du grand public. Néanmoins, cette transition ne se fait pas sans risques. C'est une bonne chose d'accepter et d'accueillir les nouvelles technologies avec enthousiasme, car le soutien du public encourage l'innovation ; il faut cependant savoir prendre du recul et considérer les risques qu'elles impliquent. Le deepfake reste une technique très controversée pouvant facilement être utilisée à des fins malveillantes, comme c'est déjà le cas : des tentatives d'arnaque utilisant la voix et l'image de célébrités ont déjà été dénoncées.

### Il faudra faire avec !

Plus globalement, les performances toujours plus réalistes de l'hypertrucage présagent un bouleversement dans notre rapport au contenu médiatique : elles vont augmenter considérablement la nécessité de notre vigilance quant aux contenus circulant sur internet. Les fake news « déjà très présentes, peuvent désormais prendre des formes vivantes et animées, et la véracité de toute vidéo pourra être remise en cause. Cela créera inévitablement des tensions et de la méfiance, dans un univers médiatique déjà saturé par les conflits idéologiques et les travers de la désinformation.

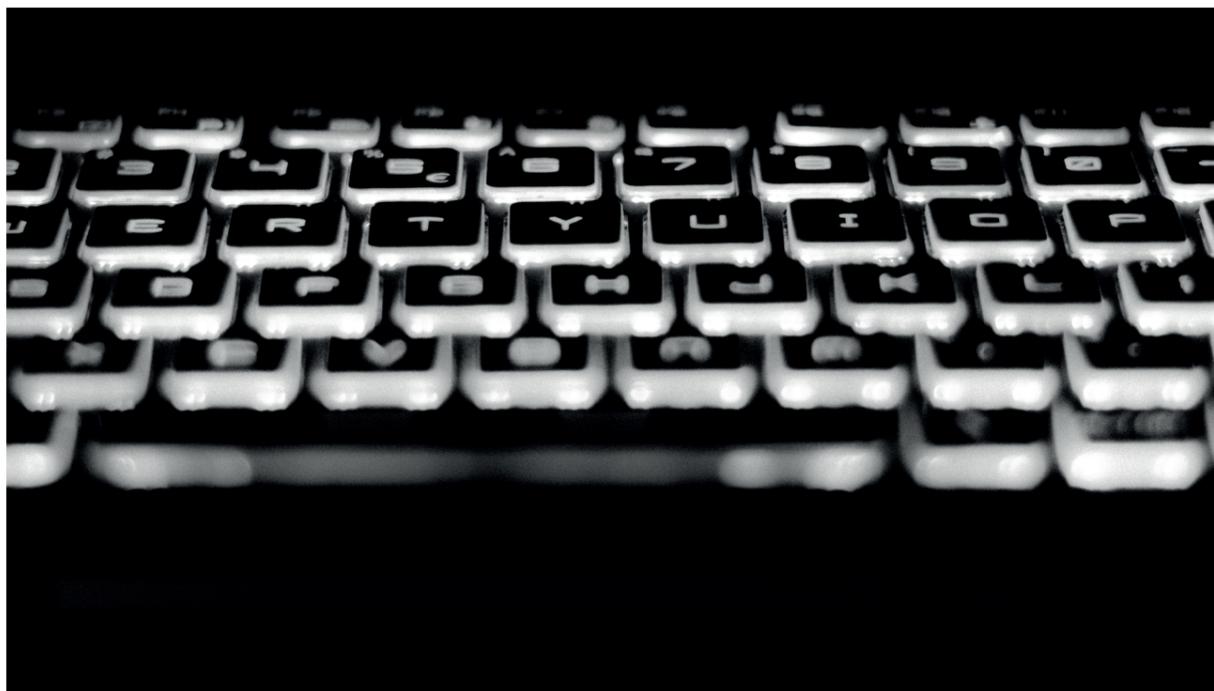
Pour pouvoir profiter des avantages de cette technologie sans être dépassés par les dangers qu'elle représente, il faut rapidement s'emparer de ce sujet et encadrer l'utilisation du deepfake dans une juridiction adaptée, prenant en compte le droit à l'image et le risque de diffamation. Il faut également compter sur le développement rapide de techniques de détection de ces modifications, qui peuvent elles aussi bé-

néficier des progrès de l'IA et du Deep Learning. Enfin, à notre échelle, il faudra redoubler de prudence et traiter les contenus en ligne avec encore plus de recul et de méfiance, tout en apprenant à reconnaître les vidéos hypertrucées.

**Paul-Elyes HECHAM**

## TECHNOLOGIE

# Accessibilité numérique : comment adapter son site aux personnes malvoyantes ?



**Dans une ère de démocratisation des outils digitaux, l'accessibilité numérique aux personnes en situation de handicap est désormais un enjeu primordial. En France, plus de 1,7 million de personnes sont atteintes d'un trouble de la vision, pourtant, moins de 10% des sites leur sont accessibles. Il est donc essentiel que les développeur·euse·s et designer·euse·s soient davantage formé·e·s sur ces questions.**

## Pourquoi rendre son site accessible aux personnes déficientes visuelles ?

Avant de donner les clés pour adapter son site aux personnes malvoyantes, revenons sur l'utilité et les raisons de cette démarche.

Internet est devenu un outil majeur dans notre routine quotidienne, que ce soit pour nos démarches administratives ou notre manière de nous informer en général. Or, les services digitaux sont la plupart du temps réalisés sans prendre en compte les particularités de toute leur audience, notamment celles des personnes en situation

de handicap.

Il est nécessaire de comprendre que nous ne sommes pas égaux dans notre façon d'appréhender les informations affichées. Comme l'affirme Denis Boulay, chargé du pôle Accessibilité Numérique chez Fédération des Aveugles et Amblyopes de France : "une personne aveugle, il ne lui reste que le clavier. C'est comme si on vous enlevait votre écran et votre souris". D'où l'importance de s'adapter à tous les profils d'internautes.

Depuis 2012, tous les sites publics sont soumis à l'obligation d'accessibilité et doivent être conformes aux normes de cette der-

nière (relatives au RGAA). Cette loi ne concerne pas encore l'intégralité des sites, mais il vaut mieux être à la page quant à ces problématiques au cas où cela le deviendrait.

Il faut également savoir que les bonnes pratiques en termes d'accessibilité numérique sont favorables à l'amélioration du SEO (Search Engine Optimization). Bien organiser la structure de son site de façon claire, intuitive et facilement compréhensible, ou encore ajouter du texte alternatif aux images et des transcriptions aux vidéos, sont des techniques à la fois performantes pour l'accessibilité et le référencement.

Enfin, se positionner et agir face à ces questions renforce l'éthique d'une organisation et joue en faveur de son image.

## Quelques règles de base à prendre en compte dans la mise en ligne de ses contenus

On a tendance à penser que les actions à mener pour rendre un site accessible aux personnes malvoyantes sont fastidieuses mais certaines sont pourtant faciles à mettre en place. En voici quelques-unes :

### • Prêter attention à la taille du texte

Un des premiers pas vers l'accessibilité concerne la taille de la police. Pour être visible par toutes et tous, cette dernière doit être réglée à un minimum de 16 points. De plus, les changements de taille de police au cours du texte sont à éviter car ils demandent un effort d'accommodation aux personnes déficientes visuelles.

Les internautes ayant des problèmes de vue utilisent le zoom du navigateur ou des logiciels d'agrandissement pour grossir les informations, mais cela est souvent insuffisant.

Il est également possible de rajouter une option à son site permettant à l'utilisateur·ice de choisir la taille de la typographie : une solution permettant de s'adapter sans impacter l'intégralité du site.

Des polices spécifiquement conçues pour faciliter la lecture des personnes déficientes visuelles existent également : Atkinson Hyperlegible de Braille Institute et Luciole du Centre Technique Régional pour la Déficience Visuelle et le studio [typographies.fr](http://typographies.fr).

### • Jouer avec les contrastes des couleurs

Pour qu'une page web soit accessible aux personnes malvoyantes, il faut qu'elle comporte des rapports de contraste élevés entre la couleur du texte et la couleur de l'arrière-plan sur lequel il est affiché. Il est également nécessaire de vérifier que les informations ne sont pas seulement compréhensibles par le biais d'une couleur, d'une forme ou d'une position particulière dans la page. En effet, tout utilisateur·rice n'ayant pas accès à ces éléments sur son écran n'aura pas accès à ce type de contenu.

Un outil en ligne gratuit d'analyse existe pour vérifier par des calculs si les contrastes sont assez élevés dans cet objectif de lisibilité : [paciello.com/ressources/contrastAnalyser](http://paciello.com/ressources/contrastAnalyser).

Il suggère également des couleurs appropriées lors du design d'une page web.

Aussi, sont à éviter l'utilisation de fonds transparents ainsi que les techniques JavaScript ou CSS qui empêchent le surlignage, car la plupart des personnes malvoyantes surlignent le texte afin d'en augmenter le contraste.

### • Ajouter du texte alternatif aux images

Lorsqu'une personne malvoyante se rend sur internet, elle peut s'aider de logiciels de lecture d'écran qui lui retranscrivent les informations vocalement, afin qu'elle puisse s'y retrouver. Ainsi, lorsqu'elle navigue sur une page web, il est important que les images soient décrites par un texte alternatif perçu par le logiciel, qui va lui transmettre l'information à l'oral.

Il s'agit donc d'une description concise et



précise des images à destination des personnes ne pouvant pas les voir. Mais cette description aide également les robots des moteurs de recherche à comprendre le contenu des images et à mieux le classer.

Attention en revanche à ne pas écrire de texte alternatif pour des images à but uniquement décoratif. Cela serait une source de distraction et de confusion pour les utilisateurs\*rices malvoyant\*e\*s.

#### • Rédiger des intitulés de liens pertinents

Lorsqu'un\*e utilisateur\*rice malvoyant\*e navigue sur internet à l'aide d'un logiciel de synthèse vocale, il\*elle parcourt généralement les liens les uns à la suite des autres. Il est donc important de bien les nommer en décrivant la nature de leur contenu afin de faciliter la navigation des personnes déficientes visuelles. Sont donc à éviter les noms de liens tels que «*plus d'informations*», «*cliquez-ici*» ou «*lire la suite*», qui perdent leur utilité s'ils sont placés hors de contexte, dans la liste des liens offerte par le logiciel de lecture d'écran.

Cela est également bénéfique au référencement du site car les robots d'indexation tiennent compte des mots-clés qui se trouvent à l'intérieur des liens.

Pour info : AIIÉ est une abréviation pour accessibilité où Il représente le nombre de lettres entre le a et le é du mot accessibilité. On retrouve également cette abréviation sous sa version anglaise : AIYY.

### Des outils gratuits existent pour sensibiliser et aider à se former à l'accessibilité

Vous connaissez désormais les règles basiques pour adapter un site aux personnes déficientes visuelles, il existe également de nombreux outils gratuits et facilement accessibles pour aider à rendre un site conforme aux règles d'accessibilité.

Prenons l'exemple de **Wave**, outil incontournable pour vérifier l'accessibilité d'un site. Ce dernier examine en détail l'intégralité du site pour ensuite fournir une liste précise d'erreurs ainsi qu'une liste de propositions de corrections adaptées aux personnes malvoyantes.

**Color Safe** est quant à lui un outil permettant d'analyser les couleurs et polices d'un site. Il propose ensuite des suggestions de couleurs tout en s'assurant de la cohérence avec la charte graphique.

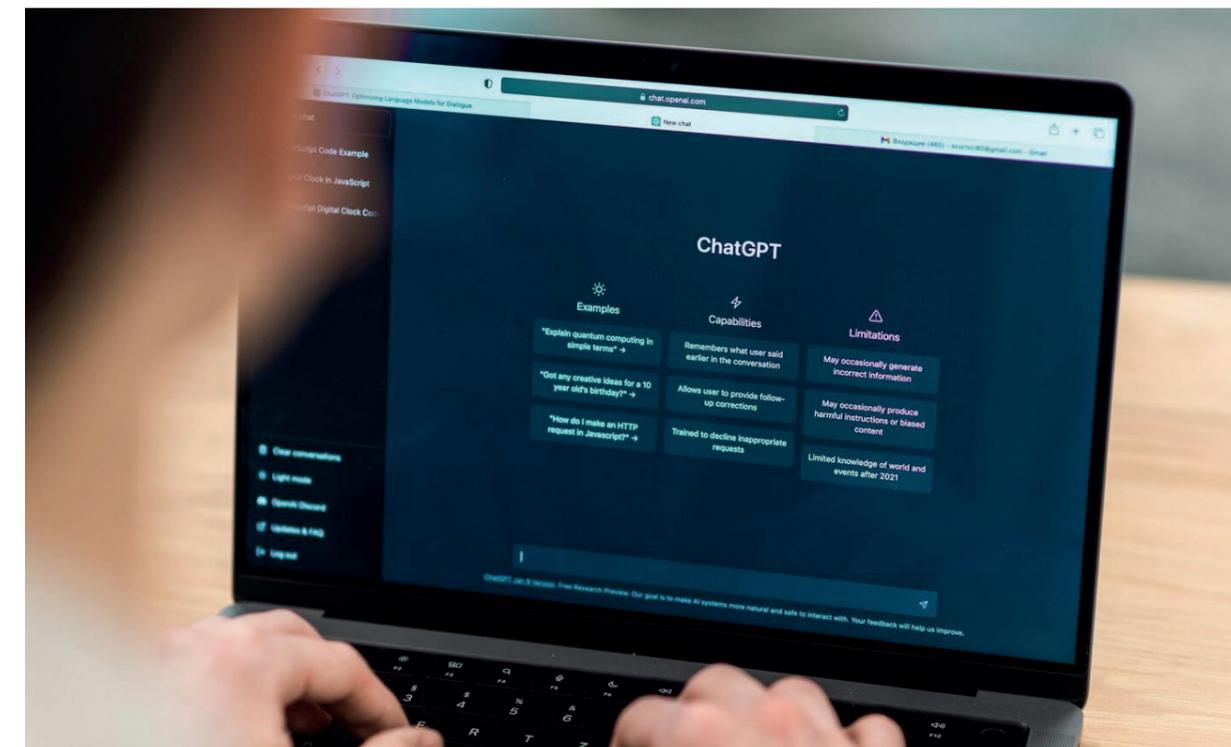
Enfin, **READABLE** est un plugin d'accessibilité destiné aux sites réalisés sur WordPress. Il permet d'augmenter l'accessibilité des contenus en rendant possible pour l'internaute de choisir un ensemble de paramètres et d'options lui facilitant sa visite sur le site.

Bien d'autres outils en ligne sont à votre disposition pour vous accompagner dans vos démarches pour rendre votre site accessible. Maintenant que vous êtes familiers avec les bonnes pratiques en termes d'accessibilité, il n'y a plus qu'à vous lancer !

**Anna MAYER**

## TECHNOLOGIE

# ChatGPT et la nouvelle génération des IA : le début de la fin ?



**L'année 2022 restera gravée dans les annales de l'histoire technologique comme celle où l'intelligence artificielle a franchi un cap révolutionnaire. Le 30 novembre 2022, OpenAI, encore inconnu du grand public, a ouvert les portes d'un monde inédit en mettant à disposition son ChatGPT, une IA conversationnelle d'un genre nouveau.**

En l'espace de quelques mois, cette technologie a conquis le cœur de plus de centaines de millions d'utilisateurs, un record jamais enregistré. Ainsi débutait une ère de bouleversements sans précédent, où l'intelligence artificielle semblait prête à prendre une place centrale dans nos vies. Mais, cette révolution annonce-t-elle le début de la fin de notre mode de vie traditionnel ? Explorons donc la nouvelle génération de l'IA.

### Quatre cavaliers de l'apocalypse : ChatGPT, DALL-E, Midjourney et Deep Fake

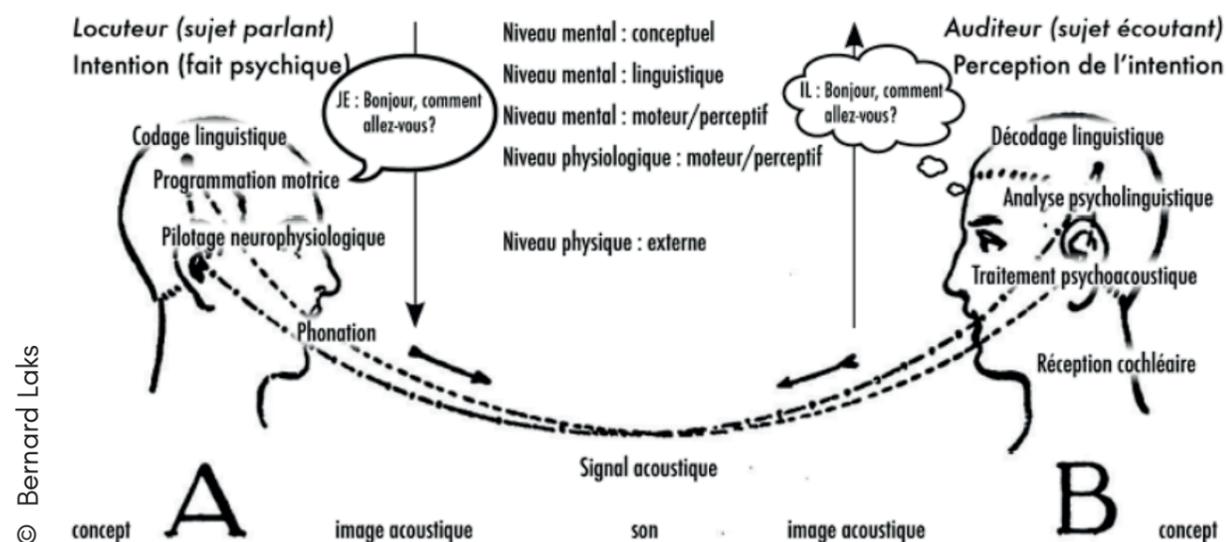
En novembre 2022, OpenAI a rendu son ChatGPT accessible au grand public. Deux

mois après, cette intelligence artificielle conversationnelle comptait déjà 100 millions d'utilisateurs. À titre de comparaison, il a fallu 9 mois à TikTok, autrefois une plateforme à la croissance flamboyante, pour dépasser cette barre. Ainsi a commencé la Grande Conquête de l'IA de la nouvelle génération, qui a à jamais bouleversé nos vies à plusieurs niveaux.

Comment peut-on caractériser cette génération ? C'est simple, ce sont des IA capables de vous remplacer dans votre travail, et bien plus encore. Autrefois, les intelligences artificielles n'arrivaient pas à reproduire la parole humaine, que ce soit sur le plan physique et vocal ou sur le plan psycholinguistique. La sonorité de cette

parole était absolument ignoble, dépourvue de la moindre once d'humanité. Et ne parlons même pas d'un schéma que seul notre cerveau humain pouvait puis des siècles.

Ce schéma consistait en : 1. Écouter/lire le message ; 2. Le déchiffrer ; 3. Le comprendre dans son contexte ; 4. Réfléchir et trouver une réponse ; 5. Pour finalement la prononcer ou la rédiger.



© Bernard Laks

Pour les IA existant avant l'arrivée de ChatGPT, c'était une tâche de niveau quasi inatteignable. À l'époque, les chat-bots conversationnels étaient plus effrayants que sympathiques, agaçants, avec des réponses trop basiques et simples. C'est ainsi que nous nous sentions en sécurité, car nous n'imaginions pas que les algorithmes allaient bientôt dépasser cette capacité de la pensée et la conversation humaine. Les "machines" étaient précises et puissantes pour les calculs, les tâches répétitives et mécaniques... Mais pas pour les dialogues ou des tâches plus créatives comme le dessin et autres.

Puis un jour, nous avons reçu un programme qui nous parle, et cette fois, il le fait bien. La nouvelle IA conversationnelle n'a plus cette langue de bois ennuyeuse, elle n'est plus aussi sotte qu'auparavant, ni faible dans ses réponses. ChatGPT est précis, il possède une énorme base de connaissances dans d'innombrables secteurs... Mais surtout, il parle de manière fluide, compréhensible, il saisit le contexte de votre conversation. Il construit sa parole en temps réel, et elle est irréprochable. Désormais, les algorithmes peuvent mener des discussions élaborées avec nous,

comme s'il s'agissait d'une vraie personne. Cependant, si on essaie de faire passer le test de Turing à ChatGPT, nous pouvons quand même remarquer des détails qui le trahissent. Cette IA imite très bien le langage humain, mais pas l'aspect relationnel humain. Par exemple, dans une vidéo de la chaîne YouTube Jubilee *6 humans vs 1 Secret AI*, la chaîne a organisé une expérience sociale proche d'un test de Turing. Chaque participant séparé des autres par un paravent écrivait des réponses à des questions personnelles pour se présenter. Après 5 questions, les participants devaient voter pour choisir qui était en fait, l'IA. Et ils l'ont trouvée assez facilement. Mais il faut l'avouer, ChatGPT imite très bien le langage naturel, particulièrement du registre neutre et sophistiqué.

À la suite de la naissance de ChatGPT, la nouvelle génération de l'IA affirme son apparition avec les IA génératives d'images comme DALL-E ou encore Midjourney. Il existait déjà des réseaux de neurones capables de générer des images assez réalistes, mais ils n'étaient pas aussi accessibles au grand public. La raison est simple : ces deux IA génèrent des images à partir des descriptions textuelles que nous leur

fournissons. Des images improbables, mais pourtant réalistes (si nous le souhaitons) en haute résolution voient le jour. Plus besoin d'avoir des connaissances ou des compétences exceptionnelles, sauf une : bien formuler sa demande en texte.

Et c'est parti ! Les intelligences artificielles imitent bien le langage humain et possèdent une base de connaissances très vaste. Les intelligences artificielles sont capables de créer des visuels stylisés en photographies, dessins, tableaux, etc. Les IA sont également de plus en plus spécialisées sur des tâches précises : elles créent des diaporamas, des publications sur les réseaux sociaux, des publicités, rédigent les devoirs scolaires, rédigent des rapports... Elles font tout.

## IA : Une menace ou le meilleur des mondes ?

Comment les IA de la nouvelle génération parviennent-elles à faire ce qu'elles font, si bien ? Elles l'ont appris grâce à d'énormes bases de données graphiques et textuelles, et nous disposons d'algorithmes capables de reproduire la capacité de réflexion et de création humaine. Cependant, la contribution à ces bases de données était-elle toujours consentie par leurs auteurs\*rices ? Pas toujours, et c'est l'un des problèmes du nouveau monde des intelligences artificielles. Le web entier a été aspiré pour nourrir ces IA, sans demander son avis à personne.

Aujourd'hui, nous avons des comptes Instagram "d'artistes IA" qui se contentent pour la plupart de saisir du texte dans une IA générative. Nous avons aussi des vidéos traitées avec un filtre IA qui les transforme en dessins animés. Et ensuite, nous avons des citoyens ordinaires qui passent leurs photos à travers une IA pour avoir leur visage transformé en un personnage de dessin animé ou d'un film fantasy. Pendant ce temps, les véritables artistes numériques traversent des épreuves, ce qui s'observe sans difficulté dans les espaces commentaires.

Ensuite, nous ne faisons plus autant d'efforts pour rédiger des textes. Si nous avons besoin d'un plan pour une présentation orale ou un article, il nous suffit de le demander à l'une de nos IA génératives préférées. Si nous devons rédiger un rapport trimestriel ennuyeux, l'IA nous aide. Un essai de 5 pages sur "La Guerre et La Paix" de Tolstoï est à rendre pour le lendemain, mais nous ne l'avons évidemment pas lu ? Pas de problème, quelques coups de clavier, et voilà ! Même le mémoire de Master, nous pouvons le rédiger à une vitesse incroyable grâce à ChatGPT.

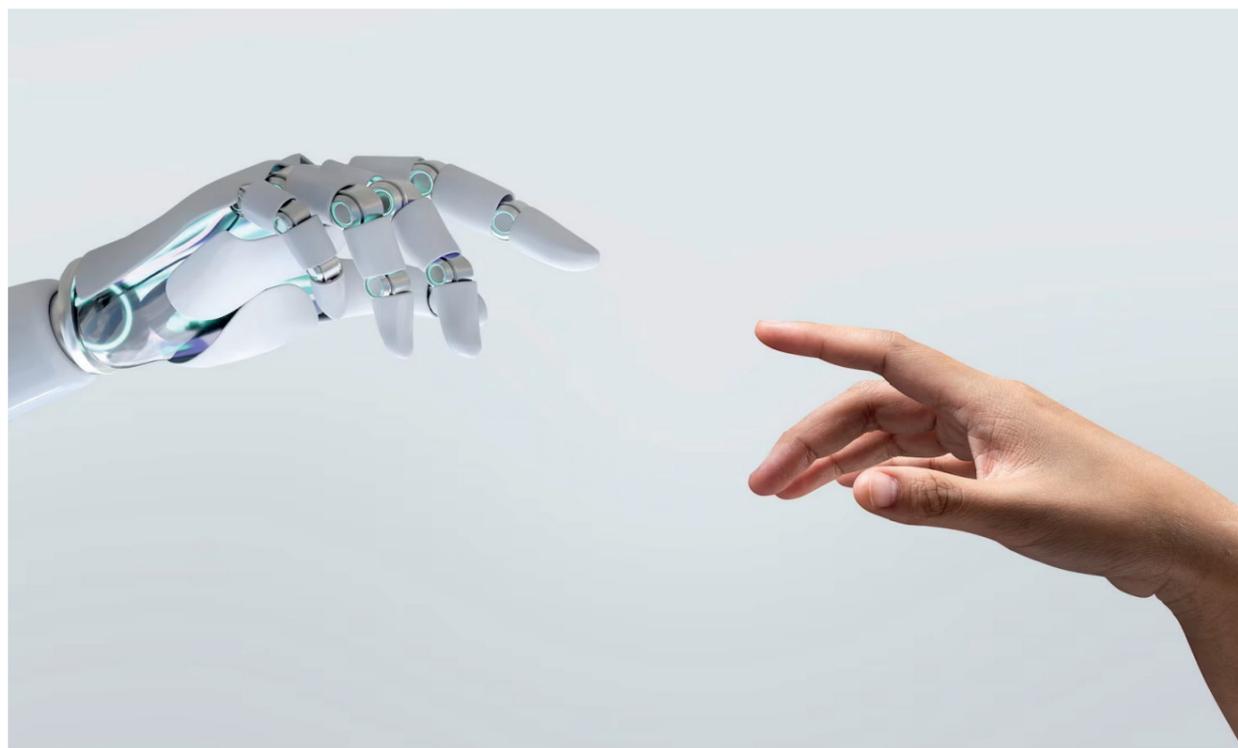
Plus d'angoisse de la page blanche et ni des heures consacrées à une réflexion de chaque détail de notre texte. L'humanité délègue, en quelque sorte, sa capacité à réfléchir, à créer, à bien s'exprimer, etc. L'IA devient une clé passe-partout, et cela peut paraître effrayant.

Certainement, comme toute avancée technologique, la nouvelle génération d'IA va provoquer des changements, tout comme cela se produit déjà. La génération des textes et des images, ainsi que de tout ce qui découle des deux, n'est plus la même. Désormais, rédiger un article de 2 pages peut prendre une minute, tandis que réaliser un montage photo avec l'IA d'Adobe Firefly ne prendra guère plus de quelques minutes.

Si nous plongeons dans le sujet, même si les IA modernes semblent avoir une parole bien élaborée et sophistiquée, presque humaine, et qu'elles sont capables de reproduire des photos, des images et des tableaux d'une qualité jamais vue auparavant... Même avec ces capacités incroyables atteintes par les machines, est-ce la fin de notre vie normale ?

Oui et non.

En effet, le travail de rédaction ou de création graphique est devenu plus accessible à un public plus large. Cela a également grandement simplifié ce genre de travail et l'a rendu plus rapide. Alors, allons-nous remplacer tous ceux qui effectuent normalement ces tâches par des IA ? Les emplois



qui sont peu créatifs, qui ne demandent pas beaucoup de réflexion humaine ou qui sont très répétitifs risquent de disparaître à l'avenir. En revanche, les métiers qui exigent d'autres compétences humaines sont plus en sécurité pour le moment.

Oui, l'IA peut produire des images qui ressemblent à de l'art ou encore des textes qui passent facilement pour des textes humains. Cependant, elle manque toujours de qualité relationnelle humaine, de qualité imaginative, ou de qualité sensible, etc. Et cet aspect est l'un des plus importants. On pourrait le résumer par cette blague trouvée sur internet : *"Tant que le client ne sait pas décrire précisément ce qu'il veut comme résultat, nous sommes tranquilles... Et, un client qui explique bien ses besoins dès le début, ça ne risque pas d'arriver"*.

Finalement, nous pouvons très bien utiliser l'IA pour créer des textes, puis les adapter et les enrichir à notre guise. C'est d'ailleurs ce que font de nombreux professionnels de la communication, de l'information et du marketing de nos jours. *"L'IA n'est qu'un outil", proclament-ils, "et le défi d'aujourd'hui consiste à savoir comment l'utiliser pour maximiser votre productivité"*.

Face à cette révolution technologique, le choix vous appartient : devenir les architectes du futur ou les spectateurs•rices passifs•ves du changement. Quelle voie prendrez-vous ?

**Viktoria KALININA**

## TECHNOLOGIE

### X : Jusqu'où Elon Musk compte-il aller ?



© Dmoberhaus

**Depuis son rachat de Twitter en octobre 2022, Elon Musk a d'ores et déjà changé radicalement le visage du réseau social. En multipliant les mises à jour et les initiatives, il façonne une application toujours un peu plus à son image. Mais pour quoi faire ?**

Twitter, créé le 21 mars 2006 par Jack Dorsey, Evan Williams, Biz Stone et Noah Glass, n'est définitivement plus le même réseau social depuis le rachat orchestré par Elon Musk.

En effet, après avoir mis la main au portefeuille en ayant dépensé la coquette somme de 44 milliards de dollars le 28 octobre 2022, le créateur de Tesla fait désormais la pluie et le beau temps sur Twitter, aujourd'hui renommé X.

À travers de nouvelles fonctionnalités et des choix plus ou moins cohérents, Elon Musk ne cesse de faire parler de lui et entraîne de nombreuses interrogations. Quel est son but final ? Quelle forme aura X dans quelques mois ?

#### Des choix clivants pour lancer sa révolution

Dès sa prise de fonction, Elon Musk a assumé ne pas être là pour faire de la figuration. En effet, s'il a souhaité dépenser une telle fortune dans le réseau social, c'est parce qu'il a une idée bien précise derrière la tête.

Et pour aller au bout de ses lubies, l'homme d'affaires de 52 ans ne recule devant rien. Les membres de X ont pu le constater au vu des décisions qu'il a prises au cours des derniers mois.

Par exemple, quelques semaines après avoir été intronisé à la tête de X, Elon Musk a dégainé son premier changement de

pois : l'arrivée de la certification payante. Jusque-là, seules les personnalités publiques, les organisations et les marques avaient droit à la petite pastille qui garantissait l'authenticité de leur compte.

Ce nouveau forfait, fixé à 11 euros par mois, offre de nouvelles possibilités aux abonnés. Par exemple, ils/elles peuvent modifier le contenu de leurs tweets publiés pendant une heure, publier des tweets de plus de 25 000 caractères (contre 280 pour les profils classiques), publier des vidéos plus longues ou encore avoir accès à l'authentification à deux facteurs par SMS. Cette liste n'est pas exhaustive.

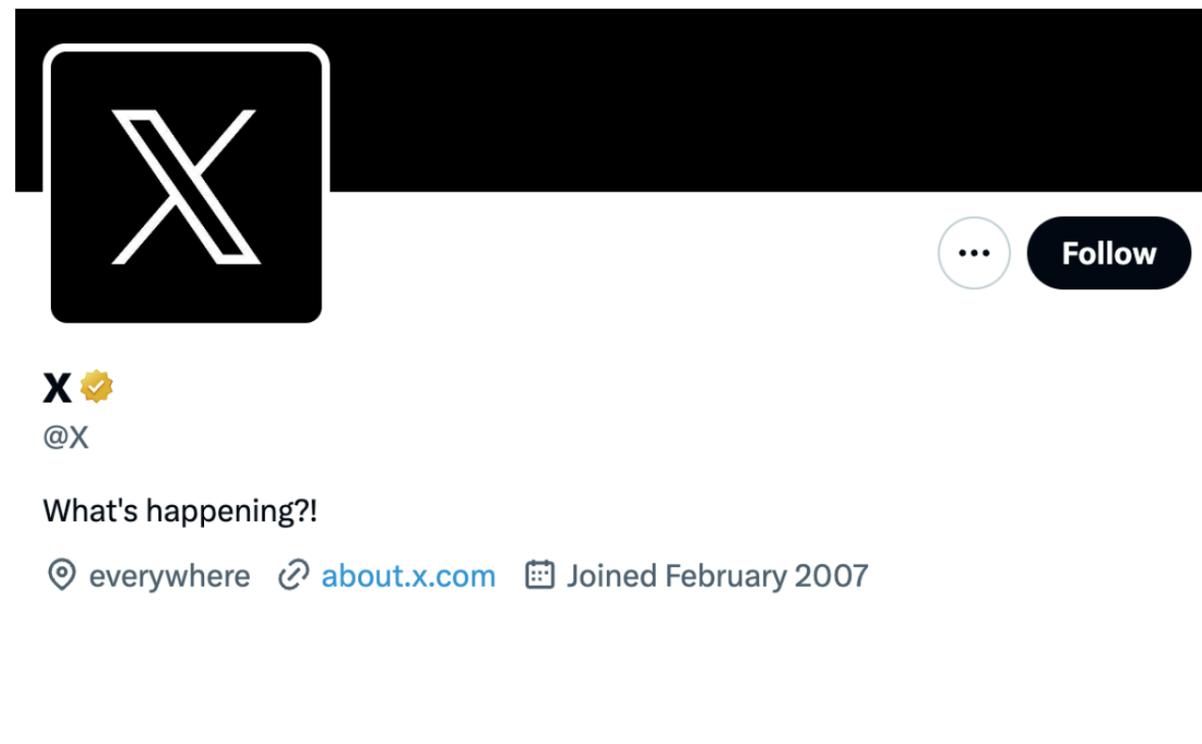
Ce passage à une formule payante n'a rien d'anodin. En effet, Elon Musk semble obligé d'avoir recours à cette nouvelle méthode pour pallier la mauvaise dynamique de son réseau social, dû en partie à sa mauvaise gestion. Face à la domination de TikTok, Instagram, ou encore Threads (la nouvelle création de Meta), X peine à brasser autant de monde et cela se ressent sur les statistiques de l'application. Le propriétaire de SpaceX ne s'en cache pas. "Nous sommes toujours en situation de flux de trésorerie négatif, à cause d'une chute d'environ 50% des revenus publicitaires et de la lourde charge de la dette", a-t-il déclaré sur X le 15 juillet dernier.

Selon les estimations de Insider Intelligence, X devrait gagner moins de 3 milliards de dollars en 2023, quasiment un tiers de moins qu'en 2022. Face à une telle déconvenue, Elon Musk a donc dû se creuser les méninges pour trouver des solutions. En ont découlé des idées plus ou moins cohérentes.

Par exemple, quelques jours après sa prise de fonction, il a décidé de licencier plus de 50% des employés de Twitter dans le monde, dans le but de donner un nouvel élan à son entreprise. Dans le même temps, il a pris le soin de délaissé et de ne plus payer le loyer de certains locaux de la firme situés dans des grandes villes du globe. Enfin, Elon Musk a aussi choisi sa remplaçante en la personne de Linda Yaccarino, qui occupe désormais le poste de nouvelle directrice générale de X.

Concernant le réseau social en lui-même, l'arrivée du double fil d'actualité, composé d'un onglet "Abonnements" et d'un onglet "Pour vous", a beaucoup divisé lors de la mise en place. Cette nouvelle interface, grandement inspirée de celle de TikTok, n'est d'ailleurs pas la seule à faire débat sur l'application.

Jusqu'ici, l'une des grandes forces de X était la capacité de créer une connexion entre des inconnus, que ce soit en interagissant aux tweets ou en discutant en messages privés. Mais l'avènement d'un nouveau modèle économique centré sur l'abonnement X Premium a redistribué les cartes. Malgré l'ajout des Spaces (conversations/débats audios en direct sur X) ou encore des messages vocaux, il n'est plus possible de contacter quelqu'un aussi aisément qu'avant. Désormais, toute personne souhaitant converser en privé avec une autre doit s'assurer de suivre et d'être suivie par cette dernière, ou alors que l'individu contacté ait coché une case activant les messages privés.



© SamH29

## De réseau social à super-app ?

Derrière tous ces changements, Elon Musk voit plus grand. En effet, avec X, il semble se diriger vers la création d'une véritable super-app. Le changement de logo et de nom de l'application n'est que la première pierre d'un énorme édifice qu'il souhaite bâtir.

Avant même son rachat de l'application, l'homme d'affaires ne s'en était pas caché. "Acheter Twitter va accélérer la création de X, l'application à tout faire", avait-il tweeté en octobre 2023. Mais qu'est-ce qu'une super-app ?

Il s'agit d'une application qui centralise tous les besoins d'un internaute en termes d'offres et de services (messagerie, actualité, commander un taxi, faire des achats et des réservations...). Si ce concept n'a encore pas réussi à s'imposer en Occident, il est très populaire en Asie. C'est le cas de WeChat en Chine ou encore Grab (Singapour, Cambodge, Indonésie, Malaisie, Birmanie, Philippines, Thaïlande, Vietnam). Avec X, Elon Musk entend donc amener ce modèle de l'autre côté du globe.

Cependant, tout n'est pas si simple. Elon Musk risque de voir son plan malmené en

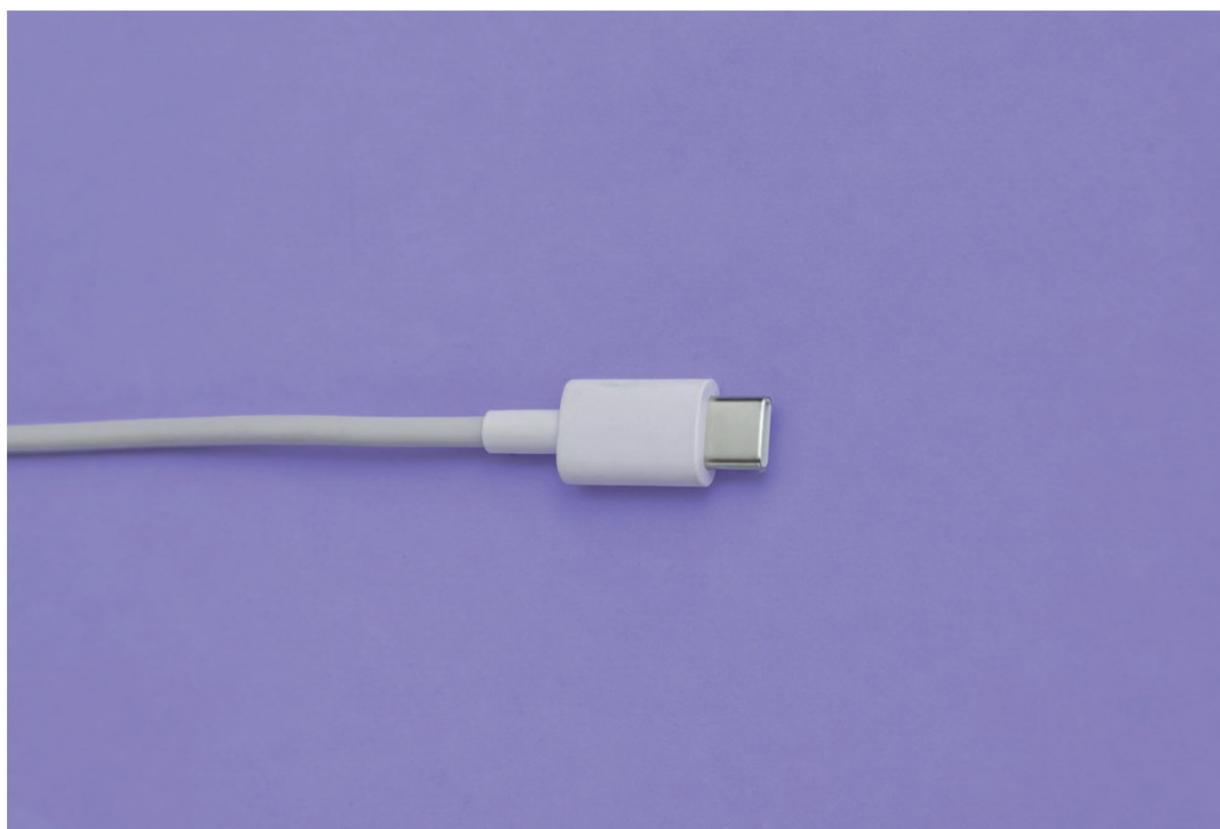
raison des restrictions et des législations relatives aux États-Unis et à l'Europe. Par exemple, l'Union européenne vise à "assurer des conditions justes et équitables aux entreprises, tout en favorisant l'innovation, l'harmonisation des normes et le développement des petites et moyennes entreprises". Ainsi, le projet de X peut être considéré comme anti-concurrentiel et enfreindre cette règle.

Elon Musk a déjà prouvé à plusieurs reprises sa folie et son imprévisibilité. Il n'est donc pas impossible que la super-app X voit le jour dans les prochaines années, ce qui pourrait grandement bouleverser la manière d'utiliser et de concevoir les réseaux sociaux.

**Clément CANAUX**

## TECHNOLOGIE

## Le passage au connecteur USB-C donne du fil à retordre



**Les nouvelles réglementations européennes mises en place quant aux appareils électroniques sont faites dans le but de faciliter le quotidien des Européens et d'éviter le gaspillage. Ces obligations chamboulent les productions et frustrant les plus réticents à cette harmonisation, comme l'entreprise Apple.**

La transition vers un câble universel est un sujet qui a été saisi par le gouvernement dès le 23 septembre 2021. L'objectif est à la fois écologique et économique, il vise à faciliter la vie des Européens afin de limiter la possession d'un trop grand nombre d'éléments électroniques qui finiront inévitablement par être jetés à cause de leur obsolescence. Cette harmonisation a largement été freinée par les réticences des géants de l'électronique comme Apple, qui n'y trouvait pas son compte dans le fait de quitter le câble Lightning pour un câble USB-C.

Ce câble USB-C apparaît en 2014 avec pour principale qualité, sa convenance : contrairement au câble USB-A il s'insère dans n'importe quel sens, il permet aussi une charge rapide des appareils électroniques. Les trois connecteurs majeurs des petits électroniques sont : outre l'irremplaçable USB-A ; le connecteur micro-USB qui revient sur les appareils Android, le connecteur Lightning introduit par Apple sur l'iPhone 5 et qui a duré sur 9 générations d'iPhone jusqu'au 14, et finalement le connecteur USB-C présent sur les appareils Samsung les plus récents.

Malgré cette trinité relativement solide, l'abandon des câbles Lightning et micro-USB est soutenu par un objectif économique, il est toujours mieux d'avoir un seul

câble que trois pour charger l'ensemble de ses appareils (ordinateur, appareil photo, téléphone, batterie portable, enceinte, tablette ou encore casque audio).

**"Cela fait suffisamment longtemps que les consommateurs européens sont agacés par l'accumulation de chargeurs incompatibles dans leurs tiroirs. Nous avons donné au secteur tout le temps nécessaire pour qu'il propose ses propres solutions, mais le temps est désormais venu de prendre des mesures législatives en faveur d'un chargeur universel"**

*Margrethe Vestager, Vice-présidente exécutive pour une Europe adaptée à l'ère du numérique.*

### La problématique écologique et économique

Le souci de la quantité de déchets est soulevé par les deux parties. D'un côté, la Commission européenne qui désire stopper les environ 11 000 tonnes par an de chargeurs non utilisés voués à se retrouver à la poubelle, et de l'autre notamment le géant Apple qui soutient que laisser 24 mois pour cette transition générera encore plus de déchets puisque tout le monde se débarrassera d'un coup de ses autres chargeurs sans pour autant proposer de solutions de recyclage pour les câbles existants. Mais les 1000 tonnes de déchets économisées ne sont pas négligeables. La Commission nous apprend que les Européens\*nes pourraient économiser près de 250 millions d'euros par an dans leurs habitudes d'achat de chargeurs. Les utilisateurs\*rices ont tendance à acheter des câbles de mauvaise qualité qui se détériorent rapidement. Ceux-ci chargent faiblement et entraînent les appareils électroniques branchés dans cette détérioration puisqu'ils restent en circuit de charge trop longtemps et cela affecte la batterie des appareils. C'est un cercle vicieux puisque les dépenses de la part des consommateurs\*ices s'accumuleront : ce que veulent éviter les élus de la Commission Européenne.

**2009** : La Commission Européenne évoque une harmonisation des câbles de chargement

**2013** : La Commission du marché intérieur de l'UE vote à l'unanimité pour un chargeur universel

**2014** : Lancement du câble USB-C

**2021** : La Commission Européenne présente son projet de réglementation des chargeurs pour téléphones mobiles

**2022** : Le Parlement Européen vote pour et laisse jusqu'à fin 2024 pour s'aligner sur cette décision

**2023** : Sortie du premier iPhone portant un port USB-C, l'iPhone 15

Ce n'est pas la première fois que l'entreprise fait les frais des réglementations européennes. Les équipes d'Apple avaient déjà été coupées dans leur poursuite frénétique du profit lorsqu'elles avaient voulu retirer les chargeurs des boîtes d'iphones. Face à la législation exigeant un câble de chargement, elles ont décidé d'intégrer un nouveau câble Lightning/USB-C qui ne fonctionne qu'avec un nouveau bloc adaptateur USB disponible à l'achat en complément du téléphone.

## La problématique écologique et économique

En guise de défense, l'entreprise Apple affirme être préoccupée : "le fait qu'une réglementation stricte imposant un seul type de connecteur étouffe l'innovation au lieu de l'encourager".

L'entreprise à la pomme est depuis toujours attirée par les technologies propriétaires qui leur permettent de s'assurer une exclusivité et de renforcer la fidélité de leurs clients qui voudront le produit venant de chez Apple.

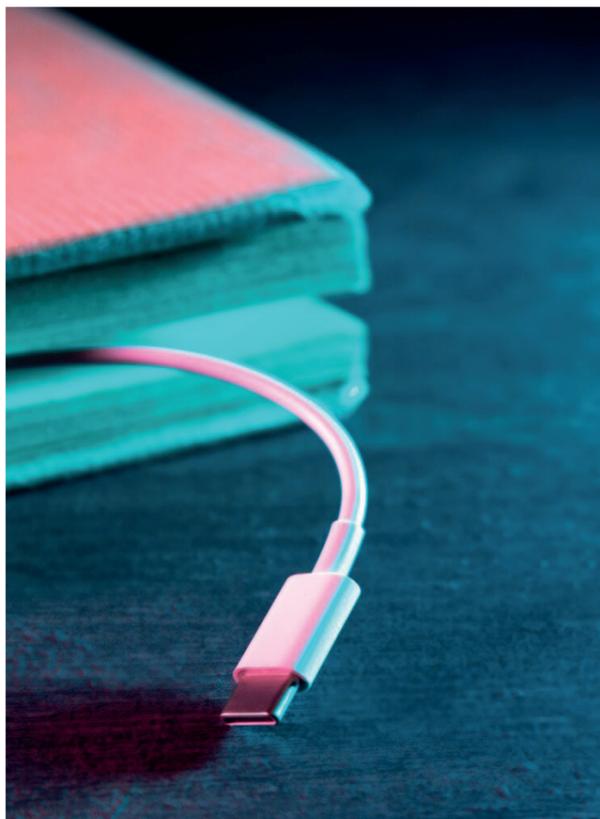
C'est un phénomène que l'on appelle "Apple Ecosystem", c'est-à-dire, être en possession de tout ce qui vient de chez Apple que ce soit son ordinateur, son casque audio, son téléphone, sa tablette, et bien sûr, les chargeurs.

Le géant de l'électronique continue donc de se pencher sur les chargeurs sans fil qui ne sont pas encore très populaires. Ces chargeurs vus comme inaccessibles sont pourtant vendus au prix de 50 euros par Apple ce qui revient au même prix que d'avoir un câble USB-C et Lightning.

Pour répondre à ces inquiétudes sur la limitation de l'innovation technologique, la Commission Européenne assure préserver le développement des chargeurs sans fil. Elle choisit de ne pas les inclure dans le projet d'uniformisation des chargeurs car ils sont encore largement en développement accompagnés d'un marché "peu fragmenté".

*Technologie propriétaire : En informatique, le terme "propriétaire" décrit une technologie ou un produit détenu exclusivement par une seule entreprise, qui protège soigneusement ses connaissances concernant la technologie ou le fonctionnement intrinsèque du produit.*

**Lila AHSSAINI**



## TECHNOLOGIE

# Chandrayaan-3 : L'Inde poursuit sa conquête spatiale

© Indian Space Research Organisation



**Le 23 août dernier, l'ISRO (Organisation Indienne pour la recherche spatiale) réussit un coup de maître en alunissant Chandrayaan-3 à 600km du pôle sud de la lune. Cet exploit intervient près de quatre ans après l'échec cuisant de l'alunissage de Chandrayaan-2, marquant ainsi une avancée majeure sur le front de l'exploration lunaire.**

Dans un contexte marqué par le crash de la sonde russe Luna-25 quelques jours plus tôt, cette réussite est une victoire retentissante pour l'ISRO dans la course internationale à la conquête spatiale. Le ministre indien Narendra Modi a même évoqué un "jour historique" pour l'industrie spatiale du pays. Lancée le 14 juillet depuis Sriharikota, dans l'État méridional de l'Andhra Pradesh, Chandrayaan-3 est entrée en orbite de la lune le 5 août dernier. Six semaines ont été nécessaires à Chandrayaan-3, "vaisseau lunaire" en sanskrit, pour atteindre la lune.

C'est bien plus que Saturn V, la fusée de la mission Apollo menée par les Américains dans les années 70.

Avec un budget modeste, 74,6 millions de dollars engagés pour cette mission, contre le double avec 140 millions de dollars pour Chandrayaan-2 en 2019, l'ISRO parvient à entrer dans l'élite spatiale internationale. L'Inde devient ainsi le quatrième pays au monde à réussir un alunissage, rejoignant la Russie, la Chine et les États-Unis dans cette élite spatiale.



## La lune mais pour quoi faire ? Les BRICS en première ligne

L'objectif de cette mission est clair, l'ISRO souhaite explorer la face cachée de la lune, prometteuse et jusqu'ici méconnue. Pour y arriver, l'organisation a équipé Chandrayaan-3 de deux modules, un atterrisseur Vikram et un robot mobile Pragyan, capables de se déplacer et d'explorer la surface lunaire. Dès leur arrivée, Vikram et Pragyan ont démarré une mission d'exploration, de mesures et d'analyse d'une durée d'un jour lunaire soit 14 jours terrestres.

Pour assurer le succès de la phase d'exploration, l'ISRO a équipé le rover Pragyan de plusieurs instruments de pointe, dont un spectroscope LIBS (Laser-Induced Breakdown Spectroscopy). Cet outil a été essentiel pour identifier la présence de soufre sur la surface lunaire, une découverte qui a des implications majeures. Cette découverte pourrait fournir des informations précieuses sur la formation de la lune, son histoire géologique et son évolution au fil du temps, remettant en question certaines théories préexistantes.

De plus, le rover Pragyan est également doté d'un spectroscope APIXIS (Alpha Particle Induced X-ray Spectroscopy) axé sur la composition des roches lunaires. Ces instruments ont ouvert la porte à des avancées scientifiques cruciales et élargi notre compréhension de la lune.

Au-delà des avancées scientifiques, l'exploration spatiale s'est progressivement transformée en un champ de bataille géopolitique. Au cours des trois dernières décennies, les BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) ont émergé comme des acteurs majeurs, reflétant un rééquilibrage géopolitique significatif. Cette montée en puissance des nations émergentes constitue désormais un sérieux défi pour les puissances occidentales. La Chine a pris une avance significative avec ses missions d'alunissage Chang'e 3 et Chang'e 4 en 2013 et 2019, établissant sa domination sur la face cachée de la lune. La Russie occupe également une place prépondérante grâce à sa participation à la Station spatiale internationale (ISS). Le Brésil a renforcé son rôle dans l'exploration spatiale en développant son agence spatiale (AEB) et en participant à des projets internationaux. L'Afrique du Sud a récemment rejoint cette course à l'espace en créant l'Agence spatiale nationale sud-africaine (SANSA) et en participant à des projets de minisatellites.

Et à présent, l'Inde se démarque dans l'exploration lunaire avec sa mission Chandrayaan-3.

Ces explorations ont abouti à d'importantes découvertes scientifiques. Parmi les plus marquantes, l'activité sismique potentiellement détectée sur la lune remettrait en question nos théories sur sa structure interne. Les données sismiques

révèlent que la lune posséderait un noyau, du magma en fusion et même des plaques tectoniques. Ces révélations remettraient en cause l'idée que la lune est un simple fragment de la Terre éjecté par un astéroïde massif ou un agrégat de poussières volcaniques éjectées lors de la formation de la Terre. Les implications de cette nouvelle perspective sont vastes, conduisant à



des recherches approfondies sur la lune et l'histoire de notre système solaire.

Des experts renommés ont commenté ces avancées. Le Dr. Sarah Williams, astrophysicienne de l'Observatoire Royal de Greenwich, souligne : "Les secousses sismiques lunaires défient nos connaissances établies et révèlent une lune bien plus dynamique que prévu". Le professeur Zhang Wei de l'Université de Pékin ajoute : "Ces découvertes révèlent un passé lunaire complexe, remettant en question nos théories précédentes. La lune est plus fascinante que jamais."

En fin de compte, Chandrayaan-3 et l'ascension des BRICS dans l'exploration spa-

tiale marquent une nouvelle ère, offrant des implications profondes tant sur le plan géopolitique que scientifique.

## Objectifs atteints mais pas dépassés pour Chandrayaan-3

Le 22 septembre, date de fin de la nuit lunaire, le suspens est à son comble pour savoir si Pragyan et Vikram vont se réveiller. Sans surprise, les deux robots ne se sont pas allumés, malgré le retour du soleil. Les températures glaciales de la nuit lunaire ont entraîné le gel des batteries qui n'ont pu être réactivées. Pragyan et Vikram ne sont pas équipés de radiateurs comme le sont couramment les robots lunaires. C'était un choix de l'ISRO qui a

malgré tout souhaité tenter le coup. Mais ce n'est pas un échec, loin de là.

L'objectif initial était d'atterrir et d'explorer la lune, et le rallumage des robots aurait été une extension de la mission.

Chandrayaan-3 est une entière réussite selon l'ISRO qui a déclaré : "*Chandrayaan-3 restera sur la lune pour toujours en tant qu'ambassadeur lunaire de l'Inde.*" La mission Chandrayaan-3 de l'ISRO est bien plus qu'un simple alunissage réussi. Elle représente une avancée majeure dans l'exploration lunaire, un modèle de gestion efficace des ressources et un pas de plus vers des horizons spatiaux plus vastes et ouvre la voie à de futures missions spatiales ambitieuses. L'Inde pourrait même envisager d'explorer d'autres destinations, telles que Mars ou des astéroïdes, pour étendre davantage son influence dans l'exploration spatiale.

## De nouveaux défis pour l'ISRO

Une chose est sûre, l'ISRO prépare déjà sa prochaine mission Chandrayaan-4, également connue sous le nom de LuPEX (Lunar Polar Exploration Mission). Elle pourra compter sur un allié de poids, la JAXA, l'agence spatiale japonaise, chargée d'élaborer la fusée et le rover. De son côté, l'ISRO mettra au point un nouvel atterrisseur lunaire. La mission LuPEX se poursuivra sur le pôle sud lunaire. Elle débutera par des analyses approfondies du sol lunaire, mettant l'accent sur des éléments clés comme l'abondance de l'eau. La présence d'eaux au niveau du pôle Sud lunaire a déjà été confirmée par l'ISRO et la NASA. Cette information jouera un rôle crucial dans les futures missions d'exploration lunaires, tant l'eau est essentielle pour la vie et pour la production de carburant dans l'espace. Rendez-vous est donc pris en 2026, année où Chandrayaan-4 devrait prendre son envol en direction de notre satellite pour écrire un nouveau chapitre de cette grande aventure spatiale. L'Inde se positionne fermement comme un acteur clé de la conquête spatiale, ouvrant la porte à un avenir prometteur dans l'exploration de l'univers.

**Alexis LACROIX**

# ÉQUIPE DE RÉDACTION

## Directrice de la publication :

Marta SEVERO

## Rédacteur en chef :

Andreas VERNER

## Rédacteurs.rices :

Arthur LACOUR - Alexis LACROIX - Anna MAYER - Aubin WURTZ - Clément CANAUX - Doriane DOS SANTOS - Lila AHSSAINI - Melinda DE VILLECOURT - Nour MLAYEH - Paul-Elyes HECHAM - Sabina MAINWARING - Viktoriia KALININA

## Iconographes :

Arthur LACOUR - Nour MLAYEH

## Maquette et mise en page :

Anna MAYER - Aubin WURTZ - Melinda DE VILLECOURT - Paul-Elyes HECHAM

## Relecture et secrétaire de rédaction :

Doriane DOS SANTOS - Lila AHSSAINI - Sabina MAINWARING

## Mise en ligne et adaptations :

Alexis LACROIX - Clément CANAUX - Viktoriia KALININA

© Les photos non créditées sont libres d'utilisation et proviennent des banques d'images Freepik et Pexel